UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

L'apport des activités ludiques au processus de réintégration psychosociale des enfants traumatisés par la guerre de 1993 : le cas des orphelins de la maison << Sangwe kibondo>> de Gitega

Nininahazwe, Dina-Dispina; Sous la direction du : Professeur SUGURU Sylvère

2000
UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1140

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education

Département de Psychologie

L'APPORT DES ACTIVITES LUDIQUES AU PROCESSUS DE REINTEGRATION PSYCHOSOCIALE DES ENFANTS TRAUMATISES PAR LA GUERRE DE 1993 : LE CAS DES ORPHELINS DE LA MAISON « SANGWE KIBONDO » DE GITEGA

Par NININAHAZWE Dina-Dispina

Sous la direction du :
Professeur SUGURU Sylvère

Mémoire présenté
et défendu publiquement
En vue de l'obtention du
grade de licencié en
Psychologie

Option : Psychologie
Clinique et sociale

Bujumbura, mars 2000

DEDICACE

A vous tous qui êtes fiers de ce pas franchi,

nous dédions ce mémoire.

Remerciements

Au terme de ce travail, il nous est un agréable devoir de remercier toutes les personnes, qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à sa réalisation.

Premièrement, nous pensons au professeur Suguru Sylvère pour avoir accepté d'assurer la direction de ce mémoire. Avec une inlassable bienveillance, il a suivi son déroulement et ses précieux conseils nous ont éclairé à maintes reprises.

Deuxièmement, que nos éducateurs depuis notre tendre enfance jusqu'à l'Université pour leur formation tant humaine qu'intellectuelle, trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance.

Troisièmement, notre gratitude va à l'endroit de nos enquêtés pour leurs informations combien utiles qu'ils nous ont fournies.

Enfin, que toute personne qui s'est jointe à nous d'une manière ou d'une autre puisse trouver ici notre témoignage reconnaissant.

TABLE DES MATIERES

Dédicace.....i
Remerciements.....ii
0. INTRODUCTION GENERALE.....1
0.1 MOTIVATION DU CHOIX DU SUJET.....4
0.2 DELIMITATION DU SUJET.....5
PREMIERE PARTIE : LES FONDEMENTS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE.....6
CHAP.I. PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES DE LA RECHERCHE.....6
1.0. Introduction du chapitre.....6
1.1. Problématique de la recherhe.....6
1.2. Hypothèses de travail.....9
1.2.1. Hypothèse générale.....9
1.2.1. Hypothèses opérationnelles.....9
1.3. Conclusion du chapitre.....10
CHAP.II. ELUCIDATION DES CONCEPTS-CLES.....11
2.0. Introduction du chapitre.....11
2.1. Le concept « Activité ludique » 11
2.2. Le concept « jeu » 12
2.3. Le concept « réintégration » 13
2.4. Le concept « traumatisme » 15
2.5. Le concept « enfant maltraité.....16
2.6. Le concept « enfance en difficulté » 17
2.7. Le concept « prise en charge » 17
2.8. Le concept « angoisse » 18
2.9. Le concept « anxiété » 19
2.10. Le concept « deuil » 20
2.11. Le concept « stress » 20
2.12. Conclusion du chapitre.....21

CHAP.III. LA COMPREHENSION DU PHENOMENE DE TRAUMATISME PSYCHIQUE.....22

3.0. Introduction du chapitre.....22

3.1. Les traumatismes survenant en temps de guerre.....22

3.2. Les traumatismes survenant en temps de paix.....24

3.2.1. La séparation d'avec la famille.....24

3.2.1.a La séparation d'avec la mère.....24

3.2.1.b. La séparation d'avec le père.....25

3.2.1.c. La séparation d'avec la fratrie.....26

3.2.2. La séparation d'avec le voisinage.....26

3.2.3. Autres formes de traumatismes.....27

3.3. Les caractéristiques du traumatisme.....27

3.4. Conclusion du chapitre.....29

CHAP. IV. : QUELQUES APPROCHES SUR LA CONCEPTION DU JEU....30

4.0. Introduction du chapitre.....30

4.1. La théorie du "délassement" 30

4.2. La théorie du surplus d'énergie.....30

4.3. La théorie de « l'atavisme » 31

4.4. La théorie de l'exercice préparatoire.....31

4.5. La théorie de l'exercice complémentaire.....31

4.6. La théorie du jeu comme stimulant à la croissance.....32

4.7. La théorie psychanalytique.....32

4.8. Conclusion du chapitre.....37

CHAP.V. LA DEMARCHE METHODOLOGIQUE.....39

5.0. Introduction du chapitre.....39

5.1. Description des méthodes de la recherche.....40

5.1.a. L'observation particpante.....40
5.1.b. L'entretien semi-structuré.....41
5.2. Terrain et population d'enquête.....42
5.2.1. Justification du milieu d'enquête.....42
5.2.2. Population d'enquête.....43
5.2.3. Détermination des cas à étudier.....43
5.2.4. Description de la maison « SANGWE KIBONDO » 44
5.3. Déroulement de l'enquête.....45
5.4. Procédé de traitement des données.....46

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES DONNEES

CHAP.VI. MONOGRAPHIE DU CAS MIMI.....47
6.0. Introduction du chapitre.....47
6.1. Identification de Mimi.....48
6.2. Attitude de Mimi face au jeu et à l'entourage.....50
6.3. Quelques commentaires sur le cas de Mimi.....55
6.3.1. Le repli sur soi.....55
6.3.2. L'anorexie.....56
6.4. Conclusion du chapitre.....57

CHAPVII. MONOGRAPHIE DU CAS PETIT.....58
7.0. Introduction du chapitre.....58
7.1. Identification de Petit.....58
7.2. Attitude de Petit face au jeu et à l'entourage.....59
7.3. Quelques commentaires sur le cas de Petit.....63
7.3.1. La découverte du nouveau.....63
7.3.2. La liquidation des affects.....64
7.4. Conclusion du chapitre.....64

CHAP.VIII : MONOGRAPHIE DU CAS Fifi.....66
8.0. Introduction du chapitre.....66
8.1. Identification de Fifi.....66
8.2. Attitude de Fifi face au jeu et à l'entourage.....67
8.3. Quelques commentaires sur le cas de Fifi.....69
8.3.1. La complémentarité dans le jeu.....69
8.3.2. Le divertissement dans le jeu.....70
8.4. Conclusion du chapitre.....70

CHAP.IX MONOGRAPHIE DU CAS Coco.....71
9.0. Introduction du chapitre.....71
9.1. Identification de Coco.....71
9.2. Attitude de Coco face au jeu et à l'entourage.....73
9.3. Quelques commentaires sur le cas de Coco.....76
9.3.1. Le repli sur soi.....76
9.3.2. Le jeu, une occasion récréative.....76
9.4. Conclusion du chapitre.....77

CHAP.X. MONOGRAPHIE DU CAS Doudou.....78
10.0. Introduction du chapitre.....78
10.1. Identification de Doudou.....78
10.2. Attitude de Doudou face au jeu et à l'entourage.....79
10.3. Quelques commentaires sur le cas de Doudou.....85
10.4. Conclusion du chapitre.....85

CHAP.XI. MONOGRAPHIE DU CAS Nounou.....87
11.0. Introduction du chapitre.....87
11.1. Identification de Nounou.....87
11.2. Attitude de Nounou face au jeu et à l'entourage.....88
11.3. Quelques commentaires sur le cas de Nounou.....90

11.4. Conclusion du chapitre.....90
CHAP.XII. MONONOGRAPHIE DU CAS Bomba.....92
12.0. Introduction du chapitre.....92
12.1. Identification de Bomba 92
12.2. Attitude de Bomba face au jeu et à l'entourage.....94
12.3. Quelques commentaires sur le cas de Bomba.....97
12.3.1. Appel au mutisme.....97
12.3.2. Le jeu, une occasion de décharge émotionnelle.....97
12.4. Conclusion du chapitre.....98

TROISIEME PARTIE : ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES

CHAP. XIII. Le JEU ET LA LIQUIDATION DES AFFECTS.....102
13.0. Introduction du chapitre.....102
13.1. Le changement de comportements chez les enfants traumatisés par la guerre.....102
13.2. Le jeu et l'expression des sentiments longtemps refoulés..... .103
13.2.1. Le jeu et l'expression de l'agressivité..... .103
13.2.2. La présence de l'agresseur, un des phénomènes qui aiguisent l'agressivité.....105
13.3. La verbalisation du conflit par l'enfant lui-même..... ..106
13.4. Quelques approches sur le rythme de rétablissement psychosocial des cas à l'étude.....108
13.5. Conclusion du chapitre.....110

CHAP. XIV. LE JEU, UNE OCCASION DE DIVERTISSEMENT.....112
14.0. Introduction du chapitre.....112
14.1. Le jeu, une atmosphère de joie.....112
14.2. Le jeu, une source de nouvelles connaissances.....113
14.3. Le jeu, une source d'énergie pour les activités ultérieures.....115
14.4. Conclusion du chapitre.....116

CHAP. XV. LE JEU ET LA REINTEGRATION SOCIALE DES ENFANTS TRAUMATISES PAR LA GUERRE.....118
15.0. Introduction du chapitre.....118
15.1. Le jeu, un élément renforçateur d'amitiés entre les enfants.....119
15.2. Le jeu réglé habitue l'enfant à l'obéissance.....120
15.3. Le jeu supplée aux fonctions de l'adulte.....121
15.4. Le jeu et la coopération.....123
15.5. La part de l'adulte dans la résolution des conflits.....124
15.6. Conclusion du chapitre.....127
15.7. Conclusion de la troisième partie.....128

CONCLUSION GENERALE ET PROPOSITIONS 130
BIBLIOGRAPHIE.....136
ANNEXES

0. INTRODUCTION GENERALE

La crise qui sévit au Burundi depuis le mois d'octobre 1993 n'a pas épargné les enfants. Beaucoup d'entre eux ont assisté impuissants au drame que subirent leurs parents, leurs frères et sœurs, leurs voisins, d'autres qui ont été tués, mutilés,... La plupart de ceux qui ont échappé à la mort se trouvent aujourd'hui séparés de leurs familles. Ceux qui ont eu la chance ont été récupérés immédiatement ou plus tard par des « âmes » généreuses ou par des institutions de prise en charge, au moment où d'autres croupissent dans la misère dans des camps de déplacés ou sont devenus des « enfants de la rue ».

Les conséquences de ces événements horribles vécus par ces enfants ont laissé des traces indélébiles sur leur vécu psycho-affectif. Les enfants qui ont survécu à la mort sont actuellement pour la plupart traumatisés. A propos de la survie, Anthony et Koupernik soulignent ce qui suit :

> « Survivre, c'est être présomptueux, narguer les dieux, défier le destin,
> Survivre, c'est survivre aux dépens de quelqu'un d'autre et exulter. Ce qui fait éprouver un sentiment de culpabilité et de honte,
> Survivre, c'est être en colère, s'indigner, éprouver un ressentiment et se montrer amer,
> Survivre, c'est être fixé pour toujours sur le moment de la survie ».[1]

L'enquête menée en 1994 par Naniwe, professeur à l'Université du Burundi, dans les provinces de Gitega, Muyinga et Ruyigi a bien révélé que les enfants présentaient ou même présentent jusqu'aujourd'hui des troubles qui devraient attirer l'attention de tout « partenaire » de l'enfant. Les constats ont été que :" la majorité d'entre eux pleure très fréquemment, est triste, anxieuse, ne joue plus ou reste indifférente à ce qui se passe autour d'elle.

[1] ANTHONY E.J. et KOUPERNIK, C., L'enfant devant la maladie et la mort, Paris, Masson,1974, p.293

Certains ne dorment plus comme avant. Ils font des cauchemars, ont peur lorsqu'ils doivent aller au lit ou se réveillent parce qu'ils sont terrorisés. Une minorité présente des troubles graves : certains volent, mentent, sont agressifs, inventent des histoires étranges, d'autres ont des maux de tête, digèrent mal, mangent trop ou pas assez. D'autres enfants ne manifestent pas leur souffrance ou ont honte de l'exprimer".[2]

Tout ceci montre que l'enfant a besoin d'une prise en charge par l'adulte pour qu'il se sente réintégré dans la vie communautaire. La socialisation de l'enfant met en jeu une sorte de métamorphose s'opérant sur le plan social, d'où alors, il faut des activités lui permettant de se sentir occupé d'une part, et de collaborer avec les autres d'autre part.

Non seulement l'enfant a besoin de ces activités l'invitant à la collaboration avec les autres pour réapprendre à vivre normalement, mais aussi faut-il lui garantir un entourage sécurisant de personnes en qui il peut replacer sa confiance, des personnes stables et équilibrées qui le rassurent sur lui-même et sur le monde.

En effet, les guerres fratricides comme celle que traverse le Burundi revêtent un caractère qui diffère des calamités naturelles. Elles sont souvent le résultat d'une méchanceté de l'homme.
Plus les conflits opposent les frères, les amis ou les gens qui avaient généralement l'habitude de vivre ensemble ou alors les gens cherchant une même cible commune, plus leurs effets sont néfastes.

Quand bien même ces effets sont sentis par toute la société, l'enfant est plus bouleversé car il n'a pas encore développé comme l'adulte, les capacités de supporter ou de gérer de telles situations. Partant, l'enfant va perdre la

[2] NANIWE, A., Le phénomène des traumatismes vécus par les enfants lors de la crise d'octobre 1993, Bujumbura, 1994, p.10

confiance qu'il avait placée en l'autre et surtout en l'adulte et il aura du mal à retrouver un modèle positif auquel il peut s'identifier.

Pour lui venir en aide, il faut alors prendre en considération sa plus grande vulnérabilité, sa flexibilité face au désastre, sa réponse au traumatisme, son âge, les substituts parentaux qui se sont offerts à lui, etc.

Comment alors sortir l'enfant de cette emprise traumatique ? Quels sont les efforts déployés par l'adulte pour rassurer l'enfant d'une véritable prise en charge psychologique et sociale ? Que faut-il faire pour permettre de nouveau à l'enfant un développement normal et plus harmonieux ? .

A partir de ces interrogations, nous voudrions contribuer à l'édification de la société burundaise par la recherche des éléments pouvant permettre à ces enfants traumatisés le retour à la vie normale. Nous tenons à faire cela car nous aimons l'enfant et qui éduque un enfant éduque en quelque sorte un adulte en devenir et par conséquent, toute la société. Nous avons fait cette étude dans la maison « SANGWE KIBONDO » à Gitega.

La structure de notre travail est alors axée sur trois grandes parties à savoir :

1. Les fondements théoriques et méthodologiques de la recherche.
2. La présentation des données.
3. L'analyse et l'interprétation des résultats.

Dans un premier temps, nous élaborons un cadre théorique et méthodologique de notre recherche. Le cadre théorique est pour nous un cadre de référence qui nous permet de clarifier les orientations de notre recherche. Le cadre méthodologique quant à lui va comprendre les techniques qui nous ont permis de recueillir les données.

Dans un deuxième temps, nous passons à la présentation des données de notre recherche. Ainsi, les cas qui font l'objet de notre étude sont présentés sous forme de monographies et chaque monographie constitue un chapitre à part.

Dans un troisième temps, nous présentons l'analyse et l'interprétation des données recueillies sur terrain afin de dégager l'apport des activités ludiques dans la réintégration psychosociologique des enfants traumatisés par la guerre.

Après cela, une conclusion générale dans laquelle nous avons l'occasion d'y présenter nos propositions est tirée.

01. MOTIVATION DU CHOIX DU SUJET.

Le choix d'un tel sujet a été poussé par les motivations suivantes :

D'abord, nous avons le plaisir permanent de nous entretenir avec les enfants.

Ensuite, l'idée de réaliser notre travail dans le domaine de l'enfance a été consolidée par notre participation aux cérémonies marquant la semaine qui était dédiée au cinquantième anniversaire du Fonds des Nations Unies pour l'enfance, l'UNICEF en sigle.

A cette occasion, des élèves ainsi que des tout petits enfants étaient présents. Certains d'entre eux étaient accompagnés par leurs instituteurs, d'autres par leurs mères ou par leurs frères et sœurs.

Ainsi, des activités ludiques multiples étaient organisées à l'intention de ces enfants. Nous pouvons citer entre autres les jeux de marionnettes qui ont

fort intéressé le public par leurs leçons morales, les jeux à caractère coopératif et compétitif, les activités de modelage, etc.

A partir de toutes ces activités, nous avons constaté un fait : de telles activités créent une bonne atmosphère chez la personne qui y participe, soit en tant qu'acteur, soit en tant que spectateur.

Néanmoins, il y avait des enfants qui se montraient indifférents à ces activités, non pas parce qu'ils ne sont pas intéressés, mais parce qu'ils ont d'autres difficultés qui méritent d'être liquidées. Nous pensons bien que les enfants traumatisés par la guerre se situent dans cette catégorie.

C'est avec toutes ces réalités à l'esprit que nous nous proposons dans ce travail de relever l'apport des activités ludiques au retour à l'état normal des enfants traumatisés par la guerre.

O2. DELIMITATION DU SUJET.

Etant donné que nous avions à mener notre enquête auprès des enfants traumatisés par la guerre, l'impossibilité de toucher tous les centres d'accueil de ces enfants, toutes les familles adoptives, tous les camps de déplacés ou de rapatriés s'avérait évidente. C'est pourquoi nous nous sommes limitée aux enfants de la maison « SANGWE KIBONDO » située à Gitega. En choisissant ce lieu, nous tenons en considération son accessibilité et nos moyens.

PREMIERE PARTIE : FONDEMENTS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE.

CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES DE LA RECHERCHE.

1.0. Introduction.

Le présent chapitre comporte deux principaux points à savoir le problème à étudier et les hypothèses de la recherche. Dans un premier temps, nous allons dégager le problème de notre recherche. Dans un deuxième temps, nous allons émettre quelques hypothèses qui pourront nous permettre de faire une analyse progressive de notre étude.

I.1. Problématique de la recherche.

La non intégration par l'enfant des expériences dramatiques vécues pendant les moments de guerre perturbe les relations de l'enfant avec autrui. Elle peut dans une certaine mesure être considérée comme l'un des principaux facteurs de l'inadaptation, voire des mauvaises relations sociales dans sa vie future.

Le bouleversement de l'univers familier peut entraîner une désorganisation du comportement et augmenter la probabilité du stress et du traumatisme chez l'enfant.

Du fait de la séparation d'avec la famille, des difficultés parfois insurmontables peuvent apparaître chez l'enfant dans la mesure où il se sent exposé sans défense, aux agressions de l'environnement.

Le milieu familial, terrain ferme et bienveillant, permet à l'enfant de s'adapter progressivement aux exigences de la vie. Si par contre, suite à une raison ou à une autre, et dans le cas présent à la guerre, l'enfant rencontre un sol mouvant, pauvre en valeurs affectives, sa croissance sera sans doute perturbée.

En effet, les changements fréquents de résidence peuvent être nocifs à l'enfant car ils l'obligent à abandonner la constellation affective de ses amitiés et de ses modèles d'identification pour en créer d'autres, ce qui n'est pas du tout facile pour lui.

Les réactions de l'entourage qui, en ne venant pas à la rencontre de l'enfant, le poussent à voir que le monde n'est pas essentiellement bon. Le fait que certaines personnes restent insensibles à l'appel de l'enfant le prédispose déjà à un repli sur soi.

Dès lors, l'enfant vit dans un monde frustrant et s'installe chez lui un vécu d'isolement extrême.

Dans cet état de choses, l'enfant a besoin de quelqu'un qui s'offre à lui en « chair et en os » afin que sa personnalité puisse s'unifier autour de cette image. Aussi, la prise en charge doit viser la désintoxication de tous les éléments stressants et faire en sorte que l'enfant prenne de nouveau contact avec l'environnement humain et physique.

Dans cette démarche vers le retour à l'équilibre psychosocial de l'enfant traumatisé par la guerre, nous pensons que le jeu constitue l'un des outils indispensables.

Chez les enfants en général et chez les enfants traumatisés en particulier, lesquels enfants sont troublés, bouleversés parce qu'ayant vécu

des situations insupportables par leur psychisme et leur organisme, le jeu constitue une expression pure de leur vie intérieure.

A ce propos, Osterrieth souligne ce qui suit :

" Dans le jeu, l'enfant y corrige la réalité, la remaniant en fonction de ses désirs, il y liquide des expériences pénibles et inquiétantes en les revivant fictivement et en les assimilant en dehors de leur cadre angoissant, il y explore l'avenir en anticipant des événements qu'on lui a annoncés ou prédits".[3]

Le jeu constitue donc chez l'enfant un langage inconscient lui permettant d'extérioriser ce qui se passe en lui. Outre cette fonction, il lui permet aussi de s'affirmer et de collaborer avec les autres. L'enfant qui joue signifie plus que son jeu : on rencontre dans le jeu de l'enfant toutes les innocences mais aussi toutes les malices, toutes les constructions imaginaires et toutes les compensations aux frustrations.

Dans les conditions normales, tout enfant aime jouer. C'est le jeu même qui permet à l'adulte de voir si l'enfant joue comme d'habitude, s'il préfère jouer seul ou avec les autres, s'il se comporte d'une façon indifférente face au jeu... Il revient alors à l'adulte de pousser l'enfant à s'exprimer par ce jeu-même afin de mettre à la surface les conflits internes qui l'étouffent. Le jeu peut être considéré comme le « tendon d'Achille » de l'enfant et a une grande valeur pour son épanouissement. L'enfant qui joue est sérieux. Il ne se laisse pas distraire et ne donne pas à son activité une attention superficielle. Il s'y met avec tout ce qu'il est et sans lourdeur, c'est-à-dire en toute liberté. Les fonctions du jeu sont multiples. Il constitue comme le soulignent certains auteurs,

"Une activité si intéressante et si complexe qu'il est impossible d'en tirer une seule conclusion ou de ne lui donner qu'un seul nom "[4]

---

[3] OSTERRIETH, P.A., Introduction à la psychologie de l'enfant, Paris, Presses Universitaires de France, 1973, p.99

[4] KLINKHAMER-STEKETEE, H-T , Psychothérapie par le jeu, Bruxelles, Dessart, 1968, p.41

Il existe beaucoup de sortes de jeux mais d'emblée, nous signalons qu'il y a des jeux individuels, des jeux collectifs, des jeux coopératifs et des jeux compétitifs. Dans notre travail, nous avons privilégié les jeux individuels, les jeux collectifs et les jeux coopératifs. Les jeux individuels sont choisis parce que c'est grâce à eux que l'on découvre en premier lieu les problèmes vécus par l'enfant avant que l'on ne le situe par rapport aux autres. Les jeux collectifs quant à eux permettent de situer l'enfant par rapport aux autres se trouvant dans le même groupe. Pour ce qui est des jeux coopératifs, ils sont privilégiés parce qu'ils renforcent les relations entre les enfants, d'où alors ils facilitent la socialisation de l'enfant et la remise en confiance avec autrui.

Tous ces jeux permettent également à l'enfant traumatisé d'être réchauffé socialement, de renouer petit à petit avec la société, de se sentir de nouveau utile à la société et aussi valable pour elle. Est-ce que les qualités reconnues aux jeux se retrouvent aussi dans la maison "SANGWE KIBONDO ?" C'est à cette question que nous proposons des réponses provisoires à travers nos hypothèses.

I.2. Hypothèses de travail

I.2.1. Hypothèse générale

Notre hypothèse générale est libérée comme suit : " les activités ludiques contribuent à la liquidation des conflits internes et favorisent la réintégration sociale des enfants traumatisés par la guerre".

I.2.2. Hypothèses opérationnelles

Si nous avons émis l'hypothèse générale, nous ne pouvons la traiter qu'en la scindant en des hypothèses opérationnelles qui nous permettront de faire une analyse progressive de notre étude. Ainsi, nous avons retenu trois hypothèses opérationnelles :

1. Le jeu, avec ses règles et ses exigences intègre progressivement l'enfant dans son milieu et favorise son apprentissage social .
2. Les enfants les plus touchés affectivement se comportent d'une façon plus ou moins indifférente face au jeu.
3. Les enfants qui s'adonnent facilement au jeu se rétablissent plus vite que ceux qui y sont indifférents.

Conclusion du chapître.

Le chapitre qui vient d'être achevé avait pour principales articulations le problème à étudier et les hypothèses de recherche. Celui qui suit va avoir pour objectif l'éclaircissement de certains termes qui faciliteraient la compréhension de ce travail au lecteur.

CHAPITRE II : ELUCIDATION DES CONCEPTS-CLES

II.0. Introduction.

Dans la formulation de notre sujet, certains termes semblent peu ou pas du tout clairs pour l'un ou l'autre lecteur, ce qui nécessite une mise au point du sens au niveau de leur utilisation. Il s'agit des concepts suivants : « l'activité ludique », le « Jeu », la réintégration psychosociale », le « traumatisme ».

II.1. Le concept « activité ludique ».

> Pour Lafon, « l'activité ludique » désigne « Une conduite du jeu, une activité permanente de jeu prenant la forme d'une opposition et la valeur d'un refus »[5]

Cette définition nous semble correcte, mais elle est plus spécifique. En ce qui nous concerne, nous pouvons définir « l'activité ludique » sous son aspect global et considérer que c'est une conduite de jeu, peu importe son contenu.

Les activités ludiques ne traduisent pas donc uniquement un refus, elles peuvent aussi traduire des conflits internes qui étouffent le sujet ou de la joie, de l'affirmation de soi, etc. Dans le cas des enfants traumatisés par la guerre, les « activités ludiques » peuvent alors traduire leurs conflits internes et en même temps aider à les résoudre.

---

[5] LAFON, R. , Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant, Paris, Presses universitaires de France, 1973, p.524.

II.2. Le concept « Jeu ».

Beaucoup de recherches ont été effectuées sur le jeu de l'enfant mais celui-ci est différemment défini selon les auteurs et même selon les domaines exploités.

A ce point, les psychologues et les psychopédagogues définissent le jeu en tenant compte de son utilité sur le plan de l'intelligence, au moment où les psychanalystes le définissent sous son aspect cathartique, libidinal et compensatoire.

> Selon Portnoy, « le jeu constitue un des moteurs essentiels (sinon primordial) de nos activités dont toutes les fins se rapportent à une meilleure insertion de l'individu dans le milieu où il évolue et à une plus grande jouissance de la vie»[6]

Au moment où Portnoy voit dans le jeu un élément conduisant à une meilleure insertion de l'individu dans son milieu, Chateau lui considère le jeu comme une anticipation aux activités de l'adulte et l'exprime comme suit :

> « Le jeu est un essai pour s'élever vers les activités adultes supérieures, une activité de remplacement et c'est pourquoi il disparaît ou devient simple divertissement lorsque ces activités sont atteintes»[7]

A côté de l'ambition de devenir grand que manifeste l'enfant dans son jeu, Chateau y voit aussi, une sorte de précaution pour maîtriser l'angoisse conséquente à certaines situations. Ainsi, il élargit ses explications en disant que

---

[6] PORTONOY, H., Demain la Pédagogie, Paris, Magnard, 1969, p.68
[7] CHATEAU, J., L'école et l'éducation, Paris, Librairie philosophique J.Vrin, 1974, p.64

« la petite fille joue au mariage parce qu'elle voudrait épouser son père et le petit garçon qui invente une histoire de meurtre se débarrasse ainsi de l'envie plus ou moins inconsciente de voir disparaître tel ou tel membre de sa famille»[8].

Pour d'autres auteurs comme Sillamy, le jeu peut aussi désigner

« une activité structurée qui consiste soit en l'exercice avide des fonctions sensori-motrices, intellectuelles, sociales, soit en la reproduction fictive sur un monde symbolique d'une situation vécue»[9].

Eu égard à ces définitions, nous pouvons dire que le jeu est une activité sensori-motrice qui a son importance à la fois sur le plan développemental des organes et sur le plan intellectuel et social. C'est aussi une activité ayant un rôle cathartique et compensatoire.

Le rôle du jeu est alors indéniable dans le processus de réintégration psychosociale des enfants victimes de la guerre. Celui-ci peut bien aider l'enfant à maîtriser ses angoisses par l'extériorisation de sa souffrance jusque-là emmagasinée en lui.

II.3. Le Concept « réintégration ».

Le plus souvent, on utilise d'autres concepts pour signifier « la réintégration sociale ». Ainsi, on parle de « réinsertion sociale » ou de « réhabilitation sociale ».

Pour Lafon, la réinsertion sociale constitue

[8] CHATEAU,J., Op.cit. p.64
[9] SILLAMY, N., Dictionnaire usuel de Psychologie, Paris, Bordas, 1989, p.365

> « Une remise dans la communauté active et libre de la cité et participation à la vie sociale générale d'un malade ou d'un inadapté, soit en le faisant encore bénéficier de mesures spéciales, soit en l'y intégrant au même titre que ceux qui n'ont pas eu besoin de mesures spéciales»[10].

A côté de cette participation à la vie générale de la société, certains auteurs ajoutent qu'il faut redonner à l'individu ce dont il était dépouillé. C'est pourquoi on souligne que « réintégrer » signifie

> « le fait de rétablir dans la possession de ce dont il avait été dépouillé»[11].

A l'endroit de cette deuxième définition, une certaine critique pourrait être faite. Serait-il possible d'être tout à fait rétabli dans la possession de ce dont on avait été dépouillé ? Et pour le cas des enfants rescapés de la guerre, serait-il possible de les rétablir dans la véritable chaleur affective dont ils ont été dépouillés lorsqu'ils furent tragiquement séparés des leurs ?

La définition de Lafon qui privilégie la participation à la vie générale de la société nous intéresse le plus. Cela n'exclut pas cependant l'identification des besoins nécessaires à ce nouveau parcours.

La réintégration psychosociale des enfants traumatisés par la guerre devient alors le rétablissement de ces enfants dans une nouvelle vie dynamique. C'est-à-dire qu'il faut d'abord diagnostiquer les problèmes de l'enfant quitte à voir ce dont il est actuellement capable d'accomplir.

---

[10] LAFON, R. , Vocabulaire Usuel de Psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant, Paris, Presses Universitaires de France, 1973, p.727.

[11] BRUGERE-TRELAT, Dictionnaire HACHETTE, Paris, Bordas, 1980, p.1289

II.4. Le concept « Traumatisme ».

A propos de ce concept, quelques définitions peuvent également être dégagées. D'un point de vue, il désigne « un état général de l'organisme résultant d'une agression externe de quelque nature qu'elle soit qui peut être transitoire ou avoir des répercussions lointaines»[12]

D'un autre point de vue, on insiste sur la soudaineté de l'événement ainsi que la précocité de celui-ci sur la victime. Ici, on souligne que

> « le traumatisme est l'incidence dans le psychisme, d'un événement habituellement soudain et inattendu, parfois cumulatif, dont l'importance soulève une réaction émotionnelle intense et déborde au moins momentanément les possibilités de défense, de maîtrise et de l'intégration du sujet, laissant une trace pathogène par le bouleversement qu'il entraîne »[13].

En abondant dans le même sens, Madame Naniwe précise que

> « peut être considéré comme enfant traumatisé cet enfant troublé, bouleversé parce qu'il a vécu quelque chose d'insupportable, quelque chose qu'il ne peut pas comprendre ou qu'il n'a jamais imaginé»[14].

En récapitulant ces définitions, nous pouvons retenir que le traumatisme est un état psychique, transitoire ou durable, résultant d'une agression soudaine et externe, avec une intensité qui déborde les mécanismes de défense du sujet. En l'appliquant à notre travail, cette définition relate bien ce qui est arrivé à notre population d'enquête. D'une part, les événements sanglants qu'ont vécus les enfants étaient fort surprenants du fait que l'agresseur était le voisin, l'ancien ami, bref, la personne qui était familière à la

---

[12] Univers de la Psychologie, Volume VII, Paris, Editions Lidis, 1989, p.99

[13] LAFON, R., Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant, Paris, P.U.F., 1973, p.826

[14] NANIWE , A., Aider un enfant traumatisé, Bujumbura, 1994, p.1.

famille de l'enfant. D'autre part, les parents, les frères et sœurs qui pouvaient constituer la consolation de l'enfant ont été pour la plupart des cas décimés. L'enfant reste alors sans défense, ni espoir, ce qui dégrade davantage son état psychique et retarde son retour à l'équilibre psychosocial.

A ces concepts qui apparaissent d'emblée dans la formulation de notre sujet de recherche, nous pouvons en ajouter d'autres tels « l'enfant maltraité », « l'enfance en difficulté », « l'angoisse », « l'anxiété », le « deuil » et « le stress » car ils seront souvent évoqués.

II.5. Le Concept « enfant maltraité ».

Il est difficile de donner une définition qui fasse l'unanimité en raison de la variété des contextes historiques et culturels dans lesquels l'enfant évolue. Mais, parmi les différentes formes de mauvais traitement que peut subir l'enfant, les plus fréquentes sont les violences physiques et morales.

Sur le plan physique, « un enfant maltraité est un enfant qui est régulièrement battu, enfermé pendant des heures et des heures, blâmé à tout instant et au moindre geste»[15].

Sur le plan moral, un « enfant maltraité » est un enfant qui vit dans une totale ignorance se manifestant par le refus de la part de la personne chargée d'éduquer l'enfant, d'administrer à celui-ci des soins nécessaires et de répondre à ses besoins d'affection»[16].

Bref, l'enfant maltraité est cet enfant qui ne bénéficie pas des soins nécessaires pour sa bonne croissance, qui est totalement négligé et à qui on ne reconnaît pas une place dans la société alors qu'il y avait moyen de le faire.

---

[15] NDAYISABA , J., Orthopédagogie, Cours inédit. ; F.P.S.E., 2è Licence, S.E., Année académique 1997-1998

[16] NDAYISABA, J. Ibidem

Le cas des enfants rescapés de la guerre est particulier. Ils ont subi à la fois des violences physiques et morales. Cette situation peut bien entraîner des traumatismes chez l'enfant, surtout qu'il n'a pas encore développé comme l'adulte des mécanismes de défense efficaces pour gérer de si difficiles épreuves. Il revient alors à l'adulte de tout faire, pour permettre à ces malheureux enfants de revivre comme les autres de bons moments de la vie.

II.6. Le Concept « enfance en difficulté ».

L'expression « enfance en difficulté » est utilisée lorsqu'on veut désigner « un ensemble d'enfants considérés comme étant en situations difficiles, les enfants ayant un âge inférieur ou égal à dix-huit ans, qui sont soit orphelins, abandonnés, inadaptés, soit vivant en milieu carcéral ou dans l'extrême pauvreté »[17]

Cette définition qui a été conçue par un bon nombre d'intervenants sociaux corrobore bien avec notre sujet de recherche. Les enfants traumatisés par la guerre constituent pour la plupart une catégorie d'enfants vivant en situations difficiles. Non seulement ils sont devenus des orphelins, mais aussi ils n'ont plus quelqu'un à qui crier au secours. Ceux qui ne sont pas devenus des orphelins ont été volontairement ou involontairement abandonnés par les leurs.

II.7. Le Concept " prise en charge"

Au Burundi, le concept de « prise en charge » est connu depuis longtemps du fait de la solidarité qui caractérisait le peuple burundais. Actuellement, avec la venue du capitalisme, la dégradation des mœurs, la précarité du revenu quotidien, la guerre, etc., la notion de prise en charge devient un problème de grande ampleur. Toutefois, la définition qui conçoit la

[17] Bureau d'études « MANAT », Plan national d'action de protection sociale, Bujumbura, Février, 1997, p.22

« prise en charge » comme « une aide aux mal adaptés, aux déshérités et aux handicapés»[18], nous reste fondée et intéressante pour ce qui est de la situation de notre population d'enquête.

Le grand travail revient alors à préciser la nature de cette « prise en charge » compte tenu de la personne nécessiteuse. Elle peut être soit psychosociale, soit matérielle ou financière.

Pour le cas des enfants rescapés de la guerre, la priorité pourrait être accordée à une prise en charge psychosociale et matérielle du fait des besoins souvent identifiés. La prise en charge matérielle comporte des éléments comme la nourriture, le logement sécuritaire, les soins de santé, les vetêments, l'appui à la scolarité, etc.

La prise en charge psychosociale quant à elle vise la satisfaction des besoins affectifs et psychologiques, des besoins éducatifs, des besoins liés au loisir, etc.

II.8. Le Concept « angoisse ».

Selon le dictionnaire usuel de Psychologie, le terme « angoisse » est défini comme une

> « sensation pénible de malaise profond, d'extrême inquiétude déterminée par l'impression diffuse d'un danger vague, imminent, devant lequel on reste désarmé et impuissant»[19]

Cette définition est claire en elle-même et ne nécessite pas une quelconque révision de notre part. Seulement, nous pouvons ajouter que

---

[18] NIKOYANDOYE, B., Psychologie Médicale, Cours Inédit, F.P.S.E. 2è Licence PCS, Année Académique 1997-1998

[19] SILLAMY, Dictionnaire usuel de la pyschologie, Paris, Bordas, 1989, p.37

l'angoisse peut naître des difficultés existentielles ou provenir d'un conflit intérieur.

Telle est la situation des enfants traumatisés par la guerre. La plupart d'entre eux ont vécu beaucoup d'expériences pénibles. Ils ont vu ou entendu ce qu'ils ne devraient pas voir ni entendre, ont perdu leurs objets d'amour et jusqu'aujourd'hui, ils s'attendent toujours à un danger imminent qui les guète. Mais alors, faut-il les laisser demeurer dans cette perpétuelle crainte ? La recherche faite dans la maison "Sangwe Kibondo" nous fournit ici quelques pistes de réponses.

II.9. Le Concept « anxiété ».

Souvent employé comme synonyme « d'angoisse », « l'anxiété » s'en différencie par l'absence de modifications psychologiques qui ne manquent jamais dans l'angoisse et se définit comme suit :

> «C'est un état affectif caractérisé par un sentiment d'inquiétude, d'insécurité, de troubles diffus sur le plan physique et psychique, d'attente d'un danger imminent devant lequel on reste désarmé et où la pensée tient une place beaucoup plus importante que dans l'angoisse»[20]

L'enfant traumatisé par la guerre répond à cette situation. Il n'est jamais tranquille et s'inquiète sur sa situation, évite de prendre des responsabilités de crainte de ne pouvoir y faire face. Son repli sur soi apparaît comme une conduite adaptative destinée à éviter les effets de l'environnement.

---

[20] SILLAMY, Dictionnaire de la Psychologie, Paris, Bordas, 1989, P.42

II.10. Le Concept « deuil ».

Selon le cours de « Questions Approfondies de Psychologie Clinique » dispensé en deuxième Licence, le « deuil » constitue

> « Un ensemble de manifestations comportementales apparaissant à la suite d'une perte significative c'est-à-dire la perte d'une personne chère, d'un objet matériel ou symbolique pour lesquels il existe un attachement important »[21].

Cette définition convient bien à notre situation car elle met en exergue l'état des enfants traumatisés par la guerre.

Les différentes situations horribles et simultanées qu'ont vécues les enfants pendant la guerre ne leur ont pas permis de vivre leurs moments de deuil pour leurs êtres et biens.

Aujourd'hui, ces enfants font état des manifestations comportementales diverses qui attirent l'attention d'un vrai observateur. Il revient alors à l'adulte de désintoxiquer l'enfant de tous ces événements stressants. Les outils à utiliser sont multiples et les jeux en constituent un des plus importants.

II.11. Le Concept « Stress ».

Ce mot « Stress » désigne « Une réaction ou une réponse psycho-

> physiologique non spécifique face à une tension émotionnelle provoquée par des facteurs situationnels ou de l'environnement qui entraînent une décompensation »[22].

En quelques mots, nous pouvons dire que le « stress » désigne un état de tension aïgue face à une situation menaçante.

---

[21] BARANCIRA, S., Questions approfondies de Psychologie Clinique, cours inédit, F.P.S.E., 2è Licence P.C.S., année académique 1997-1998

Le « Stress » résulte donc d'une certaine dysharmonie entre l'individu et le milieu extérieur.

Chez l'enfant rescapé de la guerre, cette situation crée une tension qui se heurte malheureusement à des défenses insuffisantes. Il se retrouve alors débordé et met en jeu plusieurs mécanismes de défense dont le repli sur soi, le refus de communiquer avec les autres et l'abandon de toute autre activité.

Somme toute, des efforts doivent être conjugués par tout un chacun afin de contribuer, chacun de sa façon au retour à l'équilibre psychosocial des enfants traumatisés par la guerre.

Conclusion du chapitre.

Ce chapitre avait pour objectif d'élucider certains des concepts qui sont régulièrement évoqués dans notre travail.

En effet, certains termes peuvent semer de la confusion chez nos lecteurs, d'où une mise au point du sens de leur utilisation dans le contexte de notre étude. Ainsi, les concepts comme « l'activité ludique », « le Jeu », « la réintégration psychosociale », le « traumatisme », « l'enfant maltraité », « l'enfance en difficulté », la « prise en charge », « l'angoisse »,, « l'anxiété », « le deuil » et le « stress » ont fait l'objet de ce chapitre.

Dans les lignes qui suivent, nous allons traiter du chapitre qui vise à faire comprendre le phénomène de traumatisme psychique ainsi que ses différentes sources.

---

[22] FRANCOIS, R., Le Dictionnaire de la Psychologie moderne, Paris, Verviers, 1962, p.604

CHAPITRE III : LA COMPREHENSION DU PHENOMENE DE TRAUMATISME PSYCHIQUE.

III.0. Introduction

Dans ce chapitre, nous essayerons de faire comprendre au lecteur ce qu'on peut entendre par « traumatisme psychique » et évidemment son incidence sur le plan social. Comme le souligne Madame Naniwe,

> « Le traumatisme psychique ne se développe pas de lui-même. Pour qu'il naisse, il faut qu'il y ait au départ un événement pénible, soit un décès d'un proche, soit une situation de conflit inattendue, survenant de façon soudaine comme la guerre »[23]

III.1. Les traumatismes survenant en temps de guerre.

Les enfants qui survivent aux conflits risquent fort de souffrir de graves problèmes psychosociaux. Au Burundi par exemple, l'enquête menée en 1994 dans les provinces de Gitega, Ruyigi et Muyinga a pu révéler ce qui suit :

> « 93,4% des enfants ont vu de près et ont vécu des actes violents. Pour la grande majorité des enfants, les actes de violence ont été vécus dans l'impuissance la plus totale, mêlant l'atrocité de l'acte à l'essence inattendue et soudaine de l'événement »[24].

Ayant vécu des situations qui les ont touchés personnellement, ces enfants en ont gardé des images d'horreur qui se sont imprimées dans leur mémoire. Bon nombre d'entre eux ont assisté à la mort tragique des leurs : certains ont assisté aux massacres de leurs parents, de leurs frères et sœurs ou d'autres proches, de leurs voisins, de leur bétail, d'autres ont vu des

---

[23] NANIWE, A.,Op.cit., p.13
[24] NANIWE, A., Ibidem, pp.8-9

cadavres, des corps mutilés, des mères éventrées, des incendies de leurs maisons, certains ont même subi des violences sexuelles, etc.

Lorsque la vie de l'enfant est menacée, il est désemparé et n'arrive plus à trouver de réponse convenable pour se protéger contre l'événement qui le menace. L'enfant garde un cœur ésoufflé, il est angoissé. Toutefois, cette angoisse varie d'un enfant à l'autre.

Les événements sanglants que vit le Burundi depuis 1993 ont profondément déchiré son tissu social et en ont fait un véritable foyer d'insécurité et d'instabilité de la population.

L'ampleur des destructions, la profondeur des séquelles ainsi que l'implication dans les violences collectives des individus qui nous étaient familiers, ont créé chez beaucoup de gens une profonde plaie intérieure. Le vécu des hostilités en tant que victime, acteur ou spectacteur s'accompagne d'une grande désorganisation de l'appareil psychique. L'attente de l'agression et de la mort imminente, l'insécurité généralisée, la précarité des conditions de vie perturbent le vécu quotidien.

Actuellement, la simple vue de l'autre s'accompagne des sentiments d'hostilité, de persécution, de rancune et de vengeance. Cette situation a été aggravée par le fait que pour la plupart des cas, l'agresseur n'était pas un étranger. C'est étonnamment ce voisin, cette personne que l'on considérait comme un ami qui s'est transformée en ennemi juré.

Toutes ces situations sont considérées comme traumatisantes parce qu'elles menacent la vie intérieure de l'enfant qui surtout, n'a pas encore développé comme l'adulte, des capacités suffisantes pour y faire face.

A côté des traumatismes qui découlent du temps de guerre, il y en a d'autres qui peuvent même survenir en temps de paix. C'est ce que nous allons démontrer dans les paragraphes qui suivent.

III.2. Les traumatismes survenant en temps de paix.

Outre la guerre, d'autres situations comme la séparation d'avec la famille, l'emprisonnement, les travaux forcés, les tortures, peuvent provoquer des traumatismes. Dans certains cas, le traumatisme peut naître chez l'enfant dès le moment où ses besoins ne sont pas satisfaits.

III.2.1. La séparation d'avec la famille.

La famille représente pour l'enfant un milieu affectif et sécurisant et celui-ci reste dépendant de ses parents. L'enfant qui vit dans sa famille serait particulièrement à l'aise car il évolue dans un milieu qu'il connaît bien. Aussi, il est entouré de personnes auxquelles il est attaché et qui même si elles le frustrent, sont disposées à le satisfaire. Partant, il va sans dire que la séparation de l'enfant d'avec sa famille par l'une ou l'autre raison pourra aboutir à de graves retentissements psychologiques et sociaux.

III.2.1.a. La séparation d'avec la mère.

La présence de la mère est indispensable au développement psycho-affectif de son enfant. Cette présence doit être investie de certaines qualités pour correspondre aux besoins de l'enfant.

Par sa tendresse, la mère crée un climat chaleureux dans la famille. La relation avec ses enfants est une relation d'affection, de protection, de satisfaction. C'est en premier lieu la mère qui donne à ses enfants les soins habituels liés au maintien et à l'entretien de la vie : l'alimentation, l'hygiène

corporelle, la manipulation et le portage, le repos, les échanges verbaux et non verbaux,...

Par cet amour rassurant, l'enfant se sent en sécurité. C'est même par cet amour que vont se tisser les relations de l'enfant avec le reste de la famille et de l'entourage.

La séparation d'un enfant d'avec sa mère, c'est-à-dire la cassure d'un lien affectif intense et permanent, est sans doute l'un des événements qui ont un fort retentissement sur le vécu de l'enfant, surtout s'il n'est pas doté d'un substitut valable.

Dès lors, des difficultés parfois insurmontables peuvent apparaître du fait que l'enfant se sent exposé sans défense aux agressions de l'environnement. Pour le cas de la guerre de 1993, la plupart des enfants ont tout perdu, biens et personnes chères. Ils n'ont plus de consolation, plus de personnes pouvant servir de substitut maternel valable. Le traumatisme est trop profond et se trouve encore plus renforcé par les mauvaises conditions affectives qui frappent l'enfant rescapé.

III.2.1.b. La séparation d'avec le père.

L'enfant, être imparfait en perpétuel devenir n'est jamais sûr ni de lui-même, ni de son entourage. Il a donc besoin de sécurité. Cette sécurité est assurée par la présence d'un adulte familier comme le père dont l'enfant reconnaît le pouvoir protecteur.

La puissance qu'incarne le père rassure l'enfant d'une protection contre les menaces extérieures et crée chez l'enfant un sentiment de tranquillité, élément indispensable au bon équilibre psycho-affectif.

La séparation de l'enfant avec son père crée alors chez lui un sentiment d'être toujours sur le qui-vive et peut bloquer l'installation dans le psychisme des repères de la loi et de l'autorité. Il demeure devant une perpétuelle attaque imminente, sans sécurité et sans aucune défense possible, puisque les substituts du père ont été aussi exterminés pendant la guerre.

III.2.1.c. La séparation d'avec la fratrie.

Les premières relations de l'enfant avec ses parents doivent être privilégiées pour lui donner un élan vital à toute insertion ultérieure dans le milieu social. Ce milieu social est constitué par d'autres personnes c'est-à-dire tout autre individu qui n'est ni lui, ni ses parents. Grâce à ces relations interfamiliales, l'enfant élabore petit à petit des attitudes de sociabilité à l'égard de l'entourage.

En se séparant de ses frères et sœurs, l'enfant perd son esprit de partage avec les autres et développe par conséquent un égocentrisme poussé à outrance qui se traduit notamment par l'isolement de l'enfant et le refus de communiquer avec les autres.

III.2.2. La séparation d'avec le voisinage.

Le foyer familial n'est pas le seul à influer sur l'évolution psychosociale de l'enfant. Le rôle joué par le voisinage est aussi très important. L'enfant doit se sentir accepté dans son milieu et dans ce qu'il est. La stabilité avec le voisinage représente donc pour l'enfant une des conditions pour sa sécurité.

A chaque stade de développement, l'enfant a besoin du secours de l'adulte et ses réponses sont déterminantes. Les voisins doivent alors être disponibles à l'appel de l'enfant, sinon, ils le prédisposent à la frustration.

Le cas de l'enfant rescapé est particulier. Ce sont en général les voisins qui sont devenus les meurtriers des membres de sa famille. Ils restent par conséquent parmi les personnes à fuir, les personnes génératrices du traumatisme et dont on doit se méfier d'où la perte de confiance vis-à-vis de la société souvent observée chez les personnes rescapées.

III.2.3. Autres formes de traumatisme psychique.

Outre les différentes situations traumatisantes déjà évoquées, nous pouvons en citer d'autres tels l'emprisonnement, le cas des « enfants de la rue », des enfants soldats, les corvées, la situation des enfants kidnapés, des enfants maltraités, des enfants dont les parents ont commis des crimes, des enfants qui ont survécu à un accident, etc.

III.3. Les Caractéristiques du traumatisme.

Il existe chez l'enfant des réactions considérées comme normales et d'autres considérées comme ayant un caractère pathologique. Ces dernières traduisent les difficultés qu'éprouve l'enfant à s'adapter à toutes nouvelle situation.

Face à un événement traumatisant, il est normal que l'enfant soit perturbé. Il peut alors présenter des réactions de tout genre comme le fait de

> « pleurer, se mettre en colère, pousser des cris de rage incontrôlés dès qu'il est contrarié, avoir des maux de tête ou de ventre, perdre l'appétit ou manger exagérément, avoir des troubles de sommeil, etc ».[25]

Avec le système des camps de déplacés, les indices du traumatisme augmentent au jour le jour. Dans ces camps, les gens y vivent dans une profonde misère. Le manque d'habits, la sous-alimentation, le manque des

---

[25] NANIWE, A., Op.cit., p.10.

soins médicaux, d'hygiène corporelle..., caractérisent le lot quotidien des malheurs des gens appelés à y vivre. La composition des familles y est

Souvent irrégulière : c'est soit les enfants uniquement et dont certains constituent les tuteurs de leurs petits frères et sœurs, ou bien, c'est l'un des parents avec des enfants à charge.

Les conditions de logement y sont également déplorables. Non seulement il y manque le minimum d'équipement, mais aussi l'inexistence des chambres pour adultes et enfants qui crée des conséquences néfastes quant au comportement sexuel des enfants.

L'état de santé des personnes vivant dans les camps de déplacés est alarmant, surtout chez les enfants dont l'organisme reste plus vulnérable que chez les adultes. Suite à un nombre élevé des occupants de ces camps, les maladies contagieuses comme la dysenterie bacillaire, le choléra, la tuberculose, la grippe, y font rage.

En ce qui concerne l'alimentation, les déplacés ne mangent pas à leur faim. Ceux-ci ont l'habitude de tendre la main aux bienfaiteurs qui par ailleurs ne peuvent pas satisfaire un aussi grand nombre de démunis. Toutes ces conditions créent chez les rescapés de la guerre un désespoir immense qui dégrade du jour au lendemain leur état psychique et organique.

Aux yeux de l'entourage, l'enfant traumatisé manifeste un comportement étrange. Celui-ci cherche par tous les moyens à fuir la réalité qui lui semble monstrueuse. Par conséquent, il développe au fond de lui-même des troubles psychiques qui touchent sa façon de vivre et de se comporter.

Ces symptômes observés chez l'enfant constituent en quelque sorte une tentative de trouver des réponses satisfaisantes à ces événements fort dramatiques. Si ces réactions durent dans le temps ou si elles sont d'une forte

intensité, elles constituent un signal d'alarme, d'où la nécessité d'une prise en charge pouvant lui permettre une nouvelle réintégration psychologique et sociale.

Conclusion du chapitre.

La situation des conflits que nous vivons depuis 1993, mérite une attention particulière. Non seulement la famille n'est plus véritablement socialisante mais elle n'existe presque plus. Là où elle existe encore, elle est confrontée à des difficultés morales et matérielles considérables et n'est plus tout à fait à mesure d'éduquer ses enfants.

De plus, les voisins ou même les proches de l'enfant ont dévié de leur mission. Ce sont eux qui à plusieurs endroits ont commencé à tuer leurs cohabitants, à brûler leurs maisons et dont certains aujourd'hui exploitent leurs propriétés alors que les pourchassés croupissent dans la misère dans des camps des déplacés.
C'est sans doute cette situation complexe qui a occasionné des désordres psychologiques graves chez les enfants et même chez certains adultes.

Dans tous les cas, ces enfants ne doivent pas rester les victimes de la folie meurtrière des adultes. Plutôt, des mesures de prise en charge et de rééducation des enfants traumatisés par la guerre doivent être prises. Pour y arriver, certains outils doivent être utilisés et parmi ces derniers, les activités ludiques jouent un rôle non négligeable.

CHAPITRE IV : QUELQUES APPROCHES SUR LA CONCEPTION DU JEU.

IV. 0. Introduction.

Pour la plupart des gens, le jeu chez l'enfant apparaît comme un phénomène normal et naturel de telle sorte qu'ils arrivent même à l'oublier. Ceci explique le fait que les études sur le jeu de l'enfant sont récentes. Elles datent du dix-neuvième siècle. Dès cette époque, de nombreux travaux sur le jeu de l'enfant ont été faits et sur différents niveaux. A l'issue de ces travaux, plusieurs théories ont été élaborées. Nous allons rapidement les passer en revue dans les paragraphes qui suivent.

IV.1. La théorie du délassement.

D'après cette théorie,

> « le jeu est considéré comme une récréation. Le jeu est un moyen de reposer l'esprit »[26]

IV.2. La théorie du « Surplus d'énergie ».

La course, les sauts et les chutes qui caractérisent les jeunes enfants ont fait penser à un « surplus d'énergie ». A ce propos, Leif et Delay affirment que « l'on joue parce que les activités du travail ont laissé non entamé tout un capital d'énergie. Le jeu est alors l'utilisation d'une énergie en excès»[27].

---

[26] LEIF, J. et DELAY, J., Psychologie et éducation : L'enfant, Paris, Fernan Nathan, 1965, p.79.

[27] Ibidem, p.80.

IV. 3. La théorie de « l'atavisme ».

Pour cette théorie « les jeux redonnent place à des instincts devenus inutiles du fait de l'évolution. L'enfant de façon inconsciente retrouverait des préoccupations qui furent celles des anciens»[28]

IV.4. La théorie de « l'exercice préparatoire ».

Selon cette théorie,

> « les théories héritées sont insuffisamment développées surtout chez les animaux supérieurs dont l'homme, pour remplir d'emblée leur mission. Il faut pense-t-on, qu'ils soient exercés ou complétés par des acquisitions nouvelles. C'est ce que le jeu permettrait d'obtenir »[29].

IV.5. La théorie de « l'exercice complémentaire ».

D'une part,

> " le jeu entretient en les raffraichissant les habitudes nouvellement acquises". D'autre part, "le jeu permet de déployer les tendances qui sommeillent chez les individus. Ce déploiement se présenterait comme le luxe que s'offrirait à lui-même l'être humain, luxe auquel les nécessités de la vie ne lui auraient pas permis de prétendre "[30].

---

[28] LEIF, J. et DELAY, J., Op. cit., p.80.
[29] Ibidem
[30] Ibidem

IV.6. La théorie du jeu comme stimulant à la croissance.

Pour Claparède,

> « le jeu procure à l'organisme entre autres la stimulation qui est nécessaire à la croissance des organes. Le jeu des membres favorise aussi la croissance musculaire, l'activité même du muscle étant par ailleurs un facteur de son développement »[31].

IV.7. La théorie psychanalytique.

La psychanalyse conçoit souvent le jeu comme un moyen thérapeutique permettant au sujet de révéler les problèmes de son inconscient. Les psychanalistes affirment que le jeu a un rôle cathartique. Ils supposent qu'une décharge affective produite par le jeu peut diminuer l'angoisse du sujet et lui permettre de s'adapter plus facilement à des exigences sociales de son milieu.

Selon Henriot,

> « le jeu est une conduite par laquelle tend à se réaliser un certain équilibre entre le monde intérieur et le monde extérieur. Il permet l'accomplissement symbolique du désir, la destruction ou l'atténuation provisoire de l'angoisse. Il est révélateur des craintes, des frustrations, des obsessions de l'enfant. L'une de ses principales fonctions est de fournir aux fantasmes une voie de décharge. »[32]

Dans un même ordre d'idées, Osterrieth ajoute que dans le jeu représentatif,

---

[31] CLAPAREDE, E., Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale, Neuchatel, Délachaux et Niestlé, 1954, p.124.

[32] HENRIOT, J., Le jeu, Paris, P.U.F., 1969, p.13.

« l'enfant y corrige la réalité, la remaniant en fonction de ses désirs, il y liquide des expériences pénibles et inquiétantes en les revivant fictivement et en les assimilant en dehors de leur cadre angoissant, il y explore l'avenir en anticipant des événements qu'on lui a annoncés ou prédits »[33].

Quant à Lagache,

« le jeu constitue un ensemble d'actions physiologiques, mentales, verbales, motrices, par lesquelles le sujet aux prises avec l'entourage, cherche à résoudre les tensions qui le motivent et à réaliser ses possibilités»[34].

Le point de vue de Galimard est autre. Pour lui,

« le jeu de l'enfant a une valeur proprement éducative. Il a une fonction dans son développement ; c'est de lui permettre l'assimilation du réel au Moi. De même, en effet que le corps se construit à partir de la nourriture qu'il absorbe, de même, le psychisme reçoit du monde extérieur avec qui il est en contact, quantité de sensations, d'impressions nouvelles, de connaissances diverses qui lui arrivent souvent pêle-mêle, sans ordre, sans préparation et c'est le jeu qui lui permet de digérer et d'assimiler peu à peu cette réalité ambiante»[35]

A côté de ces différentes conceptions sur les fonctions du jeu de l'enfant, diverses classifications ont été tentées par plusieurs auteurs. Cependant, la plus connue reste celle de Chateau car elle suit l'évolution chronologique des jeux et renseigne sur l'aspect global du jeu à divers âges.

---

[33] OSTERRIETH, P.-A, Introduction à la psychologie de l'enfant, Paris, P.U.F., 1973, p.29
[34] LAGACHE, D., La psychanalyse, Paris, P.U.F., 1959, p.3.
[35] GALIMARD, P., L'enfant de 6 à 11 ans, Toulouse, Privat, 1962, p.80.

Ainsi, Chateau distingue « les jeux réglés et les jeux non réglés [36]». Dans les jeux non réglés, il y classe les jeux fonctionnels qui caractérisent l'intelligence sensori-motrice et les jeux par lesquels le Moi s'affirme de manière inférieure. Les jeux fonctionnels comprennent à eux seuls les jeux exercices, les jeux hédonistiques, les jeux d'exploration et les jeux de manipulation. Dans les jeux où le Moi s'affirme de manière inférieure, il évoque les jeux de destruction et les jeux d'emportement.

Dans la catégorie des jeux réglés, Chateau y classe les jeux figuratifs, les jeux d'imitation, les jeux d'illusion, les jeux objectifs, les jeux abstraits, les jeux de prouesse, les jeux de compétition, les jeux de coopération, les danses et d'autres cérémonies qui comprennent des épisodes successifs.

Dans cette même perspective de classification du jeu de l'enfant, deux auteurs, Schils et Suguru attirent notre attention en présentant des jeux qui semblent être bénéfiques pour notre groupe-cible (les enfants traumatisés par la guerre).

Les thèmes évoqués dans leurs activités sont les suivants : l'expression verbale, les interactions sociales, la psychomotricité, la confiance, la liquidation des affects, l'extériorisation des sentiments, la force, la résolution pacifique des conflits, l'ambition individuelle, l'observation, la règle, l'organisation et la créativité. Nous allons reprendre intégralement la classification réalisée par ces deux auteurs et les explications y relatives [37]

[36] CHATEAU, J., Le jeu de l'enfant après trois ans, sa nature, sa discipline, Paris, Librairie philosophique J.Vrin, 1973, pp.380-382

[37] SCHILS, A.et SUGURU, S., Livret-Fichier pour animation des enfants, Bujumbura, 1998, ppi-ii

1. Les activités d'expression verbale.

Celles-ci font appel à l'usage de la parole et invitent l'enfant à raconter spontanément une histoire personnelle ou sur le thème proposé. Ces jeux développent l'expression verbale et participent à la correction du langage détérioré par le traumatisme vécu.

2. Les interactions sociales.

Ce sont des jeux qui mettent les acteurs ensemble pour la réalisation d'un même projet. Leur but premier est de développer le sens social et l'esprit d'entraide en insistant sur l'intérêt de la vie en communauté où l'entraide est nécessaire pour réussir une activité.

3. La psychomotricité.

Ces activités insistent sur la coordination des mouvements. Les acteurs jouent en tenant compte de l'existence des autres et doivent gérer l'espace et les mouvements en fonction d'eux. Les jeux pareils renforcent l'équipe.

4. La confiance.

Les jeux de cette catégorie invitent les acteurs à renouer confiance les uns avec les autres. Il s'agit notamment des jeux de rapprochement physique, ceux se réalisant les yeux fermés ou sous forme de chuchotement dans les oreilles du partenaire.

5. La liquidation des affects et l'extériorisation des sentiments.

Pendant la guerre, les gens n'ont pas l'occasion d'extérioriser leur détresse en vue de la liquider. L'accumulation devient plutôt la loi de la

conduite. Avec une certaine catégorie de jeux, le joueur aura le temps de liquider les émotions désagréables, la douleur et la détresse morale que les circonstances n'ont pas permis d'extérioriser en les verbalisant pour les confier à quelqu'un.

6. Les activités collectives de force.

Elles permettent aux acteurs de canalyser les forces instinctives de destruction dans les activités valorisées par la société comme le rugby, la boxe, le foot-ball, permettant de consommer les énergies excédentaires.

7. La résolution pacifique des conflits.

Ces jeux apprennent aux acteurs qu'entre les hommes il existe toujours des malentendus, des situations problématiques mais qu'il faut résoudre de façon pacifique notamment par la réconciliation et l'esprit de tolérance.

8. L'ambition individuelle.

Il s'agit d'entraîner le joueur à une compétition loyale afin de se valoriser individuellement face aux autres et de façon positive.

9. L'observation.

Tous les jeux impliquent l'observation pour leur réalisation mais certains développent cet aspect de façon particulière. Ils stimulent les enfants découragés vis-à-vis de la vie, de l'entourage, à être plus vifs pour de nouveau s'intéresser à soi et au monde.

10. Les activités formatives.

Ces jeux initient les enfants à l'usage des règles, au respect des procédures et des consignes. Ils contribuent à l'instauration de ces mécanismes en invitant les joueurs à se concerter, échanger avant de commencer une activité.

11. L'organisation et la créativité.

Les jeux de groupe exigent une certaine organisation pour rassembler le matériel nécessaire, composer les équipes et distribuer les rôles. Il faut également la démonstration d'une certaine créativité pour combler les lacunes des joueurs défaillants ou modifier le déroulement du jeu pour rendre ce dernier plus attrayant et intéressant.

Conclusion du chapitre.

Au cours de ce chapitre, nous venons de passer en revue quelques approches développées sur le jeu de l'enfant. Loin de s'opposer, elles se complètent mutuellement. Elles relatent en quelque sorte le rôle du jeu dans le développement de la personnalité de l'enfant.

D'abord, le jeu permet le développement des fonctions motrices par l'exercice permanent et affermit l'œuvre de la maturation. Ensuite, il permet le perfectionnement des fonctions intellectuelles par la répétition ou la découverte du nouveau. Enfin, il contribue à l'enrichissement des acquisitions morales par ses exigences et sa règle.

Vouloir condenser toutes ces théories et les appliquer à notre problème de recherche, cela constituerait un idéal qui est souvent difficile à atteindre. La

théorie qui nous semble alors correspondre le plus à notre travail est celle qui soutient que

> « le jeu est une conduite par laquelle tend à se réaliser un certain équilibre entre le monde intérieur et le monde extérieur. Il permet l'accomplissement symbolique du désir, la destruction ou l'atténuation provisoire de l'angoisse. Il est révélateur des craintes, des frustrations, des obsessions de l'enfant. L'une de ses principales fonctions est de fournir aux fantasmes une voie de décharge»[38].

Le jeu, en révélant les problèmes qu'éprouve l'enfant, peut en constituer en même temps une détente. Pour un enfant qui manifeste un repli sur soi, qui ne communique pas avec les autres, il serait difficile de reprendre le cours normal des activités car il continuerait à accumuler des situations douloureuses sans même les confier à quelqu'un d'autre.

Au contraire, l'enfant qui s'ouvre au monde extérieur retrouverait rapidement son équilibre psychosocial. En causant avec les autres et sur les expériences vécues, l'enfant traumatisé peut constater que le malheur est partagé, que la vie n'est pas uniquement constituée par de bonnes choses et alors se sentir apaisé et se mettre de nouveau sur les rails.

Après cet éventail de théories sur le jeu de l'enfant, nous allons procéder à la définition des instruments de recueil des données qui pourront nous servir à entrer dans le vif de notre travail. C'est ce que nous nous proposons de faire dans le chapitre suivant.

---

[38] HENRIOT, J., Le jeu , Paris, P.U.F., 1969, p.13.

CHAPITRE V. : LA DEMARCHE METHODOLOGIQUE.

V.0. Introduction

Dans les sciences sociales, nombreux auteurs soulignent l'importance du quantitatif au détriment du qualitatif dans une recherche.

En ce qui nous concerne, nous avons fait recours à une analyse qualitative et immédiatement nous allons décrire les méthodes d'investigation choisies pour notre recherche. Le choix de ces méthodes s'explique par la nature même de notre sujet d'étude. C'est ce qu'exprime Léon en disant que

> « le choix des techniques de collecte des données est étroitement solidaire à la nature du problème étudié »[39].

Ainsi, ce choix a porté sur « l'observation participante » et « l'entretien semi-structuré ». Nous pensons que ce choix est fondé du fait que la connaissance du vécu quotidien des enfants accueillis à la maison « SANGWE KIBONDO » ne peut se faire que grâce à une étude s'effectuant au sein même de cette institution.

Aussi, notre sujet ne peut être abordé que grâce à des entretiens avec les encadreuses qui côtoient régulièrement les enfants d'une part, et avec les enfants qui ont eux-mêmes subi les effets de la guerre et qui vivent ou non le moment de jeu, un des grands moments de nos observations d'autre part.

Dans un premier temps, nous avons procédé à des observations continues jusqu'à la « saturation » des données, critère de validation des méthodes qualitatives.

---

[39] LEON. A., Manuel de Psychopédagogie expérimentale, Paris, P.U.F., 1991, p..380

La « saturation » constitue donc un « phénomène qui apparaît au bout d'un certain temps dans la recherche qualitative lorsque les données que l'on recueille ne sont plus nouvelles. Tous les efforts de collecte d'informations nouvelles sont rendus inutiles. Ce que l'on récolte alors rentrant dans des cadres déjà connus, on peut arrêter la recherche»[40]

Dans un deuxième temps, nous nous sommes entretenue avec les encadreuses qui assurent le suivi des enfants. Dans un troisième temps, nous avons fait des entretiens avec les enfants qui constituent nos cas d'étude.

V.1. Description des méthodes de recherche.

Dans notre travail, deux voies d'investigation nous ont servi dans la récolte des données. Il s'agit de « l'observation participante » et de « l'entretien semi-structuré ».

V.1.a. L'observation participante .

Cette technique de recueil des données pourrait être définie comme une participation à une (des) activité(s) donné(es) du groupe à étudier mais avec suffisamment de recul et d'attention pour comprendre ce qui se passe selon ce qu'on voudrait savoir.

En ce qui nous concerne, nous avons choisi cette technique car elle pouvait nous permettre de passer un bon moment avec les enfants afin de mener une bonne observation scientifique.

Ainsi, notre observation a porté sur les moments de jeux des enfants, sur leurs travaux domestiques, sur leurs moments de causerie avec leurs camarades et leurs encadreuses.

---

[40] MUCHIELLI, A., Les méthodes qualitatives, Paris, P.U.F., 1991, p.114.

Nous pensons que ces grands moments de notre observation nous ont été d'une grande utilité dans la vérification de nos hypothèses.

V.1.b. L'entretien semi-structuré.

Outre « l'observation participante », l'entretien semi-structuré a été utilisé dans le recueil des données. Et pour cause, nous avons affaire à une population profondément touchée par des situations horribles et qui, par conséquent, peut ne pas être communicative, d'où le recours à leurs encadreuses pour la révélation de certains comportements.

De plus, étant donné que notre étude se fonde sur l'apport des activités ludiques dans la réintégration psychosociale des enfants traumatisés par la guerre, les points de vue de ces derniers sur les sentiments vécus pendant leurs moments de jeu nous sont également indispensables.

Aussi, avec cet instrument, il est possible de faire surgir des questions qui n'étaient pas prévues dans le guide d'entretien mais qui peuvent être utiles à la recherche. Ainsi avec des sous-questions, il y a lieu de supprimer beaucoup d'équivoques et ainsi récolter des informations dignes de foi.

Au cours de nos entretiens, nous avons adopté un style semi-directif qui est sans doute un instrument avantageux si l'on veut saisir et approfondir les attitudes de l'individu. Pendant l'échange, nous essayions de respecter la libre expression de nos enquêtés. De même, une mise en confiance et une entière disposition d'écoute et de dialogue leur ont été garanties.

En plus de cette liberté d'expression, nous devions les suivre dans leur raisonnement en orientant de temps à autre l'échange pour susciter les informations dont nous avions besoin.

V.2. Terrain et population d'enquête.

Comme nous l'avons souligné dans la délimitation de notre sujet, l'impossibilité de toucher tous les camps de déplacés ou des rapatriés, tous les centres d'accueil, toutes les familles adoptives des enfants victimes de la guerre s'avère évidente. C'est pourquoi notre choix du milieu d'enquête a porté sur un des centres qui ont pu accueillir de tels enfants. C'est la maison « SANGWE KIBONDO » de Gitega.

V.2.1. Justification du milieu d'enquête.

Notre étude vise l'apport des activités ludiques au processus de réintégration psychosociale des enfants traumatisés par la guerre de 1993. Le choix de la maison « SANGWE KIBONDO » n'a donc pas été le fruit d'un hasard.

En effet, cette maison héberge des enfants qui, maintes fois, ont échappé de justesse aux bourreaux des événements sanglants qui éclatèrent en 1993. D'abord en 1993, ces enfants ont échappé miraculeusement à la mort et ont été dès lors séparés de leurs chers êtres et biens. Arrivés dans les camps de déplacés, une nouvelle attaque vint pour empirer la situation en 1996 à Bugendana. C'est à ce moment que de nombreux orphelins furent récupérés par divers bienfaiteurs. Le cas concret est celui des enfants de la maison « SANGWE KIBONDO » de Gitega.

En choisissant ce lieu, nous avons tenu en considération toutes ces attaques qui ont sans doute laissé des traces indélébiles dans la mémoire de ces jeunes enfants.

V.2.2. Population d'enquête.

Notre population d'enquête est constituée d'enfants victimes de la guerre accueillis dans la maison « SANGWE KIBONDO » de Gitega. C'est un groupe d'enfants qui au-delà de cette blessure causée par la guerre est diversifiée quant à l'âge et au sexe.

V.2.3. Détermination des cas à étudier.

Nous venons de déterminer les personnes qui feront l'objet de notre étude. Et comme nous l'avons fait remarquer, notre objectif est de faire une étude approfondie sur l'apport des activités ludiques au processus de réintégration psychosociale des enfants traumatisés par la guerre. C'est pourquoi le profil de notre travail débouche sur une « étude de cas ».

A propos de l'étude de cas, Lagache souligne ce qui suit :

> « par l'étude de cas, le psychologue apprend à aborder les êtres humains, à les faire s'exprimer, à se représenter leur vie et leur conduite à la faveur de l'observation et de «l'interprétation compréhensible » des comportements considérés comme significatifs et expressifs»[41]

L'étude de cas cherche donc à être en contact direct avec les problèmes humains, à en établir le sens, la genèse et la structure, à déceler les conflits qui les motivent et les démarches qui tendent à les résoudre.

Nous avons donc procédé à l'étude monographique de 7 enfants pour nous rendre compte de leur réalité sur le rapport entre les activités ludiques et leur réintégration psychosociale. En choisissant ce nombre limité d'enfants, nous escomptons obtenir des informations susceptibles de révéler ce rapport

[41] LAGACHE, D., L'Unité de psychologie, 5è édition, Paris, P.U.F., 1979, p.33.

car étant un petit nombre, il est possible de les suivre pendant un certain temps et alors vérifier la véracité de leurs propos.

V.2.4. Description de la maison « SANGWE KIBONDO ».

Géographiquement, elle est située dans le quartier Magarama au Sud-Ouest de la ville de Gitega et se trouve à la première avenue, N° 8.
Entourée d'autres maisons d'habitation, elle s'en démarque par sa grandeur et est située dans une vaste cour où jouent les enfants. Elle comporte un grand salon qui sert de réfectoire et de salle d'étude pour les enfants qui fréquentent déjà l'école.

Disposant de quatre chambres, chacune d'elle regorge de lits superposés et d'une grande étagère dans laquelle les enfants conservent leurs habits. La première chambre est occupée par les garçons les plus âgés, la deuxième par les garçons les moins âgés et une encadreuse, la troisième par les filles les plus âgées et une encadreuse, la quatrième par les filles les plus jeunes et une autre encadreuse.

A côté de ce dispositif, nous pouvons aussi parler d'un bureau pour la responsable de la maison. C'est dans celui-ci qu'ont lieu les écoutes des enfants organisées par cette responsable-même. La maison dispose aussi d'un lieu de stockage et de deux lieux d'aisance.

Concernant le nombre d'enfants y hébergés, il s'agit de trente-six enfants dont vingt deux garçons et quatorze filles. Leur âge varie de quatre à dix-sept ans. Certains d'entre eux fréquentent l'école maternelle, d'autres l'école primaire et on en trouve aussi au foyer social des sœurs de Nazareth.

Le personnel de la maison est composé de quatre encadreuses, dont l'une est la responsable de la maison, un cuisinier et un veilleur de nuit.

V.3. Déroulement de l'enquête.

Notre travail comporte à la fois une partie théorique et une partie pratique. Cette deuxième qui consiste en quelque sorte en un travail sur terrain a duré trois semaines, c'est-à-dire du 21 Juin au 9 Juillet 1999. Dans ce travail, nous nous servions de nos deux techniques choisies pour la récolte des données à savoir « l'observation participante » et « l'entretien semi-structuré ».

Concernant « l'observation participante », nous devions suivre les enfants dans leurs activités et dans certaines conditions, nous devions épier leurs comportements, jouer avec eux, faire de la propreté avec eux, prendre les repas avec eux, faire la récolte de certaines cultures avec eux, etc.

Au début, cela a fort étonné les enfants et même le personnel de la maison mais nous le faisions dans le but de nous familiariser avec eux et ainsi faciliter les entretiens ultérieurs.

Quelquefois, nous suivions nos sujets à leur insu pour nous rendre compte de ce qu'ils faisaient car il nous était permis de fréquenter tous les lieux. Aussi, un guide d'observation était élaboré à l'avance pour récolter certains comportements.

Pendant l'entretien, nous devions observer les attitudes et les réactions du sujet. Pour faciliter nos entretiens, un guide d'entretien était aussi préétabli et l'ordre des questions importait peu. Aussi, nous laissions le sujet s'exprimer à sa guise et nous lui posions beaucoup d'autres questions secondaires pour récolter le maximum d'informations.

Pour éviter différentes interférences, nous devions nous mettre dans un endroit plus ou moins calme avec le sujet à interviewer. Nos entretiens étaient

enregistrés, ce qui nous a permis de retenir toutes les informations recueillies avec moins de risques de les déformer.

V.4. Procédé de traitement des données.

Ici, nous présentons comment nous avons procédé pour le traitement des données. L'ensemble de ces données émane de nos observations et des entretiens avec les encadreuses et les enfants concernés par l'étude.

Il s'agissait donc de réorganiser tout le matériel recueilli au cours de notre étude. Cela signifie que nous devions relire les notes prises au cours de nos observations, écouter et réécouter les entretiens enregistrés, les transcrire pour les traiter ensuite.

Après cette transcription des données, nous avons passé à leur présentation. Ainsi, cette présentation a été faite sous forme de monographies des cas à l'étude et chaque monographie est axée sur les éléments suivants :

- L'identification du sujet,
- L'attitude du sujet face au jeu et à l'entourage,
- Quelques commentaires sur le sujet.

La présentation des données nous a menée enfin à l'analyse et à l'interprétation de ces données. Dans cette opération, nous confrontions chaque fois les données de nos observations aux données de l'entretien et directement, nous allons passer à la présentation des données.

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES RESULTATS.

INTRODUCTION.

Dans cette partie, nous allons présenter les données recueillies auprès de nos enquêtés. Dans cette opération, nous allons chaque fois mettre ensemble ou confronter les données de l'interview aux données de l'observation.

Ainsi, les cas qui font l'objet de notre étude seront présentés sous forme de monographies et chaque monographie constituera un chapitre à part. L'élaboration de ces monographies comporte les éléments repris ci-après :

1. L'identification du sujet,
2. L'attitude du sujet face aux jeux et à l'entourage,
3. Quelques commentaires sur le sujet.

Dans ces commentaires, nous allons faire ressortir les éléments qui nous aideront à constituer les thèmes soumis à l'analyse et à l'interprétation.

Pour garder l'anonymat de nos sujets d'enquête, nous donnons un nom fictif à chacun d'eux. Immédiatement, nous passons à la présentation des monographies.

CHAPITRE VI. : MONOGRAPHE DU CAS MIMI.

VI. 0. Introduction

Le cas Mimi concerne une fille qui est hébergée à la maison « SANGWE KIBONDO » et qui se démarque par son repli sur elle-même. Que ce soit dans les jeux ou dans les relations avec l'entourage, Mimi ne manifeste pas d'intérêt et aime une vie solitaire. Nous aurons l'occasion de donner des détails dans les points suivants :

1. Identification de Mimi,
2. Attitude de Mimi face au jeu et à l'entourage,
3. Quelques commentaires sur le cas de Mimi.

VI.1. Identification de Mimi.

Il s'agit d'une fille de seize ans (16 ans) qui étudie en première année au foyer social dirigé par les sœurs de la Congrégation "Sœurs de Nazareth " à Gitega. Elle est d'une taille moyenne et d'un corps maigre qui laisse découvrir un tas de muscles. Elle est moins dynamique et un grand désespoir se lit sur son visage.

Avant l'éclatement de la guerre de 1993, Mimi vivait à Bugendana avec toute sa famille. Cette famille comportait son père et sa mère, tous agriculteurs qui vivaient en parfaite harmonie et quatre enfants dont deux filles et deux garçons. Au niveau familial, Mimi est l'aînée de la famille.

En Juin 1993, Mimi a dû abandonner l'école parce qu'elle étudiait loin de chez elle et surtout, les élèves étaient chaque fois terrorisés par leurs instituteurs en leur disant qu'un jour, ils verraient quelque chose.

Avant cet abandon, Mimi fréquentait la deuxième année de l'école primaire. Avec les événements sanglants d'octobre 1993, toute sa famille fut décimée, sauf une tante maternelle et sa petite sœur qui a été retirée du dos de sa mère morte. Après cet événement macabre, Mimi et sa petite sœur ont été récupérées par cette tante et ont pris refuge vers le camp de déplacés de Mashitsi.

En 1996, toute la population du camp de Mashitsi fut obligée de regagner Bugendana soi-disant que la paix s'était de nouveau rétablie. Au départ, cette population fut réticente mais comme cet ordre émanait des hautes autorités administratives, tout le monde exécuta. Malheureusement, le pire éclata après quelques jours, où des vieillards, des femmes et des enfants furent carbonisés, d'autres fusillés, mutilés, etc.

Dans cette nouvelle tragédie, Mimi échappa seule de justesse à la mort parmi toutes les personnes qui s'étaient cachées dans une même maison. Jusqu'aujourd'hui, elle ne comprend pas comment elle a pu survivre et le regrette beaucoup. Pour elle, il fallait mourir cette nuit-même.

Parmi les cadavres qui jonchaient le sol, elle a pu immédiatement découvrir celui de sa petite sœur dont les balles avaient transpercé le cœur et le bras ; celui de sa tante maternelle ne lui a pas été facile à identifier car on lui avait coupé la tête. Heureusement, qu'elle connaissait les habits qu'elle portait la veille.

Pour le moment, Mimi ne connaît personne d'autre qui ferait partie de sa famille élargie. Elle vit avec d'autres enfants à la maison « SANGWE KIBONDO » mais ne manifeste même aucune lueur d'espoir dans ses yeux.

VI.2. Attitude de Mimi face au jeu et à l'entourage.

Mimi est l'une des enfants qui ont connu de graves difficultés dans leur intégration à la maison « SANGWE KIBONDO ».

Dès son arrivée en septembre 1996, elle n'a jamais manifesté ni de dynamisme, ni de grande joie au sein de cette institution. Même quand il y a des fêtes ou d'autres occasions organisées pour amuser les enfants, on dirait que celle-ci est présente de corps mais absente d'esprit. Jamais, on ne la trouve intéressée par quoi que ce soit. Même devant le jeu qui pourtant suscite beaucoup d'intérêt chez la majorité des enfants, Mimi reste inerte. Elle nous affirme qu'au lieu de jouer, elle préfère se comporter comme un spectateur.

Quand nous lui demandions si elle est intéressée par le jeu, elle nous a répondu ce qui suit :

> « Jewe ivyo vy'inkino nta co bimbwiye. Ahubwo ubuho narakize ko nshobora n'ukwegera aho bariko barakinira nkabaraba. Urazi ngishika aha, nta muntu n'umwe nashaka kubona canke kuvugisha. Nama nibereye je nyene hariya kuri urya mwango w'irembo, niho numva merewe neza ».

Cela veut dire :

> « Moi, les histoires de jeux ne me disent rien. Mais, pour le moment ça va, puisque j'ose m'approcher du lieu des jeux pour assister. Vous savez, à mon arrivée, je ne voulais voir personne, ni parler avec qui que ce soit. Je me tenais toujours seule là à côté du portail, c'est là que je me sentais à l'aise ».

D'après nos observations et celles recueillies chez les encadreuses, nous avons constaté qu'il y a des enfants qui restent indifférents face au jeu. Ce sont ces derniers qui éprouvent d'énormes difficultés quant à l'élargissement du cercle d'amitiés.

Les propos de Gogo l'encadreuse, viennent illustrer cette indifférence face au jeu. Ainsi dit-elle :

> [...] kenshi na kenshi bakunda gukinira hamwe kubera bakina umupira na wo ukaba usaba igitigiri kinini. Ariko ndetse no gukinira hamwe, hari abo umengo nta co bibabwiye. Aha nokubwira nka Mimi mukuru, Bomba canke Coco, umenga bo baryohegwa n'ukurorera kuruta gukina. »

Ce qui signifie : « le plus souvent, ils aiment jouer ensemble parce qu'ils jouent au ballon qui exige parfois un grand nombre de joueurs. Mais, mis à part le fait de jouer ensemble, il y en a qui restent indifférents. Ici, je citerais les cas Mimi, (la plus âgée), Bomba, Coco, ... On dirait que ces derniers préfèrent plutôt assister aux jeux que s'y impliquer. »

Contrairement à d'autres enfants qui voient dans le jeu une sorte de récréation, de divertissement ou de simulation aux fonctions des adultes, Mimi n'y voit qu'une perte de temps ou même une sorte de privation de sa liberté. Pourquoi ? Parce que même si elle se comporte comme un spectateur face au jeu, c'est par obligation qu'elle le fait.

Voici sa perception du rôle du jeu :

« Jewe nta kamaro mbona mu nkino kuko nakubwiye ko ivyo vy'inkino ataco bimbwiye. Na harya mba ndiko ndaraba abandi bariko barakina, aba ari nk'uguta umwanya. Nahone kenshi nja kwicara impande y'abo kuko ari nk'agahato. »

En traduisant ces propos, nous pouvons dire ce qui suit :

« Moi je ne vois pas d'importance dans le jeu parce que je vous ai déjà dit que les histoires de jeu ne me disent rien. Même s'il arrive que je regarde ceux qui jouent, c'est comme une perte de temps. D'ailleurs, le plus souvent, je m'asseois à côté d'eux parce que c'est comme une obligation. »

Non seulement Mimi est indifférente face aux jeux, mais aussi, on dirait qu'elle ne remarque pas la présence d'autrui. Celle-ci essaie de se créer un monde à part, un monde où règne l'individualisme, autrement dit, un monde solitaire.

Même pour les travaux collectifs, Mimi fait tout pour se tenir à l'extrémité afin de prendre un bon élan quand il s'agira du départ. Celle-ci rappelle l'image d'un enfant craintif qui, lorsqu'on s'approche de lui, a tendance à fuir.

Quand on s'asseoit à côté de Mimi, elle fait semblant de ne pas vous avoir vu et aucun mot ne sort de sa bouche, si ce n'est que répondre à la question lui posée. Même là, elle reste réservée dans ses réponses. Pour elle, il n'est pas question de blagues où de flatteries, il faut seulement lui parler des choses sérieuses.

Dans l'avant-midi des jours où Mimi n'a pas de cours, on la trouve à la maison en train de faire la lessive car ce sont les encadreuses et les enfants les plus âgés qui lavent les habits des plus petits.

Après le repas de midi, tous les enfants font la vaisselle avant qu'ils n'aillent jouer. Toutefois, il y en a qui vont à l'école parce que de la première année à la cinquième année, c'est la double vacation. Le temps imparti aux jeux dure normalement deux heures c'est-à-dire de quinze heures à dix-sept

heures. Cependant, s'il n'y a pas beaucoup de choses à faire, les enfants peuvent jouer plus longtemps.

Pendant les jeux, les enfants se répartissent en groupes. Le plus souvent, on remarque quatre groupes de jeu c'est-à-dire celui des filles les plus âgées, celui des garçons les plus âgés et deux autres, l'un étant pour les petites filles et l'autre pour les petits garçons.

Ce qui frappe, Mimi n'adhère à aucun de ces groupes. Ou bien elle fait sa sieste, ou bien elle écoute le poste de radio, ou bien encore, elle s'asseoit misérablement dans un coin. D'autres enfants nous ont révélé que même s'ils prennent le même chemin pour l'école ou pour la messe, Mimi traîne seule les pas derrière eux et n'a même pas peur d'arriver en retard.

Ayant remarqué tout cela, nous nous sommes approchée d'elle et lui avons demandé pourquoi pour le gros du temps, elle demeure seule en s'éloignant des autres qui jouent. La réponse qu'elle nous a donnée est la suivante :

« Nakubwiye ko jewe niyumva neza iyo ndi je nyene. Hari aho bishika abandi bariko barakina jewe ngaca nigira kwumviriza iradiyo, iyo rero ndayikunda. Mugabo urumva iyo ndi je nyene nca nguma niyumvira za ngorane zanje. »

Ce qui signifie :

« Je vous ai déjà dit que je me sens à l'aise quand je suis seule. Il arrive que lorsque les autres sont en train de jouer, moi je vais écouter le poste de radio, c'est cela que j'aime. Mais dès que je suis seule, je pense de nouveau à mes problèmes.

En trouvant la solution dans un repli sur elle-même, Mimi avait carrément refusé de reprendre les études de peur de rencontrer des gens sur la route ou même à l'école. C'est plus tard et après beaucoup de conseils qu'elle a accepté d'aller à l'école « YAGA MUKAMA » de la paroisse Rukundo parce qu'il fallait savoir lire et écrire pour avoir ses sacréments notamment « la confirmation » et la « communion solennelle ». Pour elle, l'école ne lui disait plus rien car elle se voyait dépouillée de tout. Il aurait fallu qu'elle meure aussi. Elle ose même nous dire qu'elle considérait comme insensée toute personne qui lui disait de reprendre les études.

Une des encadreuses (Betty) nous a affirmé que ce qui est observé chez Mimi était aussi remarqué chez la plupart d'enfants à leur arrivée en 1996. Ainsi s'exprime t-elle :

"Ndakubwije ukuri, nka jewe natanguranye n'abo bana narabonye ibitari bike. Ni ukuvuga abo bana bagishika aha, cane cane abari bitwa ko bakuze kuko hari abaje bafise nk'imyaka ibiri, baratugora ifata. Neza na neza umwe yaja hariya uwundi hariya, bakavuba, ntihagire uwushaka kuvuga, gukora canke gukina.

[....] Nka Mimi mukuru yama harya kuri urya mwango wo kw'irembo ukamengo ni igishusho. Ntiyashobora kwegera canke kuvugisha abandi bana, ni na co gituma yashitse arahira kuja kw'ishure. Ariko vyatevye yahavuye aja muri « yaga Mukama » kuko abandi bana bari basigaye bamukengera, bamufata nk'umukozi wabo kuko yirigwa arakora abandi bari kw'ishure".

Ceci veut dire que :

« Je vous le dis avec franchise, par exemple, moi qui ai commencé à travailler ici à l'arrivée des premiers enfants, j'ai vu pas mal de choses. C'est-à-dire qu'à leur arrivée, surtout les

> plus âgés parce qu'il y en a qui sont venus à deux ans, ils étaient difficiles à manier. Vous voyez, l'un se tenait là, l'autre là, en boudant, sans vouloir ni parler, ni travailler ou même jouer. [...] Par exemple Mimi, (la plus âgée), se tenait toujours là près du portail, on l'aurait prise pour une statue. Elle ne pouvait ni s'approcher, ni parler avec d'autres enfants, ce qui a fait qu'elle refusa d'aller à l'école. Mais plus tard, elle a accepté d'aller à l'école « YAGA MUKAMA » parce que d'autres enfants commençaient à la dénigrer en la prenant comme leur domestique du fait qu'elle passait la journée à travailler alors que les autres étaient à l'école. »

A l'égard de Mimi, les encadreuses sont très douces car disent-elles, « nta we agora kandi na twe ntidushaka uwumugora kuko no kwiyahura yokwiyahura ». Cela veut dire qu'il ne faut pas se montrer brutal à son égard car elle est même capable de se suicider. Si on lui donne à faire, elle le fait parfaitement, mais dans un calme le plus total. Elle ignore la présence des autres, peu importe leur âge ou leur sexe.

VI.3. Quelques commentaires sur le cas de Mimi.

VI.3.1. Le repli sur Soi.

Comme nous l'avons déjà signalé, Mimi constitue un cas qui attire l'attention par son repli sur elle-même. Mais alors, faut-il dire que cette situation est sans cause ? Certainement pas, car les horribles expériences vécues par Mimi durant cette crise ne pouvaient ne pas avoir d'incidence sur son vécu psycho-affectif.

Etant donné que les bourreaux de sa famille n'étaient pas des inconnus, mais plutôt des personnes familières, Mimi se méfie de toute personne car elle

aussi, peut devenir un agresseur et ainsi causer de multiples dégâts. Il n'est donc plus question de se confier à quelqu'un d'autre car le monde est méchant, il peut alors dévoiler nos secrets. Ceci explique le fait même que Mimi fasse beaucoup d'interruptions dans son expression. Elle regrette la révélation de certains propos car pense-t-elle, on peut se moquer d'elle au lieu de lui venir en aide.

Quand au refus de regagner l'école, nous pouvons l'expliquer par le fait que Mimi garde une mauvaise image de ses anciens instituteurs. Au lieu que ces derniers soient des modèles d'identification, des porte-flambeaux pour les enfants, ils ont été leurs dévorateurs, leurs ennemis jurés, donc, les personnes à fuir.

VI.3.2. L'anorexie.

Outre le repli sur elle-même, on a révélé un autre problème chez Mimi : elle est anorexique. Chaque fois, on se lamente de la façon dont Mimi prend ses repas et on s'attend toujours à des maladies liées à la sous-alimentation chez elle. Quand elle mange, c'est soit une petite quantité, soit des aliments incomplets. Son corps toujours affaibli et sa maigreur font évidemment penser à une personne affamée ou malade. Nous pensons aussi que cette situation n'est pas le fruit du hasard.

Considérant les propos qu'elle nous a tenus, nos observations et celles des encadreuses, nous pouvons dire que Mimi refuse de manger à satiété, peut-être parce qu'elle ne voit plus l'importance de vivre dans un tel monde, un monde plein de contradictions et de maux de toutes les sortes. C'est en quelque sorte une tentative à son élimination comme elle-même reconnaît qu'elle aurait voulu mourir au lieu de rester seule survivante.

VI.4. Conclusion du chapitre.

Ce chapitre concernait la présentation de la monographie du cas Mimi. Cette monographie s'élaborait sur un modèle de trois points à savoir :

1. L'identification du cas Mimi,
2. L'attitude de Mimi face au jeu et à l'entourage,
3. Quelques commentaires sur le cas de Mimi.

L'identification de Mimi révèle son âge, le lieu qu'elle habitait avant d'arriver à la maison « SANGWE KIBONDO », sa profession et sa situation familiale. Quant à son attitude face au jeu et à l'entourage il est à signaler que Mimi manifeste moins d'intérêt à toute sollicitation. Pour ce qui est des commentaires sur Mimi, notre attention a porté sur deux comportements qui nous ont semblé inquiétants à savoir : le repli sur elle-même et l'anorexie.

Le chapitre suivant nous expose un autre cas, celui de Petit.

CHAPITRE VII : MONOGRAPHIE DU CAS PETIT.

VII.0. Introduction.

Petit est un orphelin de père et de mère qui a été accueilli à la maison « SANGWE KIBONDO » suite aux événements tragiques de 1996 de Bugendana. Il vit avec d'autres enfants, et parmi ceux-ci il y a sa sœur Titi. Comme pour le cas précédent, les points suivants feront l'objet d'étude de cette monographie :

- l'identification de Petit,
- son attitude face au jeu et à l'entourage,
- quelques commentaires sur le cas de Petit.

VII.1. Identification de Petit.

Petit est un garçon élancé et maigre, souvent agressif et moins bavard. Il aime le jeu et aime aussi le travail. Il est âgé de treize ans (13 ans) et étudie en troisième année de l'école primaire.

Avant les événements d'octobre 1993, Petit vivait à Bugendana avec sa famille. Dans leur alentour vivaient certains des membres de leur famille élargie. Leur voisinage était marqué par un climat d'entente.

Petit avait un père et une mère agriculteurs qui s'entendaient bien et deux sœurs dont l'une est fille-mère. Celle-ci est restée dans le camps des déplacés de Bugendana et y mène une vie misérable. L'autre est venue avec Petit à la maison « SANGWE KIBONDO ».

Dans sa fratrie, Petit occupe le deuxième rang et, il est à signaler que durant les trois années qu'il a passés au site, il avait interrompu ses études. La guerre qui éclata en octobre 1993 emporta son père, ses oncles et tantes,

ses cousins et cousines. Il resta avec sa mère et ses deux sœurs. Comme d'autres rescapés, ceux-ci prirent refuge vers le camp de déplacés de Bugendana.

En date du vingt et un Juillet 1996, quand un nouveau malheur s'abattit sur lui, il perdit tragiquement sa mère qu'il aimait beaucoup. C'est alors au mois de Septembre de la même année que les enfants qui avaient perdu leurs parents ou leurs tuteurs, furent récupérés par divers bienfaiteurs. Petit et sa sœur partirent pour la maison « SANGWE KIBONDO » où ils trouvèrent d'autres enfants de la même provenance.

En recueillant ces informations chez Petit, nous avons constaté qu'il y avait des moments où il manquait complètement de mots pour s'exprimer. C'est quand on lui posait des questions en rapport avec l'attaque de Bugendana. Ici, il gesticulait, bougeant les lèvres avec des yeux larmoyants, mais, aucun mot ne sortait de sa bouche.

Curieusement, lorsqu'il s'agissait d'autres questions, il s'exprimait aisément. Nous noterons en passant que la façon dont il a perdu les siens nous a été révélée par ses encadreuses car celles-ci détiennent d'amples informations sur la trajectoire de chaque enfant.

VII.2. <u>Attitude de Petit face au jeu et à l'entourage</u>.

Petit est un garçon qui aime beaucoup le jeu. Chaque fois, on le trouve en train de jouer au ballon même quand il est seul. Anciennement, Petit était parmi les enfants les plus laborieux de la maison, mais actuellement, il devient de plus en plus paresseux et se soucie uniquement du jeu. Quand on l'appelle à faire quelque chose, il fait d'abord la sourde oreille. Et s'il s'agit d'un travail individuel, il l'accomplit avec beaucoup de récriminations.

Les jeux auxquels il aime jouer sont le foot-ball, le saut à la corde et les billes. Contrairement à certains des autres enfants observés à la maison « SANGWE KIBONDO », Petit se réjouit du jeu en groupe car il y découvre toujours du nouveau. Aussi, le fait d'être chaque fois en groupe le détourne des soucis quotidiens et il éprouve ainsi de la joie.

Petit n'aime pas le jeu individuel. Si on le voit seul, c'est qu'il est en train de faire quelque chose et il est très créatif. Souvent, il se donne des initiatives mais déteste les ordres. Voici ce qu'il nous dit à propos du jeu collectif.

> « Jewe nezegwa niyo ndiko ndakina n'abandi bana, kuko iyo turiko turakina, nguma niga udukino dushasha, utwo ntazi baca batunyigisha. Kandi numva nezerewe, nta vyiyumviro bibi nsubira kugira, eka nta ngorane mba mfise. »

Ceci veut dire :

> « Moi je me réjouis lorsque je suis en train de jouer avec d'autres enfants, parce que quand nous jouons, j'apprends de nouveaux jeux, ceux que je ne connaissais pas, les autres me les apprennent. Aussi, je me sens à l'aise, je ne me verse plus dans mes soucis, je n'éprouve plus de problèmes. »

Le contenu souvent révélé dans le jeu de ces enfants est axé sur l'égoïsme, l'agressivité, la vengeance et la joie. Par exemple, pour le cas de Petit, s'il y a quelque chose qui le frustre, même en dehors du jeu, il ne tarde pas à déverser sa colère sur ses camarades de jeu. Les encadreuses ont alors intérêt à rester non loin des enfants car chaque fois, elles sont sollicitées pour les sentences. A ce propos, Petit nous souligne ce qui suit :

« Mana yanje, iyo mfise nk'agashavu, singenda ntagataye ku bo turiko turakina. Ariko rero kenshi mba nezerewe iyo ndiko ndakina ». C'est-à-dire :

« Mon Dieu, si je suis faché, je n'ai pas peur de déverser ma colère sur mes camarades de jeu. Néanmoins, je me sens à l'aise et éprouve de la joie lorsque je suis en train de jouer. »

Les comportements manifestés dans le jeu de ces enfants à la maison, sont aussi remarqués à l'école et énervent les enseignants de telle sorte que leurs encadreuses soient souvent sujettes à des multiples convocations.

S'exprimant sur le contenu souvent révélé dans le jeu de ces enfants, Gogo (une encadreuse) dit ce qui suit :

« Ahanini jewe mbona baserura akanyamuneza ariko n'ishavu ntibarisiga inyuma. Urazi ingene bama bariko baragwana ukamengo ni ako bafitaniye ! Ahubwo rero ndakubwire, kurera abana nk'abo ni ingabirano y'Imana. Ntubona mu bigisha babo tumenyeranye, bama bambwira ngo naho vyogenda gute, ntibokora ako kazi. Ariko jewe biranezera, kuko naho nahora nkora kuri CNAR (Centre National d'Appareillage et de Rééducation) hari abana kandi bamugaye, urumva ako kazi ndakamenyereye. »

Cela signifie :

« En gros, moi je vois qu'ils extériorisent la joie, mais aussi, la colère n'y manque pas. Savez-vous combien ils se battent comme s'ils étaient ennemis les uns des autres ! Finalement, éduquer de tels enfants, c'est un don de Dieu. Vous voyez par exemple, certains de leurs enseignants qui me sont familiers me disent souvent qu'ils ne pourraient pas s'occuper de l'encadrement de ces enfants. Pourtant, moi ça m'enchante, puisque même quand je travaillais au CNAR, il y avait des enfants, et des enfants avec un handicap moteur, vous comprenez bien que je suis déjà habituée à ce genre de travail. »

Pour Petit, le jeu a un grand rôle du fait qu'il détourne l'enfant de ses soucis quotidiens. Il lui permet donc de liquider petit à petit ses problèmes et par conséquent, de réapprendre à vivre normalement au sein de sa communauté. C'est ainsi que Petit fait un clin d'œil aux adultes en leur demandant d'apprendre aux enfants beaucoup de jeux car il voit dans ceux-ci un grand rôle pour les enfants en général, et pour les enfants à problèmes psychosociaux en particulier.

En ce qui concerne le rôle du jeu, Petit nous a signalé ce qui suit :

« Egome ndabona akamaro kanini mu nkino kuko bituma umuntu ataza ariyumvira ibimugoye. Abantu bakuze boza barigisha abana udukino kuko tuza turatwibagiza ibitugoye. »

C'est-à-dire : « Oui, pour moi, le jeu a un grand rôle, parce qu'il permet à l'individu de ne plus souvent songer à ses problèmes. Les personnes adultes voudraient bien apprendre aux enfants beaucoup de jeux parce qu'ils nous détournent de nos problèmes. »

Au niveau relationnel, Petit dispose d'un grand cercle d'amitiés. Etant donné qu'il aime le jeu, il a des facilités à aborder d'autres enfants car il n'a pas peur d'oser, ce qui fait qu'il livre facilement ses sentiments pour inciter les autres à faire de même.

Ainsi en demandant le point de vue des autres, il crée des familiarités et élargit son cercle d'amitiés. Celui-ci peut facilement jouer avec les petits ou les grands enfants. Même si nous avons signalé que Petit est très agressif, surtout dans le jeu, ceci ne lui cause pas beaucoup de problèmes dans ce sens que même s'il y a un enfant qu'il a agressé et qui porte plainte, celui-ci se défend en disant que c'était du jeu et il n'est pas puni. Cette attitude de tolérance envers Petit tient compte de son ancienne belle image révélant ses

initiatives et son zèle. Mais ce fait de ne pas être puni attise davantage l'agressivité de Petit envers d'autres enfants.

VII.3. Quelques commentaires sur le cas de Petit.

VII.3.1. La découverte du nouveau.

Petit est un enfant qui n'a pas connu beaucoup de difficultés à s'intégrer dans la nouvelle communauté.

D'une part, le fait qu'il est venu avec sa sœur le soulage déjà. Il voit quand même qu'il n'est pas dépourvu de tout. Il bénéficie au moins de l'affection de sa sœur et de celle des autres rencontrés dans la maison « SANGWE KIBONDO ». Entouré d'amour, Petit se considère alors comme membre d'une famille unie, ce qui lui redonne du goût à vivre, donc à fournir d'efforts pour préparer son avenir.

D'autre part, étant donné que Petit est toujours acharné vers la découverte de nouvelles choses, que ce soit dans le jeu ou dans les différentes initiatives manifestées, celui-ci peut comprendre que les faits ne sont pas du tout immuables. Certes, les faits sont là, mais il peut survenir de changements brusques ou prémédités.

D'où alors, s'il comprend déjà que le monde est changeant, il peut aussi être convaincu que l'homme n'est pas essentiellement bon, qu'il est à la fois entouré d'une peau de mouton et de lion. Il est alors capable d'accomplir le bien ou le mal, ce qui fait qu'il faut déjà se préparer à de tels actes et ainsi penser à leur future intégration psychologique.

VII.3.2. La liquidation des affects.

Considérant l'agressivité souvent manifestée par Petit, nous pouvons penser à une certaine liquidation de ses conflits intérieurs.

Du fait qu'il a vécu beaucoup d'expériences pénibles causées par la méchanceté de l'homme, il peut avoir pour solution le transfert de la douleur sur les autres. Ainsi, en leur faisant du mal, il peut alors s'en réjouir et en même temps il serait en train de se décharger d'un tas de ressentiments.

VII.4. Conclusion du chapitre.

Les informations que Petit nous a livrées ont été regroupées en trois catégories à savoir :

1. Son identification,
2. Son attitude face au jeu et à l'entourage,
3. Quelques commentaires sur son cas.

Ici, nous n'allons pas revenir sur les éléments de son identification car ils ont été largement détaillés dans le point VII.1.

Concernant son attitude face au jeu et à l'entourage, nous avons constaté que Petit est un enfant qui aime beaucoup le jeu et qui mène de bonnes relations avec l'entourage. Ceci s'explique d'une part, par le fait que Petit est très créatif et a toujours tendance à s'approcher d'autres gens pour connaître davantage. D'autre part, cette attitude envers le jeu et l'entourage s'explique par le fait que lorsque Petit est en train de jouer ou causer avec d'autres enfants, il oublie momentanément ses problèmes.

Enfin, dans nos commentaires sur Petit, nous avons pu dégager deux tendances qui dominent son jeu : la découverte du nouveau et la liquidation des affects. Nous allons passer au chapitre VIII qui va traiter du cas de Fifi.

CHAPITRE VIII : MONOGRAPHIE DU CAS FIFI.

VIII.0. INTRODUCTION.

Le présent chapitre va traiter du cas d'une petite fille qui s'appelle Fifi. Celle-ci a été aussi victime de la crise que vit le Burundi depuis le mois d'octobre 1993. Mais à côté de cette situation que vivent les autres, celle-ci est toujours hantée par le fait de ne pas connaître son père car elle a été le fruit d'une union illégitime. Nous aurons l'occasion d'en dire plus à travers les points suivants :

1. L'identification de Fifi,
2. Son attitude face au jeu et à l'entourage,
3. Quelques commentaires sur le cas de Fifi.

VIII.1. Identification de Fifi.

Ce cas concerne une fille de dix ans qui étudie en troisième année de l'école primaire. C'est une petite fille qui est toujours propre et laborieuse, ce qui lui procure beaucoup de succès à l'égard de ses encadreuses.

De même que la majorité d'enfants accueillis à la maison « SANGWE KIBONDO », Fifi est originaire de Bugendana. Elle ne connaît pas son père car elle a été le fruit d'une union illégitime. Cette situation la bouleverse énormément car chaque fois que les autres lui demandent le nom de son père, elle ne parvient jamais à répondre et ces derniers se moquent d'elle en lui disant que même si les membres de leurs familles ont été tués, ils connaissent au moins leurs noms.

Avec la nouvelle attaque de 1996, ses grands parents furent brûlés vifs dans leur petit logis. Fifi eut la chance de passer par la porte de derrière et

échappa miraculeusement à cet incendie. En courant, elle tomba dans une fosse et y resta jusqu'au lendemain.

Au sortir de cette fosse, elle se heurta au problème de n'avoir plus personne à qui se confier car son dernier support venait d'être brisé. Même la tante maternelle qui restait refusa de la prendre en charge, soi-disant qu'elle-même a besoin d'un secours.

C'est ainsi que par providence, Fifi prit connaissance que les enfants ayant perdu leurs parents ou leurs tuteurs allaient bénéficier d'un hébergement dans un quelconque orphelinat. Après quelques jours, on est venu les récupérer et certains enfants prirent le chemin de Mugera, d'autres celui de la maison "SANGWE KIBONDO", de SOS ou partirent ailleurs dans le pays.

VIII.2. Attitude de Fifi face au jeu et à l'entourage.

Fifi est une enfant qui aime le jeu et surtout le jeu collectif. Le ballon-chasseur, le jeu aux pierres, le saut à la corde, sont ses jeux préférés. Son groupe de jeu est composé d'enfants d'une même génération ; c'est le groupe de jeu des filles les moins âgées. Ce groupe de jeu est très solidaire et on trouve ces dernières assises ensemble même en dehors du jeu. Ici alors, elles blaguent et rient, tressent les cheveux, taillent les ongles, etc. Pour Fifi, être seule, c'est plonger dans des soucis. Voici ce qu'elle nous dit à propos du jeu collectif :

> « Jewe nezegwa cane iyo ndiko ndakina n'abandi bana. Ariko hari aho bishika nkigumira je nyenè iyo ari icanshavuje canke iyo mfise ivyiyumviro vyinshi. Iyo turi kumwe n'abandi bana, turatwenga, tugatera inkuru, tugakina ivyo umuntu adashobora gukina we nyene ».

Ce qui veut dire :

> « Moi je me réjouis beaucoup du jeu en groupe. Cependant, il arrive des fois où je reste seule s'il y a quelque chose qui m'a frustrée ou si j'ai beaucoup de soucis. Quand nous nous trouvons ensemble, nous rions, nous blaguons, nous jouons aux jeux qu'une seule personne ne pourrait pas réaliser. »

Dans son jeu, Fifi manifeste de la joie mais aussi elle boude facilement s'il y a quelque chose qui la dérange. Parfois même, il lui arrive de se retirer du jeu si les autres refusent d'exclure celle qui perturbe le jeu.

Sur le plan relationnel, Fifi a de bonnes relations avec d'autres enfants et même avec ses encadreuses. Elle aime le travail et n'attend pas nécessairement les ordres pour faire quelque chose.

En dehors de son groupe de jeu habituel, Fifi peut facilement s'intégrer dans d'autres groupes ne fû-ce que pour assister à leurs jeux, ce qui n'est pas une évidence chez les autres.

Betty (encadreuse) exprime ses compliments envers Fifi et dit ce qui suit :

> « Aho ubona Fifi ni umwana akunda ibikogwa mugabo atagomba uwumushavuza. Ntubona nk'iyo tumusigaranye inzu, dusanga yakubuye, yakorofye, yegeranije utuntu twose. Ariko rero iyo yicaye mu bandi bana bangana, ntakunda kuvuga kenshi kandi rimwe na rimwe ndamutahura. Bamwe rero uza wumva ngo : « papa wawe yitwa nde ? yakora iki » ? « Ariko kubera umutima wiwe mwiza, ntiyitandukanya na bo. »

C'est-à-dire : « Normalement, Fifi est une enfant qui aime le travail, mais qui ne voudrait pas voir quelqu'un qui l'énerve. Vous voyez par exemple, si nous lui confions la garde de la maison, au retour, nous trouvons la maison balayée, nettoyée, en ayant tout arrangé. Cependant, si elle est avec ses camarades, elle ne parle pas souvent et quelquefois je la comprends. Tantôt, on entend les unes dire, « comment s'appelait ton père ? Que faisait-il » ? Mais grâce à son bon cœur, elle ne se dissocie pas d'elles ».

Au-delà des amitiés formées au sein de l'institution « SANGWE KIBONDO », Fifi a beaucoup d'amies d'école ou du voisinage qui viennent souvent la voir à la maison.

VIII.3. Quelques commentaires sur le cas de Fifi.

VIII.3.1. La complémentarité dans le jeu.

Fifi apprécie beaucoup le jeu et souhaite qu'on élabore comme on le fait pour d'autres cours un programme de jeux dans chaque classe de l'école primaire. Pour elle, le jeu en groupe favorise l'entraide mutuelle parce qu'on y joue à des jeux auxquels on ne pourrait pas faire face quand on est seul. Ce constat est d'un grand intérêt pour la réintégration sociale de Fifi.

De par le jeu-même, elle est déjà consciente du besoin du concours des autres ce qui démontre que même dans la vie courante, l'homme a toujours besoin de l'apport d'autrui. D'où alors, l'homme n'est pas seulement capable du mal, il peut aussi faire du bien.

En se confiant à quelqu'un d'autre, l'enfant peut alors bénéficier d'importants conseils qui l'appellent à la fascination de son avenir au lieu de se perdre dans son mauvais passé.

VIII.3.2. Le divertissement dans le jeu.

Outre cette mutualité découverte dans le jeu, Fifi y voit aussi une sorte de divertissement, de distraction de l'enfant. En dehors du jeu ou de toute autre occupation, Fifi nous a signalé qu'elle plonge consciemment ou non dans les mauvaises expériences du passé.

Le jeu redonne donc de la force et empêche à l'enfant de demeurer dans ses multiples soucis. Soucieux du jeu, l'enfant se préoccupe moins de ses problèmes et retrouve petit à petit son rythme normal de vie.

VIII.4. Conclusion du Chapitre.

Ce chapitre avait pour objet l'étude du cas de Fifi. Celle-ci a été comme d'autres enfants accueillis à la maison « SANGWE KIBONDO », victime de la guerre qui éclata en 1993. Mais à côté de cette situation, nous avons remarqué que Fifi est troublée par le fait de ne pas connaître son père.

C'est ainsi que pour se détourner de tous ces problèmes, Fifi se livre souvent aux jeux collectifs ou à la conversation avec ses camarades.Pour Fifi, le jeu ne divertit pas seulement, il est aussi constructif car il nous invite à l'entraide mutuelle. Ce sont ces principales idées que nous avons pu développer dans ce chapitre à travers les points :

l'Identification de Fifi, les attitudes de Fifi face au jeu et à l'entourage et les commentaires sur le cas de Fifi.

Pour le chapitre qui suit, il sera question de traiter du cas de Coco, lui aussi victime de la guerre de 1993.

CHAPITRE IX : MONOGRAPHIE DU CAS COCO.

IX.0 Introduction

Le cas de Coco est particulier. Celui-ci avait les parents d'ethnies différentes et son père a été tué parce qu'il avait caché les membres de la famille de sa femme.

Pire encore, un des membres de la famille du père de Coco à qui on avait confié les biens non saccagés par les bourreaux, a tout détourné, ce qui a beacoup touché Coco. C'est ce que nous allons découvrir à travers les paragraphes suivants :l'identification de Coco, les attitudes de Coco face au jeu et à l'entourage et quelques commentaires sur le cas de Coco.

IX.1. Identification de Coco.

Coco est un garçon de treize ans (13 ans) qui étudie en sixième année de l'école primaire. Il est de bonne santé physique mais moins communicatif.

Jadis, il habitait à Bugendana avec toute sa famille. Son père était directeur d'une école primaire, et sa mère s'occupait de leur boutique. Ces derniers étaient d'ethnies différentes, mais s'entendaient bien, nous l'affirme leur fils. Ils avaient eu trois enfants, une fille et deux garçons dont Coco qui est le cadet. Ces enfants étaient très gâtés et leurs parents les aimaient beaucoup.

Au moment où d'autres enfants avaient perdu certains des leurs durant les évènements d'octobre 1993, Coco avait demeuré avec ses parents, sa sœur et son grand frère jusqu'en 1996.

C'est ainsi que pendant la nuit du vingt et un Juillet de la même année, un grand nombre de bourreaux assaillirent leur maison en demandant au père de Coco de leur montrer toutes les personnes de sa belle-famille, de même ethnie que sa femme qui avaient pris refuge dans cette maison.

Comme il y avait sa femme, ses beaux-parents et d'autres voisins, le père de Coco refusa de les livrer à ces bourreaux. Mais, comme ils étaient enragés, ils se mirent systématiquement à couper les têtes de ces personnes, en commençant par le père de Coco, soi-disant qu'il est aussi à éliminer parce qu'ayant caché leurs ennemis jurés. Seuls Coco, sa sœur et son frère qui s'étaient cachés dans un poulailler, derrière la maison ont pu échapper à ce massacre. Toutefois, des éclats de grenade atteignirent le grand frère de Coco et le crâne fut beaucoup touché.

Après quelques jours, ces enfants furent récupérés comme d'autres orphelins et les deux frères partirent pour la maison « SANGWE KIBONDO » et leur sœur prit le chemin de Mugera.

Dans ces jours-mêmes, les responsables de la maison « SANGWE KIBONDO » ont voulu récupérer la sœur de Coco pour la garder avec ses frères mais ils n'ont pas eu l'accord des responsables de l'orphelinat de Mugera. Pourtant, la tante paternelle de Coco est allée la récupérer avec le prétexte qu'elle allait la prendre en charge mais curieusement, c'était pour l'exploiter.

Encore une fois, les responsables de la maison « SANGWE KIBONDO » ont fait des entretiens avec cette tante en lui demandant de leur amener la sœur de Coco ou de récupérer les deux frères pour les éduquer ensemble, malheureusement, elle a refusé. Actuellement, Coco est seul car son frère a été récupéré par la princesse Kamatari pour aller le faire soigner à l'étranger.

IX.2. Attitude de Coco face au jeu et à l'entourage.

Coco est l'un des enfants qui, jusqu'aujourd'hui, manifestent un comportement d'isolement, et qui se sentent plus à l'aise lorsqu'ils sont seuls. Cette attitude de repli sur soi est surtout remarquée chez les enfants les plus âgés qui sont conscients de ce qui se passe autour d'eux.

Que nous raconte la responsable de la maison sur les enfants qui manifestent une telle attitude ?

> « Jewe kuva ngishika aha, ubu ngira nkwize umwaka, ndamaze kubona ko abana baje bazi ubwenge, babonye kandi batahura ivyabashikiye ko aribo bahora bikumira bakigira mu vyabo. Mugabo iyo bambona, ntibashobora kubigira kuko barazi ko nababujije kwikumira. Ni co gituma iyo ata co bariko barakora, nca ndababwira kuja gukina kuko aho bose usanga banezerewe kandi n'uwo mwanya w'"amasoucis " uba uriko uragabanuka ».

Autrement dit : « Moi, depuis que je suis arrivée ici, ça va bientôt faire une année, j'ai déjà constaté que les enfants qui sont venus avec un âge leur permettant de voir et de comprendre ce qui leur est arrivé, sont ceux-là-mêmes qui s'isolent souvent pour s'occuper de leurs affaires. Mais s'ils me voient, ils ne peuvent pas le faire, parce qu'ils savent que je les ai empêchés de s'isoler. C'est pourquoi lorsqu'ils ne sont pas en train de faire quelque chose, je leur dis d'aller jouer parce que là, on les trouve tous gais, et par conséquent, le temps de soucis se rétrécit petit à petit ».

Pour Coco, jouer c'est seulement se procurer du repos quand on est fatigué. Quant à dire que le jeu détourne l'enfant de ses soucis, lui voit plutôt que c'est une perte de temps, et préfère se concentrer sur la façon dont il pourrait y porter remède au lieu d'aller jouer avec les autres. Voici ce qu'il nous dit à propos du rôle du jeu.

> " Ku vyerekeye kunyibagiza ibingoye, nta kamaro mbona mu nkino, ahubwo zintesha umwanya wo kwiyumvira ingene nozitorera inyishu. Nk'iyo nize cane, aho ndashobora gukina umupira kuko nca numva merewe neza mu mutwe".

Cela veut dire : « Je ne trouve pas dans le jeu l'occasion de m'empêcher d'être emporté par mes soucis, plutôt, ils me prennent le temps de penser à leur résolution. Par exemple, si j'ai beaucoup étudié, là je peux jouer au ballon car après le jeu, je me soulage dans ma tête».

Au niveau relationnel, Coco crée moins d'affinités avec d'autres enfants. Au moment où on rencontre d'autres enfants en train de jouer ou de blaguer en groupe, Coco lui est seul quelque part. Au retour de l'école, il dépose son matériel et s'asseoit sur le banc devant la maison en attendant que l'étude commence. Avec un air mécontent, son regard se dirige alors vers l'autre côté où se trouvent des joueurs en liesse.

Pour les encadreuses, Coco est un enfant qui ne manifeste pas d'affection, ce qui fait qu'elles s'inquiètent de son avenir. Celles-ci n'arrivent pas à comprendre un enfant de l'âge de Coco qui ne se soucit de rien, et qui a au niveau du raisonnement des idées d'un homme mûr. Voici ce que nous dit l'encadreuse Nana à propos de son inquiétude envers Coco.

« [...] Ntubona nka Coco, ubona iryinyo ryiwe iyo ari ko arakina, ahandi iyo atwenze tubibona nk'igitangaro ! Uribaza umwana yari afise uwundi bavukana ngaha ariko ahavuye ntihagire uwumva ko amukumbuye canke yovuga ikintu kimwerekeye. Uwo mwana yari afise ama « éclats » ya « Grenade » muri « crâne » hama umuganwakazi Kamatari aca araza kumutora aja kumuvuza hanze. Akize yaraciye kuturamutsa ubu ari i Bujumbura. Baramuvuze cane kw'iradiyo baranamwerekana kuri « télévision » ngira mwaravyumvise ».

Ces propos signifient :

[...] Vous voyez par exemple Coco, il ne sourit que lorsqu'il est en train de jouer, sinon son sourire nous paraît comme un miracle ! Imaginez-vous un enfant qui avait son frère ici, mais depuis son départ, on n'a jamais entendu Coco dire quelque chose en rapport avec ce dernier. Cet enfant avait des éclats de grenade dans son crâne et un jour, la princesse Kamatari est venue le prendre pour aller le faire soigner à l'étranger. Guéri, il est passé nous saluer et pour le moment, il est à Bujumbura. On a beaucoup parlé de lui à la radio et à la télévision, peut-être que vous l'avez entendu. »

Bref, nous pouvons dire que Coco est un enfant qui a subi beaucoup de situations difficiles à gérer, surtout à son âge. Ceci a occasionné une certaine perturbation de sa personnalité et de son vécu quotidien.

IX.3. Quelques commentaires sur le cas de Coco.

IX.3.1. Le repli sur soi.

Le repli sur soi est un mécanisme de défense adopté par Coco en vue de faire face à toute nouvelle situation.

Considérant que son père a été tué parce qu'il voulait sauver quelques vies humaines, tenant compte aussi du fait que les biens qui leur étaient restés ont été dilapidés et détournés par une parenté, Coco trouve l'ultime solution dans cet individualisme absolu. Il refuse tout contact parce qu'il n'a plus confiance en personne d'autre et surtout en l'adulte, source de tous les vices.

IX. 3.2. Le jeu, une occasion récréative.

Coco découvre dans le jeu une occasion de se reposer ce qui est nécessaire pour sa vie. Même s'il nous dit qu'il ne voit dans le jeu que le seul rôle de se récréer, nous pouvons en ajouter d'autre, celui de se libérer de quelques instincts agressifs. Comme il le dit lui-même,

> « Hari nk'umwana atwononeye umukino, turamuhana gushika aho na wene adusaba ikigongwe. Nka jewe ari uwumufyinyeko, nta kigongwe, arashaka akaja kwitwara, barankubita, simpfa ariko nkaba nzi ko nimaze agashavu.

Ainsi dit Coco : « S'il y a un enfant qui perturbe notre jeu, nous le punissons jusqu'à ce qu'il nous demande pardon. Par exemple, s'il y a un enfant qui me dérange; je n'ai pas de pitié. Il peut même aller porter plainte. Si on me frappe, je ne meure pas, l'essentiel est que je me sois déchargé de ma colère. »

D'où alors, le fait d'agresser à tort ou à raison d'autres enfants le libère en quelque sorte de son ressentiment envers la méchante société qui l'entoure.

Ainsi, en se vengeant sur ses camarades de jeu, il diminue inconsciemment sa rancune. Aussi, en éprouvant du repos pour son corps, cela le prépare psychiquement et lui redonne l'envie de travailler. Occupé, il sacrifiera moins de temps à ses soucis qui le rendent désespéré.

IX.4. Conclusion du chapitre.

Le chapitre qui vient d'être achevé avait pour étude le cas de Coco. Celui-ci est un enfant qui se démarque des autres par son repli sur lui-même avec un raisonnement pareil à celui d'un homme mûr.

Contrairement à d'autres enfants qui jouent pour transcender leurs soucis quotidiens, Coco lui joue pour récréer son corps fatigué.

Sur le plan relationnel, Coco n'a pas beaucoup d'amis et est moins communicatif. Ce qui vient d'être dit a été l'objet du développement de ce chapitre à travers les trois paragraphes rappelés ci-après : l'identification de Coco, les attitudes de Coco face au jeu et à l'entourage et les commentaires sur le cas de Coco.

Le dixième chapitre qui va suivre va s'intéresser à un autre cas, celui de Doudou.

CHAPITRE X. : MONOGRAPHIE DU CAS DOUDOU.

X.0. Introduction.

Doudou est le garçon le plus âgé, le plus fort et le plus responsable des enfants hébergés à la maison « SANGWE KIBONDO ». Celui-ci aime le jeu et préfère le jeu collectif au jeu individuel. Aussi, faut-il signaler que Doudou a de bonnes relations avec l'entourage.

L'identification de Doudou, son attitude face au jeu et à l'entourage, quelques commentaires sur son cas, sont les points qui vont nous permettre de dire plus sur sa situation.

X.1. Identification de Doudou.

Doudou est un garçon de dix-sept ans qui étudie en quatrième année de l'école primaire. C'est lui le plus fort, le plus élancé et le plus âgé de tous les enfants hébergés à la maison « SANGWE KIBONDO ». Avec une voix rauque et une lèvre supérieure, un peu moustachue, Doudou ne se gêne pas lorsqu'il est avec ses camarades ou même avec des visiteurs.

Auparavant, Doudou vivait à Bugendana avec ses parents, ses frères et sœurs jusqu'en 1993. Ses parents étaient cultivateurs et bons chrétiens. Dans une fratrie composée de trois garçons et deux filles, Doudou occupe le deuxième rang.

En octobre 1993, son père et son petit frère succombèrent aux coups de machette de certains de leurs voisins. Le reste de la famille déménagea et prit fuite vers le Centre de Bugendana où d'autres déplacés avaient été regroupés.

En 1996, une nouvelle attaque survint et emporta sa sœur et sa mère qui également succombèrent aux coups de machettes et gourdins.

Actuellement, Doudou reste avec son grand frère et sa petite sœur qui vivent jusqu'aujourd'hui dans le camp de déplacés de Bugendana. Ces derniers s'occupent de leur propriété et veulent chaque fois empêcher Doudou de continuer ses études pour qu'il aille lui aussi s'occuper de leur lopin de terre.

Même si Doudou est harcelé par son grand frère avec pour prétexte que Doudou est trop âgé pour fréquenter la quatrième année de l'école primaire, Doudou lui tient à faire de son mieux pour au moins achever le niveau primaire.

Du fait même de ce harcelement, nous pouvons signaler que même pendant les vacances, Doudou refuse d'aller à Bugendana pour rendre visite à son frère et à sa sœur, de peur d'y rester par force. Il préfère alors passer les vacances à la maison « SANGWE KIBONDO » où il reste avec les enfants qui n'ont plus nulle part où aller.

X.2. <u>Attitude de Doudou face au jeu et à l'entourage</u>.

Doudou est l'un des enfants qui évoluent bien tant du côté psychologique que social. Il aime beaucoup le jeu et son jeu préféré est le foot-ball parce qu'il se joue en groupe. Que ce soit dans le jeu ou en dehors du jeu, celui-ci aime prendre des responsabilités.

Au début du jeu, il émerge immédiatement du groupe en organisant les joueurs et en leur distribuant les rôles.

En dehors du jeu, il aime le travail et est toujours prêt à punir les enfants qui se méconduisent. Comme l'affirme une de ses encadreuses, Doudou est parmi les enfants qui ont été les premiers à se livrer aux jeux après quelques jours de leur arrivée à la maison « SANGWE KIBONDO ». Ce sont ces enfants mêmes qui, jusqu'aujourd'hui, n'éprouvent pas de graves difficultés à s'adapter à leur entourage. Ainsi dit-elle :

> « Jewe ku vyo maze kubona kandi nakubwiye ko abo bana ndabazi kuva bagishika aha, ndamaze kubona ko abana batanguye kwubahuka gukina ari bo bamenyerana n'abantu kuruta abandi. Ni na bo iyo haje umushitsi bamuganiriza badatinya na we imisi umaze aha uramaze kubibona. »

Elle veut dire ce qui suit :

> « Moi ce que j'ai déjà vu, et comme je vous l'ai déjà dit, je connais ces enfants depuis leur arrivée. J'ai déjà constaté que les enfants qui ont été les premiers à oser jouer, sont ceux-là-mêmes qui s'habituent plus facilement aux gens que les autres, et qui accueillent, sans timidité, les visiteurs. Vous l'avez sans doute déjà remarqué depuis que vous êtes ici. »

Habituellement, Doudou est de bonne humeur que ce soit dans le jeu ou en dehors de celui-ci. Néanmoins, il arrive qu'il y ait dans le jeu un perturbateur et pour éviter un combat inégal, Doudou le présente aux encadreuses qui lui infligent une punition ou lui prodiguent des conseils.

Contrairement à d'autres enfants de la maison « SANGWE KIBONDO » qui ont tendance au repli sur eux-mêmes, Doudou évite d'être seul car il n'aime pas la solitude qui le plonge dans des soucis. C'est pourquoi s'il lui

arrive de rester seul à la maison, il prend son chapelet et prie pour se débarrasser des mauvaises images du passé qui dérangent sa mémoire.

Comme déjà constaté par les encadreuses, les enfants qui aiment jouer n'ont pas à se soucier tout le temps de leurs problèmes. Pourquoi ? Parce que s'ils ne sont pas en train de jouer, ils sont occupés par les travaux domestiques ou l'étude, ce qui montre que le gros de leur temps est occupé utilement.

A propos de ce constat, l'encadreuse Nana nous affirme ce qui suit :

> « Jewe mbona ubu abana benshi batagikunda kwiyumvira cane ivyabashikiye, mugabo sinzi ngira birabashikira iyo baryamye, kuko atawumenya ivyo umuntu ariko ariyumvira. Ariko nakubwiye ko hari aho bigubuka cane cane muri abo bakuze nka Doudou, Petit canke Nounou bakigira nka hariya ukabona birabira hejuru ukamengo ntibari kuri iyi si. Nka Doudou iyo hari ikimukoroze canke iyo ari we nyene, aca yifatira agashapure akaguma asenga ngira yabikuye ku bavyeyi biwe kuko ngo bari abakirisu b'ukuri. N'aho babigira iyo ata muntu akuze babona kuko iyo tubabonye, duca tubabwira kuja hamwe n'abandi. Ikindi maze kubona, ni uko ivyo babigira ata co bariko barakora canke batariko barakina ».

Ceci veut dire :

> « Moi je vois qu'actuellement les enfants ne pensent plus souvent à ce qui leur est arrivé. Peut-être qu'ils le font lorsqu'ils sont au lit car là, on ne peut pas les voir, ni savoir ce à quoi ils pensent. Mais je vous ai déjà dit qu'il arrive parfois et surtout chez les enfants plus âgés comme Doudou, Petit et Nounou des moments d'isolement où l'on voit l'enfant en train de fixer le ciel comme s'il

n'avait pas les pieds sur terre. Par exemple Doudou, s'il y a quelque chose qui le tourmente ou s'il est seul, il prend son chapelet et prie, peut-être qu'il l'a hérité de ses parents car dit-on, ils étaient de chrétiens fervents. Là aussi, ces enfants le font lorsqu'ils ne voient pas d'adulte près d'eux, sinon, si nous le remarquons, nous leur recommandons de rejoindre les autres. Une autre chose que j'ai déjà constatée, c'est qu'ils font cela lorsqu'ils n'ont rien à faire ou s'ils ne sont pas en train de jouer. »

Pour Doudou, le jeu a un grand rôle car il distrait l'enfant et l'éloigne pendant un certain temps de son angoisse. Celui-ci nous affirme que lorsqu'il est en train de jouer, il oublie immédiatement ce qu'il a vu antérieurement de blessant. C'est ce qu'il traduit dans ces mots :

« Ego ndabona ako kamaro kuko nk'ubu turiko turakina, umuntu aca yibagira ivyo yabonye vyamubabaje. »

Cela veut dire : « Oui je vois le rôle du jeu, par exemple si nous sommes en train de jouer, l'individu peut facilement oublier ce qu'il a vu de malheureux. »

Selon les encadreuses, le rôle du jeu est indéniable sur plusieurs plans. Par exemple sur le plan psychologique, elles nous affirment que les enfants qui se livrent facilement aux jeux sont ceux-là-mêmes qui ne suscitent pas beaucoup d'inquiétude pour ce qui est de leur santé mentale.

Mais au contraire, les enfants indifférents ou peu intéressés par le jeu, font preuve d'un certain déséquilibre psychologique et bénéficient d'une attention soutenue de la part de leurs encadreuses. C'est également chez les enfants souvent attirés par le jeu que les encadreuses ont déjà constaté une

grande amélioration dans leur rétablissement, qu'il soit psychologique ou social.

C'est ce que nous affirme l'encadreuse Betty dans les lignes suivantes : « Yoo ! Ni ngombwa ngo habeho akarusho. Sinakubwiye ko abana batanguye gucangamukira mu nkino ari na bo n'ubu baguma bakerebutse kurusha abandi. Ni na bo iyo ubabwiye ico bakora batirigwa barakwega amaguru. Urumva rero umwana afise ico akora ntaja muri ivyo vyiyumviro bibi : Urazi ko na twe dukuze iyo umuntu yicaye ata co ariko arahereza amaboko aguma mu vyiyumviro mbere kenshi na kenshi bibi : Ni naho hahava hakadukamwo ingeso mbi ! ».

Autrement dit :

> «Oh ! bien sûr qu'il y a eu une amélioration. N'est-ce pas que je vous ai déjà dit que les enfants qui ont été les premiers à être réchauffés par le jeu, sont les mêmes qui jusqu'aujourd'hui restent extravertis. Ce sont eux qui lorsqu'on leur dit de faire quelque chose, ne passent pas leur temps à traîner les pieds. Vous comprenez alors qu'un enfant qui a à faire n'a pas de temps de se plonger dans les soucis.
>
> Tu sais que même chez nous adultes, si une personne croise les bras, sans rien faire, il est fréquent qu'elle plonge dans des pensées, et surtout de mauvaises pensées. C'est de là-même que surgissent souvent les mauvais comportements. »

A l'égard de l'entourage, Doudou use de son droit d'aînesse pour servir de bon modèle à ses petits frères et sœurs. Quand il y a des habits ou des chaussures à faire recommoder à l'extérieur de la maison « SANGWE KIBONDO », c'est bien lui qui est le premier à se porter volontaire, et on n'a pas peur de lui faire confiance car souvent, il agit de façon raisonnable.

Devant les visiteurs, Doudou se comporte d'une façon bienveillante et mène facilement des échanges verbaux avec eux. Comme la responsable de la maison nous le dit, Doudou est parmi les enfants qui se livrent facilement au jeu et qui n'éprouvent pas de difficultés à s'adapter à l'environnement. C'est ce qu'elle exprime par les propos suivants :

> « Oya si co kimwe. Ni ukuvuga abana "biyenteresa" cane ku dukino usanga n'iyo bari kumwe n'abandi bantu babaganiriza bari « à l'aise ». Ariko nka bamwe nakubwira baryohegwa bariko bararorera abandi canke iyo ari bo nyene, n'iyo haje umushitsi, umuntu abanza kuvuza induru ngo baje kumuramutsa. »

Ce qui veut dire :

> « Non, ce n'est pas la même chose. C'est-à-dire que les enfants qui s'intéressent au jeu, même s'ils sont avec d'autres personnes font des échanges aisément. Mais, par exemple, pour ceux dont je vous ai parlés qui se sentent plus à l'aise lorsqu'ils se comportent en spectacteurs ou en solitaires, on doit les supplier pour qu'ils aillent saluer un visiteur. »

Doudou n'éprouve donc pas de difficultés liées à l'adaptation au monde extérieur. C'est peut-être cela qui fait qu'il ne soit pas complexé quand il est avec d'autres petits enfants, camarades de sa classe.

Quoique Doudou se conduise généralement bien, il lui arrive parfois d'exagérer dans les punitions qu'il inflige aux enfants qui se méconduisent. C'est-à-dire qu'il punit sévèrement les enfants sans tenir compte de leur âge ou de la gravité de la faute commise.

Considérant son âge, sa posture et son courage, les encadreuses s'adressent sagement à Doudou plus qu'elles ne le font, envers les autres enfants.

X.3. Quelques commentaires sur le cas de Doudou.

Doudou est un garçon dynamique à la fois sur le plan psycho-affectif et social. Celui-ci fait montre d'une certaine chaleur affective à l'égard des autres enfants et de ses encadreuses qui constituent actuellement ses substituts parentaux.

Attiré par le jeu, Doudou puise dans celui-ci une certaine force qui le pousse à agir activement sur d'autres plans, et renonce à penser à ses soucis. Ainsi, en se souciant moins de ses problèmes, il oriente ses forces vers le travail qui l'épanouit psychologiquement et socialement.

Sous un autre angle, Doudou développe un certain mécanisme de défense qu'est la « sublimation ». C'est-à-dire qu'au lieu d'être emporté par ses soucis qui le rendent moins dynamique, il s'oriente vers une valeur morale plus élevée, la prière.

Du fait de son âge, Doudou perçoit et comprend ce qu'il lui est arrivé et veut pour le moment se frayer un bon chemin pour l'avenir. C'est cela-même qui le pousse à travailler d'arrache-pied que ce soit dans ses études ou dans la vie courante.

X.4. Conclusion du Chapitre.

Au cours de ce chapitre, nous avons pu exploiter quelques informations reçues sur Doudou. Ces informations ont été regroupées en trois catégories à savoir :

1. L'identification de Doudou.
2. L'attitude de Doudou face au jeu et à l'entourage.
3. Quelques commentaires sur le cas de Doudou.

L'identification de Doudou repose sur quelques éléments, entre autres son âge, son origine, ses occupations quotidiennes, sa situation familiale, etc.

Pour ce qui est de son attitude face aux jeux, nous pouvons dire que Doudou aime les jeux et surtout les jeux collectifs.

Face à l'entourage, Doudou essaie de se créer des amitiés et il manifeste une attitude bienveillante à l'égard des visiteurs.

A cela, nous pouvons ajouter que Doudou aime prendre des responsabilités, ce qui lui procure des succès aux yeux de ses encadreuses.

Qu'en est-il du cas de Nounou ? Nous allons le découvrir au chapitre qui va immédiatement suivre.

CHAPITRE XI : MONOGRAPHIE DU CAS NOUNOU.

XI.0. Introduction.

Le cas de Nounou est autre : non seulement il a perdu les siens, mais aussi, il a été laissé à l'agonie par les bourreaux de la nuit du vingt et un Juillet 1996 à Bugendana. C'est plus tard qu'il s'est rétabli après une longue hospitalisation à l'hôpital de Mutaho située dans la province de Gitega.

Pour plus de détails, nous allons regrouper les informations reçues sur Nounou en trois volets, à savoir, l 'identification de Nounou, son attitude face au jeu et à l'entourage et quelques commentaires sur le cas de Nounou.

XI.1. Identification de Nounou.

Il s'agit d'un jeune garçon de quinze ans qui étudie en troisième année de l'école primaire. Il est gros et sage et est originaire de Bugendana. Il est orphelin de père et de mère et n'a non plus, ni frères, ni sœurs, car ces derniers ont été tous emportés par la guerre.

Avant l'éclatement de la guerre de 1993, Nounou vivait à Bugendana avec ses deux parents agriculteurs, ses deux frères et ses deux sœurs et il est l'aîné de la famille. Son père a été tué en octobre 1993 alors qu'il gardait les vaches sur la colline. Et lui, et le troupeau ont été tous décimés et le cadavre du père n'a pas été enterré parce que le reste de la famille s'est immédiatement enfui vers le camp de déplacés de Bugendana.

En 1996, des tueurs attaquèrent de nouveau à Bugendana et cette fois-ci, ce fut le tour de la mère et des enfants qui succombèrent aux coups de haches, de machettes et de gourdins. Nounou fut laissé agonisant, ses tueurs

croyant qu'il était déjà mort. Heureusement, il fut conduit à l'hôpital de Mutaho et sera guéri après une longue hospitalisation. Pour le moment, il a deux grandes cicatrices sur la main et sur la tête.

A la sortie de l'hôpital, Nounou apprit qu'un recensement d'orphelins avait été opéré au sein de tout le camp, afin d'aller les prendre en charge dans divers lieux. Arrivé au camp, il s'est aussitôt fait inscrire chez le Chef de camp et après quelques jours, un véhicule est venu les prendre pour la maison « SANGWE KIBONDO ».

XI.2. **Attitude de Nounou face au jeu et à l'entourage**.

Nounou est un garçon qui aime le jeu et qui préfère les jeux collectifs par rapport aux jeux individuels. Il joue souvent au foot-ball, aux billes, et quelquefois aux cartes.

Son groupe habituel de jeux est composé des garçons les plus âgés, mais il peut aussi dans certains cas, jouer avec les plus petits comme dans le cache-cache, le jeu aux billes, etc.

Nounou se réjouit beaucoup quand il joue, ce qui n'est pas une évidence chez le reste des enfants de la maison « SANGWE KIBONDO ». Il y en a même qui au cours des jeux manifestent plus de colère ou d'agressivité que de joie.

Contrairement à ces enfants, Nounou est parmi ceux qui essaient de calmer les esprits enragés et ne désire pas voir un enfant qui agresse un autre. Lorsque des enfants menacent de se frapper, il est le premier à courir pour faire intervenir les encadreuses. Voici ce qu'il nous a répondu quand nous lui demandions s'il est intéressé par le jeu.

« Egome biranezera cane kubera mba mbona turiko dukina n'abandi bana. Iyo ndi je nyene sinezegwa, ahubwo nkunda gukina n'abandi kuko ntaba ndi je nyene ngo ngire ivyiyumviro. »

C'est à dire :

« Oui ça me plaît beaucoup de jouer avec les autres. Quand je suis seul, je ne me sens pas à l'aise. Je préfère jouer avec les autres car si je suis seul, je me retrouve absorbé par les soucis. »

Pour Nounou, il faut que les adultes apprennent aux enfants beaucoup de jeux car il découvre dans ces derniers un grand rôle, celui de divertir les enfants. En les distrayant, ils les détournent donc des soucis et leur redonnent la force physique et morale. C'est ce que Nounou nous signale dans les mots suivants :

« Ego « kweli » kariho akamaro kuko iyo ndiko ndakina n'abandi bana, sinsubira kwiyumvira izo ngorane. Abakuze bodufasha, bakatwigisha udukino kuko dufise akamaro kanini . »

En d'autres mots, cela veut dire :

« Oui vraiment, les jeux sont utiles, parce que si je suis en train de jouer avec les autres, je ne me préoccupe plus de mes problèmes. Les adultes feraient mieux de nous apprendre beaucoup de jeux parce qu'ils ont un grand rôle dans la vie. »

Du point de vue de la dynamique relationnelle, Nounou est en bons termes avec le reste de l'institution. D'abord, à l'égard d'autres enfants, Nounou est admiré parce qu'il est moins agressif et fait appel aux supérieurs en cas de litige entre les enfants. Ensuite, à l'égard des encadreuses, Nounou est un enfant respectueux et qui ne fait jamais son travail à moitié malgré sa

lenteur. Enfin, quand il est avec des visiteurs, il ne se gêne pas, il répond posément aux questions posées.

Bien que nous ayons dit que Nounou n'aime pas une vie solitaire, il lui arrive quelquefois de s'isoler, ce qui n'étonne pas, pour un enfant qui a vécu de si difficiles situations.

XI.3. Quelques commentaires sur le cas de Nounou.

Pour Nounou, le jeu constitue une sorte de refuge, où l'enfant éprouvé retrouve de la force pour se lancer dans d'autres activités.

Pour un enfant comme Nounou qui n'a pas vécu le deuil des siens, il est normal qu'il ait des soucis, mais cela ne constitue pas une raison valable pour perdre les pédales. Plutôt, il faut user de toutes les forces pour se préparer un meilleur lendemain. C'est ce que fait en quelque sorte Nounou en se réfugiant dans le jeu. Ayant déjà constaté que le jeu collectif le détend en l'empêchant de s'enfoncer dans ses soucis, il le considère comme son garde-fou et retrouve actuellement le goût de la vie.

XI.4. Conclusion du chapitre.

A travers ce chapitre, nous venons de relater en quelques lignes la situation que vit Nounou depuis l'éclatement de la guerre de 1993. Ainsi, avons-nous dans un premier temps identifié le sujet. Dans cette identification, nous avons d'abord parlé de son âge, de sa situation d'élève et l'avons ensuite situé dans son cadre familial. Dans un deuxième temps, nous avons dégagé l'attitude de Nounou face au jeu et à l'entourage. Ici, nous avons alors souligné que Nounou prend pour refuge les jeux collectifs qui l'éloignent des soucis quotidiens.

Sur le plan relationnel, Nounou vit en bons termes avec l'entourage. Est-il de même pour le cas de Bomba ? Nous aurons l'occasion de nous en rendre compte à travers le chapitre suivant.

CHAPITRE XII : MONOGRAPHIE DU CAS BOMBA.

XII.0. Introduction.

Contrairement à d'autres cas déjà évoqués, celui de Bomba est particulier. Celui-ci avait un père monstrueux dans ce sens qu'il a tué sa femme parce que ne partageant pas la même ethnie.

Cette situation a eu des répercussions sur les relations de Bomba avec l'entourage qui le considère toujours comme un fils d'un assassin. En revanche, Bomba a adopté une attitude de repli sur lui-même et d'agressivité pour se méfier de cet impitoyable entourage.

Pour plus de clarté, nous avons subdivisé ce chapitre en trois paragraphes à savoir : l'identification de Bomba, l'attitude de Bomba face au jeu et à l'entourage et quelques commentaires sur son cas.

C'est à travers chacun de ces paragraphes que nous allons exploiter davantage les informations reçues sur Bomba.

XII.1. Identification de Bomba.

Bomba est un vigoureux garçon de treize ans qui étudie en deuxième année de l'école primaire. Habituellement, il est d'une mine « sombre » et est très réservé. Il est avec ses deux petits frères mais ces derniers sont plus coopératifs et bienveillants que lui.

Originaires de Bugendana, Bomba et ses deux petits frères ont été récupérés comme d'autres orphelins après l'attaque de Bugendana de 1996.

Auparavant, ils vivaient avec leur famille à Bugendana et avaient un père et une mère agriculteurs d'ethnies différentes. Ils avaient eu pour enfants trois garçons dont Bomba est l'aîné. Celui-ci nous a signalé que depuis la période des propagandes des partis politiques, ses parents ne vivaient plus en bons termes. Souvent, sa mère était battue et les enfants assistaient impuissants à cette scène. La mère est restée affectueuse envers ses enfants et jusqu'aujourd'hui, Bomba pleure sa mort.

Ce qui dépasse l'entendement, c'est que cette mère a été tuée par son mari pendant la nuit-même de l'attaque. Depuis ce jour, le père de Bomba est parti avec d'autres bourreaux, et jusqu'à maintenant, on ne sait pas s'il est mort ou vivant.

Ayant appris que la mère de Bomba avait été tuée par son mari, les membres de la famille de celle-ci qui avaient échappé à la mort, n'ont pas fourni d'efforts pour secourir les enfants qui restent. Plutôt, ces enfants ont fait l'objet de plusieurs insultes comme quoi ils sont à craindre parce qu'ils sont des fils d'un assassin.

Arrivé à la maison « SANGWE KIBONDO », la situation s'est dégradée davantage. Aucun enfant, sauf ses frères, ne voulait s'approcher de Bomba. Ils le considéraient comme un « assaillant », étant donné que nombreux d'entre eux ont vu son père en train de les poursuivre.

De temps en temps, Bomba était battu et laissé sur le point de mourir, si un adulte n'intervenait pas à temps. Suite aux multiples agressions que subissait Bomba, des renvois définitifs ont été opérés à l'endroit des enfants ayant commis ce délit. Pour le moment, de tels actes ont diminué d'allure.

XII.1. Attitude de Bomba face au jeu et à l'entourage.

Le cas de Bomba est particulier. Celui-ci aime le jeu, mais il est confronté au problème de pouvoir choisir les enfants avec lesquels il peut jouer à l'aise. S'il joue avec les plus âgés, il est souvent agressé et exclu du jeu. S'il s'agit du jeu avec les plus petits, il n'est pas agressé, mais il n'est pas satisfait du fait qu'il aime le foot-ball alors qu'avec cette deuxième catégorie, il joue souvent aux billes. Ainsi nous affirme-t-il :

> « Ego biranezera n'uko mbura abo dukinana nshaka. Iyo ngiye gukina muri barya bakuze, barakunda kunkubita. Naho noba ngize agakosa gatoyi hari aho baca bankuramwo mugabo iyo nciye ngenda kubivuga ku « bamama » baca bansubizamwo ku nguvu kandi nta co basubira kungira kubera batinya ko babahana. »

Ceci revient à dire :

> « Oui le jeu me plaît, mais le problème est que je ne parviens pas à trouver d'enfants avec lesquels je joue à l'aise. Si je joue avec les plus âgés, ils me frappent souvent à la moindre faute que je commets. Mais, si je le dis immédiatement aux encadreuses, ils me réintègrent par force, et ne me font plus de mal de peur d'être punis. »

Pour éviter des problèmes du genre, Bomba préfère faire un petit retrait lorsque les encadreuses ne sont pas dans les parages. Là alors, il assiste aux jeux des autres et cela lui plaît aussi. Dans d'autres cas, Bomba s'isole lorsqu'il a fait des cauchemars la veille ou s'il a beaucoup de soucis.

Certes, Bomba est menacé dans le jeu, mais il a lui aussi adopté une certaine attitude qui puisse intimider les enfants moins forts que lui. C'est le fait de simuler une mine furieuse pendant ou en dehors du jeu. Cette attitude lui semble bénéfique car même les enfants qui avaient l'habitude de l'agresser verbalement ne le font plus comme avant. S'il arrive par exemple, qu'il y ait un enfant qui lui lance une injure, il saute dessus et risque même de l'étrangler. Cela constituerait en fait pour lui, une occasion de se décharger de la rancune gardée envers certains de ses cohabitants.

Bref, le contenu révélé dans le jeu de Bomba est axé sur la joie quand il joue seul et sur la fureur quand il joue en groupe. C'est ce qu'il nous révèle dans ces phrases :

> « Jewe iyo ndiko ndakina je nyene mba nezerewe kuko ata wunkoroga. Iyo ndiko ndakina n'abandi naho, ngenda nagavye kuko ndazi ingene bigenza iyo bambonye. Aho rero nca nihagararako nkerekana ko nshavuye kugira nanje bantinye nk'abo ndusha inguvu. »

Cela signifie : « Moi quand je joue seul, je m'en réjouis beaucoup du fait que là, personne ne m'indispose. Quand il s'agit du jeu avec les autres, je garde un sang froid et prends mes précautions car, je sais comment ils se comportent à mon égard. D'où alors je développe une mine furieuse pour intimider par exemple, ceux qui sont moins forts que moi. »

Pour Bomba, la solution serait donc que les adultes punissent les enfants qui se méconduisent dans le jeu car dit-il : « nta mwana n'ikinono », ce qui signifie que légalement, tous les enfants sont égaux.

Quant aux relations qui unissent Bomba au reste de sa communauté, elles ne sont pas du tout bonnes. Cet enfant reflète la mauvaise image de son

père, une image d'un assassin, ce qui fait qu'il soit souvent sujet à plusieurs menaces. Autrement dit, il leur rappelle le mauvais scénario du passé, et comme il est seul, donc impuissant, il devient le bouc-émissaire et subit leur vengeance.

D'après nos observations et d'après les informations recueillies auprès de certains des enfants et des encadreuses, Bomba est antipathique et le surnom qu'il porte le témoigne fort. Tout cela est attisé par le fait que Bomba est presque toujours sale, que même si on lui recommande de laver ses habits, il le perçoit comme un lourd fardeau qu'on lui fait porter.

A titre illustratif, nous proposons le point de vue de l'encadreuse Betty sur l'image qu'elle a de Bomba.

> « Uwo ntameze nk'abandi, nta na kimwe umubwira ngo agikore uko gitegerezwa. Ntubona impuzu ziwe ingene zisa, naho umubwira uti mesa impuzu zawe, umengo ntiyumva. Raba nawe nk'ico gipira yambaye kuri iri zuba ingene gisa n'ingene kiremereye ! »

Cela veut dire : « Celui-là n'est pas comme les autres ! Chez lui, aucune chose n'est faite selon la Convention. Vous voyez par exemple combien ses habits sont sales, même si on lui recommande de les laver, il fait la sourde oreille. Regardez vous-mêmes ce sale et lourd pull-over qu'il porte sous un soleil accablant. »

Les différentes attitudes développées à l'égard de Bomba ont provoqué chez lui un certain nombre de comportements pour faire face à ce méchant voisinage.

XII.3. Quelques commentaires sur le cas de Bomba.

XII.3.1. Appel au mutisme.

Depuis son arrivée à la maison « SANGWE KIBONDO », Bomba a été sujet à plusieurs menaces de la part d'autres enfants. Ces derniers l'accusaient d'une certaine complicité avec son père qui faisait partie des bourreaux de la nuit qui a fort endeuillé la commune Bugendana.

Remarquant tout cela, Bomba décida de développer un certain mutisme à l'égard de ces enfants, évitant ainsi de leur lancer un mot qui servirait peut-être de prétexte aux multiples commentaires. Ce refus de communiquer avec les autres, a fait que certains enfants le craignent, d'où alors il est moins agressé depuis un bon bout de temps.

XII.3.2. Le jeu, une occasion de décharge émotionnelle.

Outre le mutisme observé chez Bomba, nous avons aussi remarqué qu'il est impitoyable et insolent. Même devant ses encadreuses, il n'a pas peur de lancer des propos indécents.

Quand il joue dans un groupe, sa fureur augmente de plus bel, et malheur à celui qui le taquine. Si Bomba se juge plus fort que son adversaire, il l'anéantit et chante infiniment sa victoire. Il se décharge en outre du ressentiment éprouvé à l'endroit de son entourage, et se sent rehaussé. Avec cette victoire, il se fraye donc une place au soleil et se fait respecter, ce qui est d'une grande valeur sur le plan moral et social.

XII.4. Conclusion du chapitre.

Ce chapitre présentait l'étude du cas Bomba et a pu nous montrer la situation critique qu'il vit au sein de son institution.

Nous l'avons déjà signalé, Bomba est considéré comme un bouc-émissaire et il est chargé de tous les maux qu'ont causés les bourreaux de la nuit du vingt et juillet 1996 à BUGENDANA. Pourquoi cela ? Parce que son père a participé activement aux massacres de cette nuit et Bomba a à le payer cher maintenant.

Aux yeux du reste de sa communauté, Bomba est antipathique et a adopté pour mécanismes de défense un refus de communication et une agressivité aiguë. Il aime jouer mais il est confronté au problème de ne pas pouvoir trouver dans cette communauté des enfants avec lesquels il peut jouer à l'aise.

Le chapitre qui vient d'être développé a été donc subdivisé en trois points à savoir : l'identification de Bomba, l'attitude de Bomba face au jeu et à l'entourage et quelques commentaires sur le cas de Bomba.

Avant d'entamer la partie qui concerne l'analyse et l'interprétation des résultats de notre enquête, nous allons d'abord faire un résumé qui reprend les éléments principaux des cas étudiés. C'est l'objet du paragraphe repris ci-après.

Conclusion de la deuxième partie.

La deuxième partie avait pour objectif la présentation des données de l'enquête. Cette présentation a été faite sous forme de monographies, et chaque monographie constituait un chapitre à part.

Dans le but de garder l'anonymat de nos enquêtés, nous leur avons attribué des noms fictifs. Dans les lignes qui suivent, nous allons reprendre quelques éléments qui rappellent l'attitude de nos sujets à l'étude, face au jeu et à l'entourage.

Pour certains enfants de la maison « SANGWE KIBONDO », l'entourage est devenu comme un ensemble de personnes à fuir, du fait qu'il est le déclencheur de toutes les situations malheureuses. C'est le cas pour Mimi, Coco et Bomba. Ces enfants se caractérisent par un repli sur eux-mêmes et manifestent de grandes réserves lorsqu'il s'agit de communiquer avec les autres. Même face aux jeux, ces enfants contrairement à la majorité des autres enfants rencontrés à la maison « SANGWE KIBONDO », restent indifférents ou peu intéressés.

A côté de ces enfants, il y en a d'autres qui voient dans l'entourage leur consolateur, du fait qu'ils n'ont pas été laissés à eux-mêmes, après le malheur qui s'est abattu sur eux. Nous pouvons ici citer le cas de Nounou, de Fifi, de Petit et de Doudou.

D'après ces enfants, le jeu exerce un grand rôle dans le rétablissement psychosocial des enfants à problèmes psychologiques, et leurs points de vue s'articulent sur les perceptions suivantes :

- le jeu perçu comme une découverte du nouveau,
- le jeu perçu comme une occasion de décharge émotionnelle
- le jeu perçu comme l'une des sources de la complémentarité entre les gens,
- le jeu perçu comme une occasion de divertissement.

Dans la partie qui va suivre, nous allons essayer d'analyser et d'interpréter ces résultats que nous regrouperons en trois principaux thèmes qui représentent les chapitres-mêmes de cette partie et distinguerons :

1. Le jeu et la liquidation des affects,
2. Le jeu, une occasion de divertissement,
3. Le jeu et la réintégration sociale des enfants traumatisés par la guerre.

Après cela, nous aurons l'occasion de dégager une conclusion générale qui rappellera la démarche entreprise tout au long de notre travail et émettrons quelques suggestions.

TROISIEME PARTIE : ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES.

INTRODUCTION.

Dans cette partie, il est question d'analyser et d'interpréter les résultats de notre enquête. Ces résultats seront alors discutés de façon à faire comprendre comment les activités ludiques ont un rôle sans précédent dans la réintégration psychosociale des enfants traumatisés par la guerre. Cette discussion se fait à partir de la confrontation de nos investigations aux hypothèses émises et s'organise autour de trois thèmes constituant ainsi les chapitres de cette partie tel que nous venons de les énoncer ci-haut.

C'est dans le souci de tenter de dégager l'apport des activités ludiques au processus de réintégration psychosociale des enfants traumatisés par la guerre, que nous allons aborder l'analyse et l'interprétation des résultats suivant les thèmes ci-haut dégagés.

CHAPITRE XIII : LE JEU ET LA LIQUIDATION DES AFFECTS.

XIII.0. Introduction

Terme souvent utilisé dans le langage psychanalytique, « l'affect » exprime

"Ce que ressent l'individu au moment de la résolution d'une tension provoquée par des situations venant de l'extérieur ou de sa propre vie psychique. " [42]

Dans le cas présent, nous nous intéressons aux stimulations venant de l'extérieur qui provoquent souvent chez la personne, en particulier l'enfant, un état de tension aiguë si ces dernières sont intériorisées.

Après cette élucidation du terme « affect », nous allons dégager les points saillants qui nous aideront à développer ce chapitre. Nous les présentons ci-dessous :

1. Le changement de comportements chez les enfants traumatisés par la guerre ,
2. Le jeu et l'expression des sentiments longtemps refoulés,
3. La verbalisation du conflit par l'enfant lui-même,
4. Quelques approches sur le rythme de rétablissement psychosocial des cas à l'étude.

XIII.1. Le changement de comportements chez les enfants traumatisés par la guerre.

Chez les enfants rescapés de la guerre, les différentes expériences pénibles vécues ont provoqué chez la plupart d'entre eux, des comportements inhabituels, tels que l'inertie, le désespoir, l'agressivité, la désobéissance,

[42] Univers de la psychologie VII, Paris, Editons lidis, 1981, p.8.

l'insolence, etc. Aussi, nous observons chez certains d'entre eux des troubles alimentaires, des troubles du sommeil, des troubles végétatifs, bref, la guerre a perturbé la vie psychique de ces enfants. Etant donné que la majorité des enfants ayant échappé à la mort était sans abri, plusieurs parmi eux ont été récupérés par divers bienfaiteurs (les familles, les orphelinats privés ou publics). Dans ces maisons d'accueil, plusieurs activités sont organisées à l'intention des enfants dans le but de leur permettre de renouer confiance avec eux-mêmes et avec l'entourage.

C'est le cas de la maison « SANGWE KIBONDO » qui a servi de milieu d'enquête de notre recherche. Celle-ci héberge les enfants rescapés des massacres de Bugendana de 1993 et de 1996. Ainsi organise-t-elle des activités comme les jeux, l'écoute des enfants, le suivi des élèves que ce soit à l'école ou à la maison, les promenades, les séances de prière, ..., tout cela pour multiplier les occasions de contacts entre les enfants eux-mêmes d'une part, et entre les enfants et les adultes d'autre part.

Parmi ces activités, notre accent est mis sur les jeux et nous allons tenter de démontrer comment ils contribuent à l'extériorisation des conflits internes qui hantent les enfants, une extériorisation qui aboutit par conséquent à leur détente psychique et physique.

XIII.2. Le jeu et l'expression des sentiments longtemps refoulés.

XIII.2.1. Le jeu et l'expression de l'agressivité.

Le jeu constitue en quelque sorte l'expression des sentiments refoulés qui s'expriment plus ou moins symboliquement, et c'est à l'adulte de retrouver le sens caché, donc, le contenu latent du jeu. En outre, le jeu est un langage inconscient pour l'enfant.

Chez l'adulte, le trouble psychologique survient sur un terrain dont le potentiel évolutif est relativement limité, alors que chez l'enfant, on se trouve confronté à un processus qui se déroule dans un contexte d'un sujet en pleine évolution.

Dans le jeu, l'enfant peut facilement exprimer sa rancune et son agressivité envers ses camarades de jeu. En effet, l'enfant se réjouit du fait de découvrir que ses pulsions agressives ou vengeresses s'expriment dans un environnement connu. Pour lui, un bon environnement devrait être capable de supporter les sentiments agressifs exprimés sous une forme camouflée, c'est-à-dire sous forme de jeu.

Pour les enfants victimes de la guerre, le jeu peut constituer une occasion de décharge émotive. En fait, la plupart de ces enfants connaissent leurs agresseurs, entendons par là les personnes qui ont été à l'origine de leur situation critique actuelle. Ces enfants ont été privés de leurs êtres chers et biens et malheureusement, certains d'entre eux réclament leurs biens parce que sachant chez qui ils se trouvent mais en vain.

C'est parfois de là que provient l'esprit d'agressivité et de brutalité souvent manifesté dans les jeux de ces enfants. C'est le cas de Coco qui, avec son frère et sa sœur, avaient confié les biens laissés par leurs parents à un des membres de leur famille mais qui, par après, a tout détourné. Cette rancune gardée par Coco est par ailleurs manifestée dans ses propos, ses attitudes et gestes.

Celui-ci se lamente toujours de cette histoire et pense chaque fois à ce qu'il pourrait faire pour récupérer ces biens. C'est sans doute ce qui fait qu'il reste trop pensif, qu'il ne s'adonne pas aux activités ludiques comme le font la plupart des autres enfants. Quand il joue, c'est la place aux querelles car, malheur à celui qui badine à son égard. Est-ce que la présence de l'agresseur

ne serait-elle pas parmi les phénomènes qui aiguisent cette agressivité ? Nous allons le voir dans le paragraphe qui suit.

XIII.2.2. La présence de l'agresseur, un des phénomènes qui aiguise l'agressivité.

Un des phénomènes qui aiguisent l'agressivité des enfants rescapés de la guerre est la présence des personnes identifiées comme complices avec leurs agresseurs.

Parmi les enfants accueillis à la maison « SANGWE KIBONDO » par exemple, il y en a qui sont des filles et fils des personnes qui ont participé aux massacres qui ont endeuillé ces enfants. Ceux-ci deviennent alors des boucs-émissaires et se retrouvent chargés de tous les maux qu'ont causés les acteurs de ces horribles événements. Tel est le cas de Bomba et de ses deux petits frères qui sont souvent sujets à des menaces de toute nature.

Malgré les dommages causés par ces querelles dans les jeux, il y a lieu de signaler que les auteurs de ces actes y gagnent quelque chose de très important. Ils se libèrent du ressentiment longtemps éprouvé envers leurs agresseurs. Et comme ils se vengent sur des individus moins puissants, ils se sentent valorisés ce qui est bien car chaque personne a besoin de se frayer une place au soleil, de s'affirmer soi-même.

Le jeu a donc une grande fonction dans la résolution des conflits affectifs. Il permet de donner place aux tendances considérées par le groupe social comme dangereuses et nuisibles. Pourtant, il apporte à ces conflits une satisfaction plus ou moins camouflée, ce qui redonne à l'enfant le goût de vivre, donc une nouvelle énergie afin de lutter pour son épanouissement.

C'est ce que confirme Klinkhamer quand il dit :

« Une agression réprimée mène à l'inertie, au manque de goût, à un sentiment d'incapacité à travailler selon ses aptitudes, à la timidité, à l'anxiété, ... tandis qu'une agression libérée c'est-à-dire affaiblie et canalysée, mène à la joie de vivre, à la croyance en soi-même, à la créativité et à la réalisation du soi »[43]

De cela, nous déduisons que l'agressivité peut constituer une source de plaisir pour les enfants qui veulent manifester leur vengeance sur leurs camarades de jeu.

En effet, l'enfant frustré en s'identifiant à l'ancien agresseur dont il s'approprie le pouvoir, se venge sur ses camarades de jeu qu'il juge moins puissants. Ainsi, en transposant sa douleur interne sur les autres, il s'en réjouit et s'en décharge en quelque sorte. Qu'en est-il de la verbalisation du conflit par l'enfant lui-même ? C'est ce que nous allons découvrir avec le paragraphe qui suit.

XIII.3. La verbalisation du conflit par l'enfant lui-même.

A côté du jeu qui constitue un bon moyen pour exprimer les conflits internes de l'enfant, la verbalisation du conflit par l'enfant lui-même est aussi possible.

Considérant que l'éducation burundaise nous invite à la discrétion, elle peut sans le savoir nous étouffer car quelquefois, elle nous fait avaler une matière indigestible. Autrement dit, elle nous apprend à tout refouler alors qu'à un certain moment, le psychisme devient débordé de situations et risque même de craquer.

---

[43] KLINKHAMER-STEKETEE, H.-T., Psychothérapie par le jeu, Bruxelles, Dessart, 1968, p.11.

Chez l'enfant traumatisé par la guerre, le jeu constitue un cadre bien choisi pour exprimer ses conflits. Progressivement, l'enfant essaie au moins d'exprimer à des personnes de son choix, ce qu'il ressent à l'intérieur de lui-même ou à l'égard de l'extérieur. Cette verbalisation des conflits par l'enfant lui-même, peut aussi se faire quand il y a un adulte qui lui réserve une bonne écoute.

C'est ce qui arrive à certains des enfants de la maison « SANGWE KIBONDO », quand assis ensemble, en attendant que l'heure du repas sonne, ils se parlent de leur ancienne vie, de ce qui leur est arrivé et cela sous forme de plaisenterie. Tel est le cas de Fifi quand elle nous a signalé comment ses amies se moquent d'elle parce que ne connaissant pas le nom de son père.

Quant à la verbalisation des conflits par l'aide de l'adulte, les encadreuses consacrent un bon temps à l'écoute des enfants, ce qui leur permet de renouer petit à petit confiance avec les personnes adultes, car enfin tous les adultes ne sont pas mauvais. Il y en a quand même qui s'intéressent aux enfants, qui compatissent avec eux et qui se débattent pour la résolution de leurs problèmes.

Que remarque-t-on à propos du rythme de rétablissement psychosocial de nos cas à l'étude ? S'améliorent-ils sur un même rythme ? C'est ce que va nous démontrer le paragraphe suivant.

XIII.4. Quelques approches sur le rythme de rétablissement psychosocial des cas à l'étude.

Force est de constater que les enfants qui se livrent facilement aux jeux et qui y manifestent tout genre de comportement sont ceux-là-mêmes qui retrouvent le plus rapidement possible le goût de vivre comme avant.

Dans une certaine mesure, ils étalent dans le jeu de mauvaises choses, pour y gagner de nouvelles forces afin de se mettre au travail, une condition sine qua non pour s'épanouir, car dit-on, « le travail ennoblit l'homme » !

C'est le point de vue de Millar quand il s'exprime en disant :

> « les faits excitants c'est-à-dire les conflits désagréables sont répétés en fantasme et dans le jeu parce que la répétition diminue l'excitation qui s'est produite. Le jeu permet à l'enfant de maîtriser le fait perturbant ou sa situation perturbante en les provoquant plutôt qu'en étant spectateur passif et impuissant. »[44].

Autrement dit, l'enfant qui, dans son jeu, manifeste souvent ses sentiments de haine, de rancune, d'agressivité ou de vengeance qu'il a gardés envers ses anciens agresseurs, mais qui, pour le moment les transpose sur ses camarades de jeu, se rend par là maître et retrouve plus que les autres la paix intérieure.

Pourquoi une telle attitude ? Parce qu'à force de les exorciser, il redonne place à de nouvelles choses plus constructives (les nouveaux jeux, les nouvelles amitiés,...).

---

[44] MILLAR. S. , La psychologie du jeu chez les animaux et chez l'enfant, Paris, Payot, 1968, p.26

Au contraire, les enfants qui se comportent d'une façon plus ou moins indifférente face au jeu, éprouvent de graves difficultés dans leur rétablissement psychologique et social car, ils s'embourbent tout le temps dans leurs soucis et ne profitent pas de telles occasions récréatives et enrichissantes. Les enfants qui se comportent d'une telle manière sont des enfants qui affirment avoir tout perdu, qui n'espèrent plus retrouver le goût de vivre quel que soient les efforts déployés à leur égard.

A les regarder de près, ce sont des enfants mécontents, des enfants qui semblent indifférents à toute chose. Ici, nous pouvons évoquer les cas Mimi, Coco et Bomba qui sont presque toujours isolés, et qui, au lieu de participer aux jeux préfèrent se comporter en spectateurs. Le peu de fois qu'ils s'adonnent aux jeux est par ailleurs conditionné par la présence des encadreuses qui les contraignent à jouer en groupe dans le but d'éviter les attitudes de retrait remarquées chez certains enfants.

Les expériences vécues peuvent alors pousser l'enfant à adopter un nouveau mode de vie qui, aux yeux de l'entourage, suscite une attention particulière. En effet, hier, les enfants étaient heureux, ils croyaient avec leurs parents que tout était de l'Eldorado mais, ils ont fini par comprendre qu'ils se nourrissaient d'illusions. Il est compréhensible que l'enfant qui, jadis, vivait avec ses parents rassurants et protecteurs mais qui, aujourd'hui est privé de cette bonne atmosphère, tourne le dos à la personne adulte, laquelle personne est la source de tous les vices. C'est ainsi qu'il se crée un monde à part, un monde où il évite toute communication avec autrui, cet autrui méchant et décevant.

A cela, Millar fait un complément en disant :

« il existe des enfants profondément perturbés dont le comportement est tellement étrange qu'il laisse le profane sans doute. Certains de ces enfants sont presque complètement inertes. Dans la salle de jeu pleine de jouets, ils ne trouvent rien qui les intéressent, se replient sur

> eux-mêmes dans un coin et font les mouvements stéréotypés répétitifs avec les doigts ou le corps. Ils sont souvent loin de l'entourage et des autres individus que la distinction entre le jeu et les autres activités ne s'applique pas du tout. »[45]

De tels comportements nécessitent alors un concours des adultes qui pourraient conjuguer leurs efforts afin de trouver d'autres cadres et outils propices pour permettre à ces enfants de rendre à la surface leurs tourments. Mais avant tout, l'enfant a besoin d'être aimé, d'être accepté et d'être compris, sinon, il sera toujours frustré par des mises à l'épreuve incessantes.

XIII.5. Conclusion du chapitre.

Au terme de ce chapitre, nous allons revenir sur la validation des hypothèses de notre recherche.

D'abord à travers les points « changement de comportements chez les enfants traumatisés par la guerre », « Quelques approches sur le rythme de rétablissement psychosocial des cas à l'étude », la première hypothèse opérationnelle qui se libère de manière suivante, « les enfants les plus touchés affectivement se comportent d'une façon plus ou moins indifférente face au jeu », a pu être confirmée.

Ainsi, nous avons pu constater que les enfants qui affirment avoir tout perdu, personnes chères et biens, donc les enfants n'ayant plus le goût de vivre, sont ceux-là-mêmes qui, à l'égard du jeu, restent moins intéressés. Ceux-ci arrivent même à dire que jouer, c'est perdre son temps ou alors obéir aux ordres des encadreuses. Tel est le cas pour Mimi, Coco et Bomba.

---

[45] MILLAR . S., Op.Cit, P.262.

Ensuite, pour l'hypothèse, « le jeu avec ses règles et ses exigences intègre l'enfant dans son milieu et favorise son apprentissage social », il a été démontré qu'à partir des jeux collectifs, les enfants apprennent à s'entraider mutuellement, du fait qu'il y a des jeux auxquels l'enfant ne peut pas jouer seul. Cela est d'un grand intérêt sur le plan social, car le concours d'autrui est souvent nécessaire.

Aussi. les jeux collectifs permettent aux enfants de renouer petit à petit confiance les uns envers les autres, ce qui favorise leur réintégration sociale. Bref, la deuxième hypothèse a été confirmée.

Enfin, dans le paragraphe "Quelques approches sur le rythme de rétablissement psychosocial des cas à l'étude ", nous sommes revenue sur la troisième hypothèse opérationnelle à savoir " les enfants qui s'adonnent facilement aux jeux se rétablissent plus vite que ceux qui y sont indifférents".

D'après nos observations et celles recueillies auprès des encadreuses des enfants de la maison « SANGWE KIBONDO », nous pouvons retenir que plus les enfants manifestent dans leurs jeux des sentiments d'agressivité, de haine, de rancune, de vengeance, ... plus ils s'en déchargent davantage et retrouvent rapidement le goût de vivre. C'est ce que nous avons remarqué chez Fifi, Petit, Doudou et Nounou.

Au contraire, les enfants indifférents ou moins intéressés par les jeux, ne retrouvent pas facilement leur ancien rythme de vie. Pourquoi ? Parce qu'ils passent le gros de leur temps à penser à leurs problèmes et ne profitent pas des occasions de détente comme le jeu.

Somme toute, le jeu contribue d'une manière ou d'une autre à la liquidation des conflits internes que vivent les enfants traumatisés par la guerre. Tel est le contenu même de notre hypothèse générale.

Dans le chapitre qui va suivre, nous allons parler du jeu considéré comme une occasion de divertissement chez les enfants traumatisés par la guerre

CHAPITRE XIV. LE JEU, UNE OCCASION DE DIVERTISSEMENT.

XIV.0. Introduction.

Dans le présent contexte, le « divertissement » signifie une occasion amusante, dans laquelle l'individu emporté par la joie, transcende les soucis quotidiens.

Le jeu est donc pour nous une grande occasion de divertir l'enfant quelle que soit la nature de ses problèmes (maladies organiques, perturbations psychiques, les préoccupations liées à son mode de vie, etc.).

Etant donné que le jeu est naturel chez l'enfant, il en découle qu'il ne lui cause pas tant de gène comme ce serait le cas si on le plaçait devant un fait accompli auquel il n'était pas habitué.

Comment alors le jeu constitue-t-il une atmosphère de joie pour l'enfant traumatisé par la guerre ? Nous allons le découvrir dans le paragraphe qui suit.

XIV.1. Le jeu, une atmosphère de joie.

Avec le traumatisme lié à la guerre, les enfants demeurent frustrés, ce qui n'est pas du tout bon de les laisser dans une telle situation, si on veut qu'ils soient des hommes utiles à eux-mêmes et à leur société. Le mieux serait plutôt de leur offrir des occasions de joie, occasions dans lesquelles ils pourront faire table rase du passé afin de se mettre au travail pour préparer leur vie future.

Comme nous l'a affirmé la majorité de nos enquêtés, le jeu détourne l'enfant de ses soucis pour le plonger dans une atmosphère de joie qui le fait momentanément oublier ses problèmes. Tel est le point de vue de Doudou, Nounou et Petit.

Néanmoins, il y en a d'autres qui ne voient pas dans le jeu ce rôle ; ce sont des enfants dont l'indifférence est la règle d'or. Ici, nous pouvons évoquer les cas Mimi et Coco. L'extrait suivant vient appuyer nos observations et se libère de cette manière :

> « l'homme est si malheureux qu'il s'ennuierait même sans aucune cause d'ennui, par l'état propre de sa complexion, et il est si vain qu'étant plein de mille causes essentielles d'ennui, la simple chose comme un billard ou une balle qu'il pousse suffisent pour le divertir. » [46]

Tenant compte de cette nature même prête à céder devant une moindre tentation, l'enfant sous la pression du jeu pourrait petit à petit se défaire de ses idées angoissantes et donner libre cours à des idées constructives car, le jeu constitue aussi une source de découverte. C'est ce que nous allons voir immédiatement.

XIV.2. Le jeu, une source de nouvelles connaissances.

En se livrant au jeu, l'enfant par le biais de ses camarades de jeu ou par sa créativité, découvre de nouvelles connaissances. Ces connaissances le poussent à se sentir considéré, ce qui est d'une grande utilité sur le plan intellectuel et social.

[46] Univers de la psychologie IV, Paris, Editions Lidis, 1981, p.14

En s'estimant positivement, par rapport aux autres, l'enfant cherchera toujours à agir positivement et parviendra pas à pas à se dominer et à dominer ses difficultés, parce qu'il sera chaque fois occupé utilement et consacrera peu de temps à ses soucis. C'est le point de vue de Chateau quand il dit :

> « L'enfant qui joue est fier de ses découvertes et aime en faire part aux autres. Une découverte a beaucoup plus de valeur si l'on en fait participer aux autres. Dans ce cas, on montre sur eux une supériorité, on est pour quelques instants le meneur de la troupe ! »[47]

Cette sensation de fierté est , par exemple, remarquée chez Petit qui, lorsqu'après ses différentes créativités dans un jeu individuel, rassemble les autres pour leur faire montre de ses potentialités. C'est, alors après être admiré par les autres, que Petit cherchera toujours à faire de son mieux afin de continuer à gagner de pleins succès de la part de ses cohabitants.

Ainsi, en s'adonnant plus aux jeux, il sacrifiera moins de temps aux soucis, ce qui favorisera son intégration psychologique et sociale car, le fait même de montrer ses talents aux autres, témoigne de son affirmation sur le plan intellectuel et de la confiance qu'il replace progressivement dans ses cohabitants qui, pourtant, diffèrent de lui sur pas mal de points de vue.

A propos de la découverte du nouveau dans le jeu, Chateau élargit ses explications en disant :

> « le résultat qui importe pour le jeu c'est le résultat du nouveau. Le nouveau est goûté intensément dans le jeu, et jouer c'est pour le petit chercher du nouveau ou se réjouir de sa trouvaille en le répétant. Chez les enfants de dix ans et plus, le plaisir du nouveau est plus vivace »[48]

---

[47] CHATEAU, J., Le réel et l'imaginaire dans le jeu de l'enfant, Paris, Librairie philosophique, J.VRIN, 1975, p.19

[48] CHATEAU, J., Op, Cit, p.14

Chez les enfants comme Fifi, Petit et Doudou, le jeu est une école où l'enfant apprend de nouvelles choses, où la règle est obligatoire pour quiconque acceptant de s'y livrer. La règle est alors indispensable dans certains types de jeux si l'on veut aboutir aux résultats escomptés.

C'est ce que nous avons remarqué dans les jeux comme le cache-cache, le quadrillage (IKIBARIKO), le ballon-chasseur, le foot-ball, le saut à la corde, les jeux aux billes et aux pierres souvent joués par les enfants de la maison « SANGWE KIBONDO ».

Pour certains enfants, nous venons de voir que le jeu constitue une source de nouvelles connaissances. Cette fois-ci, nous allons montrer que pour d'autres enfants, le jeu constitue une source d'énergie pour les activités ultérieures.

XIV.3. <u>Le jeu, une source d'énergie pour les activités ultérieures</u>.

Au-delà de ce rôle de divertir l'âme frustrée, le jeu constitue aussi une source d'énergie pour l'organisme fatigué. C'est le cas de Coco et Doudou qui nous ont affirmé que pour eux, jouer c'est se reposer, chercher de nouvelles énergies pour réviser leurs matières ou faire leurs devoirs à domicile. Quant à Klinkhamer,

> « le jeu est délassant, il nous plonge dans une autre « sphère », réssuscite soudain la portion de notre moi refoulée par les nécessités du travail et fait jaillir du même coup de nouvelles sources d'énergie qui nous donnent l'impression que le jeu a restauré notre organisme épuisé »[49]

Cette énergie retirée du jeu favorise alors le travail chez l'enfant et brise toutes ses tendances à la paresse. En évitant la paresse, l'enfant évite en

[49] KLINKHAMER-STEKETEE, H.-.T., <u>Psychotérapie par le jeu</u>, Bruxelles, Dessart, 1968, p.138

même temps de plonger dans ses soucis qui bloquaient toutes ses initiatives, et mûrit progressivement cet engouement vers le travail.

En travaillant donc, l'enfant se fraye en quelque sorte une place au soleil et prépare une vie qui serait plus meilleure que l'actuelle.

XIV. 4. Conclusion du chapitre.

A travers ce chapitre, nous venons de voir que le jeu constitue, pour l'enfant traumatisé, une atmosphère de joie. Ainsi, l'enfant qui joue transcende momentanément ses peines et retrouve progressivement le courage de participer aux moments de loisir qui le mettent en contact avec les autres.

Ceci explique le fait-même que les enfants qui s'adonnent facilement aux jeux sont ceux-là-mêmes qui n'éprouvent pas de graves difficultés dans leur nouvelle réintégration sociale. En outre, ces propos viennent confirmer notre troisième hypothèse opérationnelle libérée de la façon suivante : « Les enfants qui s'adonnent facilement aux jeux se rétablissent plus vite que ceux qui y sont indifférents. » C'est le cas pour Fifi, Petit, Doudou et Nounou.

Aussi, nous avons eu l'occasion de montrer comment le jeu est à la fois une source de nouvelles connaissances et d'énergie pour les activités ultérieures.

Ceci est d'un grand intérêt pour l'enfant car, en découvrant de nouvelles choses dans le jeu, il élargit son champ de connaissances à la fois sur le plan intellectuel et social.

Egalement, des enfants nous ont affirmé qu'après être fatigués par la longue journée de cours, ils doivent consacrer au jeu au moins quelques

minutes avant de réviser leurs matières ou faire leurs devoirs à domicile. En consacrant ces minutes au jeu, ils ont l'objectif d'y puiser une nouvelle force.

Bref, il n'est plus question de supposer comme nous l'avions fait avec la première hypothèse opérationnelle (« le jeu avec ses règles et ses exigences intègre progressivement l'enfant dans son milieu et favorise son apprentissage social »), le jeu a un grand rôle dans la réintégration sociale de l'enfant traumatisé par la guerre. C'est ce que nous allons approfondir dans le chapitre qui suit, car pensons-nous, la réintégration psychologique doit aller de paire avec la réintégration sociale, dans la mesure où, même si l'enfant est soigné psychiquement, il sera confronté aux mêmes difficultés s'il est placé dans un entourage qui le rejette, qui ne le comprend pas.

CHAPITRE XV. LE JEU ET LA REINTEGRATION SOCIALE DES ENFANTS TRAUMATISES PAR LA GUERRE.

XV. 0. Introduction

Vouloir parler de la réintégration sociale, c'est en quelque sorte parler des problèmes de communication entre les individus d'une même communauté, cette communication n'étant autre chose qu'une certaine visée vers autrui.

Et pour Chateau, « étudier la socialisation de l'enfant », c'est étudier l'évolution des rapports successifs selon lesquels l'enfant communique avec le milieu social dans lequel il est plongé. »[50]

Chez les enfants rescapés de la guerre, les problèmes de communication sont évidents. Ces problèmes sont, soit, remarqués entre les enfants eux-mêmes, soit remarqués entre les enfants et les adultes.

En gros, ils sont ici liés au fait que l'enfant, connaissant pour la plupart des cas le bourreau de sa famille, et dans certains cas, fréquentant la même classe ou vivant ensemble avec le fils ou la fille de ce meurtrier, perd confiance en autrui et surtout en l'adulte conscient de ce qu'il cause comme malheur.

En guise de vengeance, l'enfant oppose un grand silence à toute personne qu'il juge impliquée dans cette horreur. Ce silence le prive en outre de tout dynamisme et le rend inerte devant toute autre activité. Pourquoi ne pas alors lui trouver des techniques d'expression que lui-même n'est pas capable d'inventer ? N'est-ce pas qu'il y a aussi des techniques d'expression

[50] CHATEAU, J., L'enfant et ses conquêtes, Paris, librairie philosophique J.VRIN, 1976, p.198

de l'enfant mais qui ne suscitent pas d'intérêt de notre part ? Nous aurons l'occasion de nous en rendre compte tout au long de ce chapitre.

XV.1. Le jeu, un élément renforçateur des amitiés entre les enfants.

Parmi les outils de communication de l'enfant, le jeu occupe sans doute une grande place car il favorise les contacts entre les enfants eux-mêmes d'une part, et entre les enfants et les adultes d'autre part.

Tout comme certains adultes se font facilement des amis ou des ennemis dans le travail, de même, les enfants se font facilement des amis ou des ennemis dans le jeu. En d'autres mots, le jeu constitue un cadre bien précis dans lequel s'opèrent des relations affectives diverses.

A force d'être en contact avec d'autres enfants dans le jeu, l'enfant retrouve petit à petit confiance en l'autre, et finit par lui révéler ses sentiments. Réciproquement, l'autre révèle les siens et par hasard ils se retrouvent presque dans une même situation (« tugowe amwe »).

Se considérant donc comme semblables, ces enfants renforcent leurs amitiés et auront chaque fois tendance à vouloir recueillir le point de vue du plus grand nombre d'autres enfants pour savoir davantage s'ils n'auraient pas les mêmes problèmes.

Se retrouvant dans le même sac, les enfants finissent par comprendre que la société n'est pas du tout innocente, que des problèmes sont inhérents à la nature humaine et qu'il faut plutôt les intérioriser et les gérer au lieu d'en être esclave. C'est cela en grande partie qui « console » les enfants, qui les éloigne de l'idée de damnation parce que le malheur est devenu partagé. Il faut donc l'accepter et lutter pour s'en sortir. C'est ce que vise une bonne

socialisation de l'enfant qui fait passer celui-ci d'un rôle social à un autre, du statut d'enfant à un statut d'adulte.

Pour y parvenir, il incombe à l'adulte d'inciter l'enfant au travail, de lui expliquer les bienfaits de l'école, car, pendant cette crise que traverse le BURUNDI, beaucoup d'enfants ont abandonné l'école, d'une part par le manque du matériel scolaire, et d'autre part par un refus pur et simple d'aller à l'école. En effet, les enfants vivant dans un profond désespoir, n'espèrent pas trouver leur salut dans l'école, si lassante et si exigeante.

En vue de ne pas blesser davantage ces enfants, il s'avère indispensable de les approcher prudemment et gentiment, de leur faire preuve d'amour et de compréhension. Voyons alors ce que nous apprend le jeu réglé après cet élargissement de cercle d'amitiés.

XV.2. <u>Le jeu réglé habitue l'enfant à l'obéissance</u>.

Ici aussi, le jeu constitue un bon outil pour habituer l'enfant à obéir, à se soumettre à la règle, bref l'aider à devenir grand. Or, il est considéré dans notre société, comme grand, quelqu'un qui se soumet aux règles et normes que cette société a fixées.

L'enfant qui ne respecte pas la règle du jeu, qui perturbe le jeu des autres, aura sans doute des difficultés à obéir à d'autres ordres, dans la mesure où il n'aura pas acquis les bonnes habitudes en bas âge, âge auquel une éducation bien assimilée constitue une pierre angulaire de notre personnalité.

C'est ce que nous ont affirmé les encadreuses des enfants recueillis à la maison « SANGWE KIBONDO », quand elles nous ont appris que les enfants qui sont souvent perturbateurs du jeu des autres, sont ceux-là-mêmes qui manifestent des attitudes d'insolence ou de désobéissance à leur égard ou

aux autres enfants, quand ils leur recommandent de faire correctement quelque chose.

C'est le cas de Bomba qui est souvent exclu du jeu parce que brutal et perturbateur et qui, même sur le plan des travaux domestiques, vient en dernier lieu. Celui-ci les fait à moitié ou pas du tout.

Au contraire, l'enfant qui obéit aux règles du jeu aura des facilités à accomplir d'autres tâches car, dans une certaine mesure, le jeu se substitue au travail. C'est ce que nous allons découvrir dans le paragraphe qui suit.

XV.3. Le jeu supplée aux fonctions de l'adulte.

L'enfant qui a l'envie de devenir grand imite dans son jeu le travail d'un certain adulte admiré et considéré comme modèle , et aimerait à la fin de son jeu aboutir au produit semblable à celui de cet adulte. Alors pour aboutir à ce résultat, un certain ordre doit être respecté. En s'habituant à l'ordre dans le jeu, l'enfant intégrera progressivement dans la vie pratique cette tendance à l'ordre, car dit-on, « l'habitude est une seconde nature. »

> Et à Chateau de dire : « Le jeu est essentiellement l'activité par laquelle l'enfant réalise, réussit. Par le jeu, il exprime ce qu'il peut, il supplée au travail des adultes et tente de se mettre autant qu'il le peut à leur niveau. Le jeu individuel comme le jeu collectif réglé apprend à l'enfant à obéir à la règle, à rester maître de soi. Bref, jouer c'est se montrer grand. » [51]

Une bonne intégration sociale suppose donc une réalisation de quelque chose, une volonté au travail, une autonomie de soi. L'enfant qui malgré son inaptitude intellectuelle ou fonctionnelle, faute de maturité suffisante, manifeste cette volonté au travail, à l'indépendance, témoigne déjà d'une bonne évolution sur le plan social. Par ailleurs, l'éducation burundaise nous

---

[51] CHATEAU, J., Le jeu de l'enfant après 3 ans, sa nature, sa discipline, Paris, Librairie Philosophique , J.VRIN, 1973, p.52.

exhorte à nous maîtriser nous-mêmes face aux difficultés. Et pour Chaumbart De Lauwe et ses collaborateurs,

> « le jeu a un rôle essentiel dans la socialisation de l'enfant qui est ainsi autorisé à tenir des rôles d'adultes et intègre des modèles dans cette imitation. Par le jeu, l'enfant dialogue avec le monde des adultes. En jouant en groupes avec ses pairs, il accepte les règles, apprend la discipline volontaire. »[52]

Autrement dit, le jeu est un agent de transmission des idées, des coutumes d'une génération à une autre par le biais de l'imitation de l'enfant à l'adulte. Certes, le jeu constitue un mode de transmission des idées des adultes aux enfants, mais le comble de malheur est que ces adultes n'évaluent pas ces idées pour distinguer ce qu'il faut ou ne faut pas inculquer aux enfants. Pourquoi alors ne pas constituer de bons modèles d'identification à ces enfants pour ne pas vouloir recevoir d'eux ce que l'on ne leur aura pas donné ?

N'est-ce pas le point de vue d'Anthony, de Chiland et de Koupernik quand ils disent que

> « le but de la socialisation est celui d'obtenir le maximum d'adaptation et de réduire au minimum le risque de stress et de traumatisme. »[53] ?

Au lieu d'apprendre aux enfants la violence, la vengeance ou l'inaction, ne faudrait-il pas les initier à la coopération, à l'entraide mutuelle puisque la société telle qu'elle est organisée chez nous exige le concours entre les gens, par ailleurs « , on ne peut pas bâtir un sentier avec un seul doigt ». C'est ce que nous allons voir.

---

[52] CHAUMBART DE LAUWE, M-J, et al., Enfant en jeu, Paris, Centre National de la recherche Scientifique, 1980, p.37

[53] ANTHONY, E-J, CHILAND, C. et KOUPERNIK, C., L'enfant à haut risque pyschiatrique, Paris, P.U.F., 1980, p.81

XV.4. Le jeu et la coopération.

L'initiation à la coopération peut se faire à la maison comme à l'école, dans les conversations comme dans les jeux.

Dans le cas des enfants traumatisés par la guerre, le jeu constitue un moyen sûr pour permettre à ces enfants de réapprendre à coopérer avec l'entourage.

En effet, les jeux collectifs c'est-à-dire qui se jouent en groupe, favorisent les contacts entre les enfants et renseignent sur la nature de leurs relations (égoïsme, rancune, haine, coopération, entente, etc.)

En étant chaque fois ensemble dans le jeu, la confiance finit par s'éveiller de nouveau entre les enfants, et la communication devient de plus en plus directe. En jouant en groupe, l'enfant considère qu'il est dans l'anonymat du fait qu'il n'est pas le seul à être observé. Cette situation lui permet d'oser participer et petit à petit, il s'ouvre aux autres et perd sa timidité.

Pour ce qui est du groupe, Schils et Suguru soulignent ce qui suit :

« le groupe est porteur et encourage les timides et ceux qui hésitent à agir et éveille les inhibés. L'ambiance groupale réchauffe et crée des automatismes collectifs qui amènent l'individu à se laisser aller en dehors du tout contrôle conscient. » [54]

Les jeux collectifs sont alors à encourager dans les institutions d'enfance, et surtout de l'enfance en difficultés, dans ce sens qu'ils réchauffent entièrement l'enfant surtout au niveau socio-affectif. Et à Chaumbart De Lauwe et ses collaborateurs d'ajouter :

« Le groupe joue le rôle de transition entre le milieu familial et la société. Lors des périodes où le jeune se heurte aux institutions qui règlent sa

[54] SCHILS, A., et SUGURU, S., Livret-Fichier pour animation des enfants, Bujumbura, 1998, p.i.

vie, ce groupe lui offre des occasions de s'affirmer. L'enfant se socialise en agissant sur son environnement et en subissant l'influence des milieux qui l'entourent. La relation enfant-société s'établit par des pratiques et par des identifications à des modèles »[55]

L'environnement qui agit sur l'enfant est à la fois constitué d'enfants et d'adultes, mais, ce sont ces adultes qui constituent ses modèles d'identification car il les considère comme mûrs et raisonnables. Voyons alors la part de la personne adulte dans la résolution des conflits.

XV.5. La part de l'adulte dans la résolution des conflits.

Dans les jeux collectifs surviennent toujours des conflits entre les enfants. Ces conflits, pour être bien résolus, font souvent appel à l'adulte qui est sensé être juste, mais qui hélas, n'honore pas toujours ses engagements.

Le cas précis est celui des enfants de la maison « SANGWE KIBONDO » qui, chaque fois, lorsqu'il y a des conflits qui naissent au cours de leurs jeux, font immédiatement intervenir leurs encadreuses pour y apporter des remèdes.

Ce réflexe de faire appel aux encadreuses a été adopté après qu'il y ait eu des enfants chassés de la maison « SANGWE KIBONDO », parce qu'ayant failli coûter la vie à un de leurs camarades Bomba, reconnu comme fils d'un des bourreaux de la nuit sanglante du 21 Juillet 1996 de Bugendana.

L'objectif de ces encadreuses est pour le moment d'expliquer aux enfants que la résolution du conflit par un autre conflit n'est pas du tout bénéfique, mais plutôt néfaste. Si elles ont chassé ces enfants, c'est parce qu'ils avaient exagéré et par là les encadreurs voulaient mettre en garde tout autre enfant qui se comporterait de la sorte.

---

[55] CHAUMBART DE LAUWE, M.-J. et al., Op.Cit., p.37

La résolution de ce genre de conflits est actuellement basé sur un grand nombre de conseils qui n'excluent pas, cependant, des mesures coercitives à des enfants qui se méconduisent exagérément les uns envers les autres.

En évoquant ce cas des enfants chassés, les encadreuses veulent leur signifier que ceux qui sont encore là ont eu la chance d'être hébergés à la maison « SANGWE KIBONDO ». Il y en a d'autres qui croupissent encore dans la misère, dans les camps de déplacés ou dans les rues, et qu'il ne faut pas par conséquent se causer du malheur.

Ceci signifie que, les adultes, en montrant leur affection et leur attachement envers les enfants, en résolvant pacifiquement les problèmes qui surgissent de leurs jeux, désirent que les enfants apprennent par ce modèle qu'entre les gens il y a toujours des conflits, mais qu'il ne faut pas nécessairement les résoudre par d'autres conflits. Les jeux collectifs apprennent donc aux enfants à être coopératifs, tolérants les uns envers les autres, à éviter d'ajouter le drame au drame.

Le fait de constater que, même dans le jeu, il peut y naître des conflits entre les enfants, qui parfois les transcendent pour continuer à jouer ensemble, suffit pour leur montrer qu'entre les gens, de tels conflits peuvent surgir et qu'il faut aussi apprendre à tolérer, sinon, la vengeance mène à une autre vengeance. C'est le cas de la guerre qui fait que les gens s'entredéchirent sans toutefois tenir compte des effets néfastes qu'elle cause. Quand les gens prennent pour solution la vengeance, les têtes continuent à tomber, et les gens au lieu de s'épanouir, se retrouvent appauvris parce qu'ils consomment sans produire.

Mais, lorsqu'ils conjuguent leurs efforts pour la reconstruction de ce qui a été démoli, ils retrouvent facilement l'ancien rythme vers le progrès.

Autrement dit, les gens peuvent coexister et agir ensemble malgré leurs différences.

C'est ce que nous raconte Chateau à travers les propos suivants :

« Pour coopérer avec autrui, il n'est point besoin toujours de sympathiser avec lui, de le comprendre, de se mettre à sa place. Il suffit d'accorder son activité avec celle des autres. Deux mentalités différentes ne rendent donc pas impossible toute coopération entre deux individus. » [56]

Comme dans les activités quotidiennes le concours d'autrui est nécessaire, de même dans les jeux, l'autre est parfois indispensable car il y a des jeux qui ne peuvent être joués qu'en groupe. Les jeux collectifs appellent donc à l'entraide mutuelle, à la complémentarité entre les enfants.

Tel est le témoignage de Fifi, Petit, Nounou et Doudou quand ils nous ont affirmé qu'ils préfèrent les jeux collectifs parce qu'ils y découvrent de nouveaux jeux et y jouent à des jeux auxquels ils ne pouvaient pas jouer individuellement.

Les enfants recueillis à la maison « SANGWE KIBONDO » sont de localités et d'ethnies différentes. Mais grâce à leurs encadreuses qui prônent la solidarité entre les enfants, ils parviennent à jouer ensemble, à partager les lits, le repas, les bancs de l'école, etc.

Somme toute, le groupe est indispensable à l'enfant non seulement pour son apprentissage social et intellectuel, mais aussi pour le développement de la personnalité et pour la conscience qu'il peut en prendre.

---

[56] CHATEAU, J., Le jeu de l'enfant après 3 ans, sa nature, sa discipline, librairie philosophique, J.VRIN, 1973, p.175

XV.6. Conclusion du chapitre.

L'objectif de ce chapitre était de montrer comment les activités ludiques jouent un grand rôle dans la réintégration sociale des enfants traumatisés par la guerre.

Ainsi, il a été prouvé que le jeu habitue l'enfant au travail, à l'ordre, au respect d'autrui avec ses biens dès le bas âge. Cela est appréciable sur le plan social car le respect mutuel est toujours exigé.

Aussi, nous avons pu montrer comment l'enfant par le biais de l'imitation, exerce dans son jeu des fonctions de l'adulte et prend connaissance des coutumes de sa société.

De plus, il a été évoqué que les jeux collectifs invitent à la coopération, à la tolérance, ce qui est indispensable si l'on veut de nouveau reconstruire son pays démoli. Hélas, les gens peuvent coexister et agir ensemble malgré leurs différences.

De ce qui vient d'être dit, nous pouvons dire que l'hypothèse : « le jeu avec ses règles et ses exigences, intègre progressivement l'enfant dans son milieu, et favorise son apprentissage social », a été de nouveau confirmée.

Aussi, avec le fait que les jeux collectifs désinhibent l'enfant, dans ce sens qu'il se considère comme étant dans l'anonymat, l'enfant se retrouve petit à petit réchauffé sur le plan socio-affectif et retrouve le goût à la vie. D'où la raison d'être de l'hypothèse « les enfants qui s'adonnent facilement aux jeux se rétablissent plus vite que les enfants qui y sont indifférents ». C'est ce que, de par nos observations et celles des encadreuses, nous avons constaté chez les enfants comme Fifi, Petit, Doudou et Nounou.

Conclusion de la troisième partie.

La troisième partie avait pour objectifs l'analyse et l'interprétation des résultats de notre recherche. Ainsi, nous avons pu subdiviser cette partie en trois chapitres qui constituaient les thèmes-mêmes de cette partie. Ces thèmes se libèrent de la manière suivante :

1. Le jeu et la liquidation des affects,
2. Le jeu, une occasion de divertissement,
3. Le jeu et la réintégration sociale des enfants traumatisés par la guerre.

D'abord, avec le chapitre « le jeu et la liquidation des affects, » nous avons premièrement montré qu'avec le traumatisme de la guerre, des changements de comportements surviennent chez les enfants ayant assisté à des scènes horribles.

Par après, il nous a fallu proposer un des outils qui pourraient aider l'enfant à mettre à la surface ses conflits intérieurs, cet outil n'étant autre chose que le jeu-même de l'enfant.

A côté de cette extériorisation des conflits de l'enfant par le jeu, nous avons également souligné que l'enfant peut verbaliser lui-même ses problèmes. Cela pouvant se faire par le biais de ses camarades de jeu ou de la personne adulte se trouvant en contact avec lui.

Aussi avons-nous pu remarquer que le rythme de rétablissement psychosocial de nos cas à l'étude varie d'un cas à l'autre et selon sa perception du rôle du jeu.

Ensuite, avec le chapitre, « le jeu, une occasion de divertissement », nous avons tenté d'expliquer comment le jeu constitue une atmosphère de joie pour les enfants traumatisés par la guerre.

Outre cette joie que procure le jeu, il constitue aussi une source de nouvelles connaissances et d'énergie pour l'enfant.

Enfin, avec le chapitre, « le jeu et la réintégration sociale des enfants traumatisés par la guerre », nous avons essayé de montrer comment le jeu constitue un élément renforçateur des amitiés entre les enfants.

Aussi, avons-nous constaté que le jeu supplée aux fonctions de l'adulte et qu'en même temps, le jeu réglé habitue l'enfant à l'ordre, à l'obéissance et au respect d'autrui et de ses biens. A cela, nous avons ajouté que les jeux collectifs apprennent aux enfants la coopération, la tolérance, et que la personne adulte a un grand rôle à jouer dans la résolution pacifique des conflits entre les enfants.

Après cette conclusion sur la troisième partie, nous allons passer à la conclusion générale qui retracera en quelques lignes toute notre démarche et présentera la synthèse de nos résultats. Aussi, nous donnerons quelques propositions qui pourraient d'une manière ou d'une autre contribuer à la réintégration psychosociale des enfants traumatisés par la guerre.

CONCLUSION GENERALE ET PROPOSITIONS.

Cette recherche nous a permis de comprendre comment les activités ludiques jouent un rôle sans précédent dans la réintégration psychosociale des enfants traumatisés par la guerre. Pour y arriver, nous sommes passée par cheminement assez long que nous voudrions encore une fois rappeler.

D'abord, nous avons introduit notre sujet en le situant dans le contexte actuel de la société burundaise. Cette introduction nous a exigé une justification et une délimitation du sujet pour éclairer le lecteur sur le contexte de notre travail et l'empêcher de se perdre dans le vague.

Ainsi, nous avons formulé le problème de notre recherche à l'issue duquel nous nous sommes posée une série de questions qui nous ont conduite à des réponses provisoires à travers les hypothèses présentées.

Ensuite, nous avons élaboré un cadre de référence englobant les éléments nécessaires à l'analyse et à l'interprétation des résultats de notre enquête.

En vue d'aboutir à la vérification de nos hypothèses, il nous a fallu utiliser les techniques de « l'observation participante » et de « l'interview semi-structurée » pour rassembler les données. Ces méthodes ont été appliquées à l'étude des cas et pour recueillir le maximum d'informations nécessaires à la compréhension de ces cas, nous avons dû recueillir des informations auprès des encadreuses de ces enfants.

L'analyse des monographies des sujets que nous avons étudiés nous a permis de dégager trois principaux thèmes à savoir :

1. Le jeu et la liquidation des affects,

2. Le jeu, une occasion de divertissement,
3. Le jeu et la réintégration sociale des enfants traumatisés par la guerre.

Ce sont ces thèmes qui ont fait l'objet de l'analyse et de l'interprétation générale des résultats pour enfin nous faire aboutir aux conclusions suivantes :

1. Pour ce qui est du jeu comme lieu de liquidation des affects, nous avons constaté que le jeu permet de réactualiser les sentiments longtemps refoulés.

Sous une forme camouflée, c'est-à-dire sous forme de jeu, l'enfant exprime son agressivité et sa vengeance longtemps éprouvées envers son ancien agresseur. En transposant sa douleur interne, donc en causant du malheur à ses camarades de jeu, il s'en réjouit et s'en libère en quelque sorte.

Etant donné que la plupart des enfants connaissent leur agresseur, ce sentiment de vengeance est attisé par la cohabitation avec les enfants reconnus comme fils ou filles des bourreaux de leurs familles.

Un autre constat a été que les enfants qui se livrent facilement au jeu et qui y manifestent tout genre de comportement, sont ceux-là-mêmes qui retrouvent facilement le goût de vivre, car, en se libérant de leurs frustrations, ils redonnent place à des choses plus constructives comme les nouveaux jeux, les nouvelles amitiés, etc.

Au contraire, les enfants qui se comportent d'une façon plus ou moins indifférente face au jeu, éprouvent de graves difficultés dans leur rétablissement psychologique et social dans ce sens qu'ils passent le gros de leur temps à penser à leurs soucis, ce qui les enfonce davantage.

Ces enfants ne profitent pas des occasions récréatives et enrichissantes comme le jeu et se considèrent comme les damnés de la terre car ils ne savent pas le point de vue des autres qui pourtant vivent la même situation.

Signalons ici que les enfants qui se comportent d'une telle manière sont des enfants qui ont perdu tout espoir de vivre, des enfants indifférents presque vis-à-vis de tout. C'est ainsi qu'ils se créent un monde à part et manifestent un refus de communication avec toute personne et surtout la personne adulte qu'ils considèrent comme source de tous les maux.

2. Pour ce qui est du jeu considéré comme une occasion de divertissement, nous sommes convaincue, avec nos enquêtés, que le jeu détourne l'enfant de ses soucis quotidiens pour le plonger dans une atmosphère qui le fait momentanément retrouver le goût de la vie.

Par sa créativité, l'enfant se réjouit de ses découvertes et en fait part aux autres. Ainsi, en se donnant une image positive par rapport aux autres, il cherchera toujours à découvrir de nouvelles choses, ce qui le rend moins pensif et se défait de plus en plus de ses frustrations.

Pour l'enfant moins créatif, il peut par le biais de ses camarades de jeu, découvrir de nouvelles choses et cherche lui aussi à vivre ce plaisir du nouveau en s'adonnant davantage aux jeux en groupe, lequel groupe conduit, comme nous l'avons déjà signalé, au réchauffement psychologique et social de l'enfant.

Par ce divertissement donc, l'enfant retrouve une nouvelle énergie pour ses activités ultérieures. En se mettant au travail, il évite la paresse qui favorise l'emportement vers ses soucis, d'où le retour progressif à l'ancien rythme de la vie (école-activités domestiques).

3. Pour ce qui est du jeu favorisant la réintégration sociale des enfants traumatisés par la guerre, nous avons constaté que le jeu favorise les contacts entre les gens et permet aux enfants de retrouver petit à petit confiance en leur entourage.

A force d'être en contact avec d'autres enfants dans le jeu, les enfants se révèlent réciproquement leurs sentiments et se retrouvent pour la plupart des cas dans une même situation critique. Ainsi, en se considérant comme semblables (« tugowe amwe »), ils renforcent leurs amitiés et coopèrent de plus bel.

Les jeux collectifs favorisent le rétablissement de la confiance entre les enfants et les adultes. Les adultes qui, en résolvant pacifiquement les conflits qui surgissent des jeux des enfants, gagnent en revanche la confiance de la part des enfants qui ne les considèrent pas comme toujours punitifs, traumatisants à l'instar de leurs anciens agresseurs. Ces jeux appellent en outre à la tolérance entre les enfants.

A côté de cette confiance entre les gens, les jeux collectifs favorisent la complémentarité, l'entraide mutuelle entre les enfants, car, il existe des jeux auxquels l'enfant ne peut pas jouer individuellement. En s'habituant à l'entraide dans le jeu, les enfants feront de même dans la vie pratique, car ils l'auront déjà intégré dans leurs habitudes.

Par imitation, le jeu habitue l'enfant au travail et lui transmet les valeurs culturelles de sa société. Et par sa règle, il apprend à l'enfant l'ordre, l'obéissance. En les appliquant régulièrement, il témoignera même, en dehors de celui-ci, du respect d'autrui et de ses biens.

Notre étude visait essentiellement à dégager l'apport des activités ludiques au processus de réintégration psychosociale des enfants traumatisés par la guerre de 1993, chose qui a été faite.

QUELQUES PROPOSITIONS

Compte tenu de la réalité vécue par notre groupe-cible, nous voudrions émettre quelques suggestions :

1. Tenter de reconnaître la signification du changement d'attitudes et de conduites de l'enfant.
2. Elaborer une fiche de suivi de l'enfant pour s'enquérir de son évolution.
3. Assurer le dépistage et l'accompagnement thérapeutique aux enfants à problèmes psychiques.
4. Les institutions accueillant les enfants en difficultés doivent être guidées par les principes comme l'amour, l'acceptation de l'enfant, la disponibilité, l'écoute attentive aux enfants.
5. Sensibiliser les tuteurs et les enfants afin de dépasser les problèmes d'origine ethnique.
6. Réserver des moments aux jeux et créer des centres culturels pour encadrer et occuper les enfants le maximum du temps possible.
7. Sensibiliser la société sur la prise en charge des enfants en difficultés.
8. Les adultes doivent comme le soulignent la plupart d'enfants de la maison « SANGWE KIBONDO », être conscients de la nécessité du jeu chez l'enfant et par conséquent, élaborer un programme y relatif à faire appliquer dans toutes les classes de l'école primaire.

Cette étude a permis de comprendre comment les activités ludiques exercent un rôle sans précédent dans la réintégration psychosociale des enfants traumatisés par la guerre. Il serait aussi important d'étudier :

- l'apport du psychologue dans la réintégration psychosociale des populations sinistrées de la guerre,
- le traumatisme psychologique, entrave au développement économique.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES GENERAUX

1. ANTHONY, E.J., CHILAND, C., et KOUPERNIK, C. L'enfant à haut risque, Psychiatrique, Paris, P.U.F., 1980

2. ANTHONY, E.-J. et KOUPERNIK, C. L'enfant devant la maladie et la mort, Paris, Masson, 1974

3.BUREAU D'ETUDES, "MANAT", Plan national d'action de protection sociale, Bujumbura, Février, 1994.

4. CHATEAU, J., Le jeu de l'enfant après 3 ans, sa nature, sa discipline, Paris, Librairie philosophique J.VRIN, 1973
L'école et l'éducation, Paris, Librairie philosophique, J.VRIN, 1974
Le réel et l'imaginaire dans le jeu de l'enfant, Paris, Librairie philosophique J.VRIN, 1975
L'enfant et ses conquêtes, Paris, Librairie philosophique J.VRIN, 1976

5. CHAUMBART DE LAUWE, M.-J., et al, Enfant en jeu, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1980

6. CLAPAREDE, E., Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale, Neuchatel, Délachaux et Niestlé, 1954

7. GALIMARD, P., L'enfant de 6 à 11 ans,Toulouse, Privat, 1962

8. HENRIOT , J., Le jeu, Paris, P.U.F., 1969

9. KLINKHAMER-STEKETEE, H.-T., Psychothérapie par le jeu, Bruxelles, Dessart, 1968

10. LAGACHE, D.,- La psychanalyse, Paris, P.U.F., 1959
- L'unité de psychologie, 5è Edition, Paris, P.U.F., 1979

11. LEIF, J. et DELAY, J., Psychologie et éducation : l'enfant, Paris, Fernan Nathan, 1965.

12. LEON, A., Manuel de psychopédagogie expérimentale, Paris, P.U.F., 1991

13. MILLAR,S., La psychologie du jeu chez les animaux et les enfants, Paris, Payot, 1968

14. MUCCHIELLI, A., Les méthodes qualitatives, Paris, P.U.F., 1991

15. NANIWE, A.., - Aider un enfant traumatisé, Bujumbura, 1994.
Le phénomène des trautismes vécus par les enfants lors de la crise d'octobre 1993, Bujumbura, 1994

16. OSTERRIETH, P.-A., Introduction à la psychologie de l'enfant, Paris, P.U.F, 1973

17. PORTNOY, H., Demain la pédagogie, Paris, Magnard, 1969.

18. SCHILS, A.et SUGURU, S., Livret-Fichier pour animation des enfants, Bujumbura, 1998

II. DICTIONNAIRES ET UNIVERS

1. BRUGERE-TRELAT, Dictionnaire HACHETTE, Paris, Bordas, 1980.
2. FRANCOIS, R., Le Dictionnaire de la psychologie moderne, Paris, Bordas, 1989.
3. SILLAMY, N., Dictionnaire usuel de la psychologie, Paris, Bordas, 1989.
4. Univers de la psychologie IV, Paris, Editions Lidis, 1981.
5. Univers de la psychologie VII, Paris, Editions Lidis, 1981.
6. Univers de la psychologie VII, Paris, Editions Lidis, 1989.

III. COURS

1. BARANCIRA, S., Questions approfondies de Psychologie Clinique, cours inédit, F.P.S.E., 2è Licence P.C.S., A/A 1997-1998.

2. NDAYISABA, J., Orthopédagogie, cours inédit, F.P.S.E., 2è Licence S.E., A/A 1997-1998.

3. NIKOYANDOYE, B., Psychologie Médicale, cours inédit, F.P.S.E., 2è Licence P.C.S., A/A 1997-1998.

ANNEXE I : Guide d'entretien pour les enfants :

Version en KIRUNDI.

1. Witwa nde ?
2. Ufise imyaka ingahe ?
3. Urakunda gukina ?
4. Udukino ukunda gukina ni nk'utuhe ?
5. Mbega uryohegwa uriko ukina we nyene canke uriko ukina n'abandi bana ?
6. Iyo uriko urakina we nyene, wumva umerewe gute muri wewe ?
7. Iyo uriko urakina n'abandi bana ho ?
8. Mbega umwanya babaha wo gukina ubona ku bwawe ukwiye ?
9. Mbega hari ingorane zikunda kwaduka iyo muriko murakina ? Nimba ziriho ni nk'izihe ?
10. Mbega iyo izo ngorane zadutse, zitoregwa umuti na mwebwe nyene, canke n'abarezi banyu ?
11. Mbega hari akamaro ubona mu nkino mu vyerekeye ku kwibagiza ibikugoye ?
12. Mbega ku bwawe wifuza ko umuntu akuze yokora iki kugira inkino z'abana zitere imbere ?
13. Mbega ibintu ukunda kwerekana igihe uriko urakina ni nk'ibihe ? (ivyakubabaje, ivyakunezereye, ivyifuzo ?).

ANNEXE I I : Guide d'entretien pour les encadreuses:

Version en FRANCAIS.

1. Quel est ton nom ?
2. Quel âge as-tu ?
3. Aimes-tu jouer ?
4. A quels types de jeux aimes-tu jouer ?
5. Te sens-tu plus à l'aise quand tu joues seul ou avec les autres ?
6. Comment te sens-tu quand tu joues seul ?
7. *Lorsque* tu es en train de jouer avec les autres, comment te sens-tu ?
8. A ton avis, est-ce que le temps imparti à vos jeux est-il suffisant ?
9. Y'aurait-il souvent des problèmes suscités par vos jeux ? S'il y en a, lesquels par exemple ?
10. Et s'il y a des problèmes suscités par vos jeux, sont-ils résolus par vous-mêmes ou par vos encadreuses ?
11. Vois-tu dans les jeux une sorte de refuge pour ce qui est de tes préoccupations ?
12. Quel serait la part de l'adulte dans la valorisation des jeux de l'enfant ?
13. Que révèles-tu souvent dans ton jeu (les expériences pénibles, les expériences agréables, les souhaits.) ?

ANNEXE III : Guide d'entretien pour les encadreuses :

Version en KIRUNDI.

1. Mbega abo bana murabaha umwanya wo gukina ?
2. Mbega mubona abana bose bitaho inkino ?
3. Mbega udukino bakunda gukina ni nk'utuhe ?
4. Mbega ico bakunda guserura mu nkino zabo ni igiki ?
   (ivyababaje, ivyabanezereye, ivyifuzo ?)
5. Mbega mubona abana baseserejwe n'intambara bakunda gukina ?
6. Iyo bariko barakina, boba bakunda gukina bo nyene canke bari kumwe n'abandi bana ?
7. Mbega mubona abana bakunda gukina bamenyerana n'abandi co kimwe n'abana batitaho inkino ?
8. Mbega mubona abana bitaho inkino bakunda kwiyumvira ivyabashikiye ?
9. Nta karusho mubona ku bana baseserejwe n'intambara ariko bakaba bakunda gukina ?
10. Mbega ingorane zikunda guturuka ku nkino z'abana ni nk'izihe ?
11. Uruhara rw'umuntu akuze mu nkino z'abana ni nk'uruhe ?

ANNEXE IV : Guide d'entretien pour les encadreuses :

Version en FRANCAIS.

1. Donnez-vous à ces enfants du temps pour jouer ?
2. Est-ce que tous les enfants s'intéressent-ils aux jeux ?
1. A quels types de jeux aiment-ils jouer ?
2. Que révèlent-ils souvent dans leurs jeux
   (de la joie, de la tristesse, ...) ?
3. Est-ce que les enfants traumatisés par la guerre se livrent-ils souvent aux jeux ?
4. Lorsqu'ils s'adonnent aux jeux, préfèrent-ils jouer seuls ou avec les autres ?
5. Est-ce que les enfants qui aiment jouer s'adaptent-ils aux autres de la même façon que ceux qui ne s'intéressent pas aux jeux ?
6. Est-ce que les enfants qui s'intéressent aux jeux, pensent-ils souvent aux événements qui leur sont arrivés ?
7. N'y aurait-il pas d'amélioration chez les enfants traumatisés mais qui aiment jouer ?
10. Quels sont les problèmes qui sont souvent suscités par les jeux de ces enfants ?
11. Quel est le rôle de l'adulte dans les jeux de l'enfant ?